



Jésus

l'époux



La plus grande histoire d'amour jamais racontée

BRANT PITRE

Jesus the Bridegroom

*The Greatest Love Story
Ever Told*

BRANT PITRE



Copyright © 2014 par Brant Pitre

Tous droits réservés.

Publié aux États-Unis par Image, une empreinte du Crown Publishing Group, une division de Random House LLC, une société Penguin Random House, New York.

www.crownpublishing.com

IMAGE est une marque déposée et le colophon « I » est une marque de commerce de Random House LLC.

Données de catalogage en cours de publication de la
Bibliothèque du Congrès Pitre, Brant.

Jésus l'époux : la plus grande histoire d'amour jamais racontée / Brant Pitre. —
Première édition.

1. Jésus-Christ – Crucifixion. 2. Le Messie – L'enseignement biblique. 3. Mariés—
Divers. 4. Jésus-Christ – Interprétations juives. I. Titre.

BT453. P58 2014

232'.3—dc23

2013037088

ISBN 978-0-7704-3545-5 eBook

ISBN 978-0-7704-3546-2

Illustration de la jaquette par

Bridgeman Art Library v3.1

*Pour mon épouse,
Elizabeth, et nos enfants,*

Morgen, Aidan, Hannah, Marybeth et Lillia

Psaume 128:3-4

CONTENU

CONTENU	5
L'ÉPOUX, DIEU D'ISRAËL	17
L'histoire de l'Alliance au mont Sinaï	17
Le mystère du mariage au mont Sinaï	19
LE PÉCHÉ COMME ADULTÈRE SPIRITUEL	21
L'histoire du veau d'or et l'idolâtrie d'Israël	21
Le mystère de l'adultère spirituel d'Israël	22
LE CANTIQUE DES CANTIQUES	28
Le Cantique des Cantiques et Dieu l'Époux	30
Le Dieu d'Israël	30
L'Époux dans le Cantique des Cantiques	31
Le Cantique des Cantiques et Israël en tant qu'épouse	32
Le Temple de Jérusalem	33
L'Épouse dans le Cantique des Cantiques	34
L'ÉNIGME DE JEAN-BAPTISTE	39
La voix de l'Époux Messie	41
Jean est le « témoin » juif	42
LES NOCES DE CANA	45
Le premier des miracles de Jésus	45
Les paroles de Marie et le vin du banquet de YHWH	49
Jésus et le vin du Messie	52

JÉSUS L'ÉPOUX

Jésus prend le rôle de l'Époux	54
LA DERNIÈRE CÈNE	56
La dernière Cène et « l'heure » de la Passion de Jésus	56
La dernière Cène et la nouvelle alliance du mariage	59
Jésus boit le vin de la consommation sur la croix	62
Jésus l'Époux et le vin du salut	63
LA SAMARITAINE	67
Les femmes, les puits et les mariages dans l'Ancien Testament	70
La Samaritaine est un mélange d'Israélite et de Gentil	73
La Samaritaine a un passé pécheur	74
La Samaritaine est un symbole de son peuple	75
LE DON DE L'EAU VIVE	80
L'eau miraculeuse du puits de Jacob	81
L'eau vive du Temple	83
L'eau vive du bain nuptial juif	84
LE TRANSPERÇAGE DU CÔTÉ DE JÉSUS	86
L'eau vive du Cœur de Jésus	86
L'eau vive du côté du temple	87
L'eau du côté du Crucifix de Jésus	89
La Samaritaine et l'eau du baptême	90
LE JOUR DU MARIAGE DE JÉSUS	94
La question du jeûne et de la réponse mystérieuse de Jésus	95

JÉSUS L'ÉPOUX

Jésus est l'Époux et les noces sont proches	97
Les disciples sont les « fils de la chambre nuptiale »	99
Le jour de la mort de Jésus est le jour de son mariage	101
La Chambre nuptiale juive et le Tabernacle	103
La cruauté de Crucifixion	106
La honte de Crucifixion	109
Le Crucifixion de masse des Juifs	111
LA PASSION DU MESSIE	112
Le couronnement d'épines	113
Le vêtement sans couture de Jésus	116
L'époux juif est habillé comme un prêtre	117
Le sang et l'eau coulent du côté de Jésus	120
La première épouse est créée du côté d'Adam	121
LE RETOUR DE L'ÉPOUX	127
L'Époux juif prépare une place pour son épouse	128
Le retour inattendu de l'Époux Messie	130
LE REPAS DE NOCES DE L'AGNEAU	133
Le vrai sens de « Apocalypse »	134
L'Inauguration de l'Épouse de Jésus	135
La Nouvelle Jérusalem	136
Le nouvel Israël	137
Le nouveau temple	139

JÉSUS L'ÉPOUX

Le nouvel Eden	139
La question du mariage dans la résurrection	141
Le célibat et le monde à venir dans la tradition juive	144
Les noces éternelles de l'agneau	146
BAPTÊME	149
Le baptême comme bain nuptial dans le christianisme antique	150
L'habit de mariage	152
La beauté des baptisés	154
Le baptême et l'amour supplial de Jésus	154
Le bain avant le banquet de mariage	155
L'EUCCHARISTIE	156
Le repas de noces de l'agneau	157
L'Eucharistie et le « baiser » du Christ	158
L'Eucharistie comme don de Jésus à son Épouse	160
MARIAGE	162
Le « grand mystère » et le mariage chrétien	163
La « norme élevée » de l'amour conjugal	167
Le mariage comme participation à la Croix	168
Un avant-goût terrestre des noces de l'agneau	170
VIRGINITÉ	171
La virginité pour le Royaume des cieux	172
La virginité et la gloire future de la résurrection	173

La virginité, le célibat et le Christ Époux aujourd'hui	174
Introduction	185
1. L'histoire d'amour divine	185
2. Jésus l'Époux	188
3. La femme au puits	193
4. Le Cruci-xion	198
5. La fin des temps	204
6. Les mystères nuptiaux	207
Appendice	213

Ton Créateur est ton époux, l'Éternel des armées est son nom, et le Saint d'Israël est ton Rédempteur, le Dieu de toute la terre qui l'appelle.

— Ésaïe 54:5

Je ne suis pas le Messie, mais j'ai été envoyé avant lui.

Celui qui a l'épouse est l'époux.

— Jean 3:28-29

Ce monde, c'est les fiançailles... le mariage aura lieu aux jours du Messie.

— Exode Rabba 15:31

INTRODUCTION

Que voyez-vous lorsque vous regardez un crucifix ? Différentes personnes voient différentes choses. Voyez-vous l'exécution brutale d'un ancien homme juif par les autorités romaines ? Ou la punition injuste d'un grand enseignant, qui a été tragiquement incompris par les dirigeants de son époque ? Voyez-vous le martyr du Messie juif, qui a été tué pour avoir prétendu être « le roi des Juifs » ? Ou le sacré du divin Fils de Dieu, qui a volontairement pris sur lui les péchés du monde ?

Au premier siècle de notre ère, l'apôtre Paul, un ancien disciple du rabbin juif Gamaliel, a vu toutes ces choses. Mais il a aussi vu quelque chose de plus dans le crucifixion de Jésus de Nazareth. Paul a vu *l'amour d'un époux pour son épouse*. Dans l'un des passages les plus célèbres (et les plus controversés) qu'il ait jamais écrits, l'apôtre décrit la passion et la mort de Jésus en termes d'amour d'un mari pour sa femme. S'adressant aux maris et aux femmes de l'église d'Éphèse, Paul écrit ces paroles :

Femmes, soumettez-vous à vos maris, comme au Seigneur. Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, son corps, et il est lui-même son Sauveur. De même que l'Église se soumet à Christ, que les femmes se soumettent aussi en tout à leurs maris. Maris, aimez vos femmes, *comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le lavage d'eau avec la parole, afin qu'il puisse se présenter l'Église dans sa splendeur, sans tache ni ride ou rien de semblable, afin qu'elle soit sainte et sans tache...* « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront un. » C'est un grand mystère, et je veux dire en référence au Christ et à l'Église. (Éphésiens 5:21-27, 32)

Maintenant, je me rends compte que beaucoup de lecteurs peuvent se dire : « *Les femmes font quoi ?!* » Pourquoi Paul dit-il aux femmes de « se soumettre » à leur mari ? Et pourquoi les maris deviennent-ils apparemment si faciles, avec le simple commandement d'« aimer » leurs femmes ? Paul est-il une sorte de chauvin apostolique ? Que diable veut-il dire quand il dit de telles choses ?

Je promets d'y revenir plus tard dans le livre. Avant de pouvoir le faire, cependant, nous devons d'abord concentrer notre attention sur ce qui se cache derrière ces paroles controversées : la description par Paul du Christ comme un époux, de l'Église comme son épouse et de la crucifixion de Jésus comme le genre d'ancien jour de mariage juif où il l'a « aimée » et s'est « donné » pour elle. En effet, comme nous le verrons plus tard, lorsque Paul fait référence à l'Église « lavée » et « présentée » au Christ, il décrit l'ancienne cérémonie juive du bain nuptial et du mariage. Du point de vue de Paul, la torture et la crucifixion de Jésus sur le Calvaire n'étaient rien de moins qu'une expression de *l'amour conjugal*. Que devons-nous penser de cette mystérieuse analogie ? Bien sûr, la plupart des chrétiens sont familiers avec l'idée que le Christ est « l'Époux » et que l'Église est « l'Épouse ». Mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ? Et qu'est-ce qui pourrait bien prendre Paul pour penser à une telle comparaison ? Si vous aviez été là au pied de la croix sanglante, avec Jésus suspendu là mourant, est-ce ainsi que *vous* auriez décrit ce qui se passait ? Comment un Juif du 1er siècle comme Paul, qui savait à quel point les crucifixions romaines étaient horriblement brutales, aurait-il pu comparer l'exécution de Jésus au mariage entre un époux et son épouse ? S'agit-il simplement d'une métaphore élégante ? Si c'est le cas, pourquoi alors Paul s'y réfère-t-il comme à un « grand mystère » (grec *mysterion mega*) (Éphésiens 5:32) ?

Comme j'espère le montrer dans ce livre, c'est précisément *parce que Paul était juif* qu'il a vu la passion du Christ de cette manière. C'est précisément parce que Paul connaissait l'Écriture et la tradition juives

qu'il a pu voir la crucifixion de Jésus de Nazareth comme plus qu'une simple exécution romaine, un martyr injuste ou même le sacre du Fils de Dieu. En raison de ses origines juives, Paul voyait la passion et la mort du Christ comme l'accomplissement du plan éternel du Dieu d'Israël de se marier à l'humanité dans une alliance matrimoniale éternelle. Comme nous le verrons dans ce livre, d'un point de vue juif ancien, dans son mystère le plus profond, toute l'histoire du salut est en fait une histoire d'amour *divine* entre le Créateur et la créature, entre Dieu et Israël, une histoire qui atteint son apogée sur le bois sanglant d'une croix romaine.

Pour que nous puissions voir tout cela, cependant, nous devons retourner « dans le temps » jusqu'au premier siècle après J.-C., prendre nos « lunettes » modernes et essayer de voir à la fois l'amour de Dieu et la passion de Jésus de la manière dont l'apôtre Paul et d'autres anciens chrétiens les voyaient – à travers les anciens yeux juifs. En d'autres termes, nous devons revenir en arrière et relire les récits de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus à la lumière des anciennes Écritures et de la tradition juives.

Lorsque nous ferons cela, nous découvrirons que Paul n'est pas la seule personne à avoir parlé de cette façon. Dans les premières étapes du ministère de Jésus, Jean-Baptiste, un autre Juif du 1er siècle, se réfère à Jésus comme « l'Époux » (Jean 3:29), même si Jésus n'a pas de femme. Plus tard, dans l'une de ses paraboles les plus mystérieuses, Jésus se réfère à lui-même comme « l'époux » et appelle ses disciples « les fils de la chambre nuptiale » (Marc 2:18-19). De plus, le tout premier miracle que Jésus accomplit a lieu lors d'un mariage juif, lorsqu'il agit comme un époux en fournissant miraculeusement du vin pour le cortège (Jean 2:1-11). Le plus frappant de tous, c'est que les derniers jours de la vie de Jésus – la dernière Cène, la passion, sa crucifixion et sa mort – lorsqu'ils sont examinés à travers le prisme des anciennes Écritures et de la tradition juives, ressemblent mystérieusement à certains aspects d'un ancien mariage juif. Selon le

livre de l'Apocalypse (écrit par un autre chrétien juif), le monde lui-même se termine par un mariage : l'éternel « repas des noces de l'Agneau » et l'inauguration de la nouvelle Jérusalem comme Épouse du Christ (Apocalypse 19, 21).

En d'autres termes, vu à travers les anciens yeux des Juifs, Jésus de Nazareth était plus qu'un simple enseignant, ou un prophète, ou même le Messie ; il était *l'époux Dieu d'Israël venu dans la chair*. En tant qu'Époux Messie, sa mission n'était pas seulement d'enseigner la vérité ou de proclamer le royaume, mais de pardonner à l'épouse pécheresse de Dieu et de s'unir à elle dans une alliance d'amour éternelle. Selon les mots du *Catéchisme de l'Église catholique* :

Le Fils de Dieu, en s'incarnant et en donnant sa vie, a uni à lui d'une certaine manière toute l'humanité sauvée par lui...
Toute la vie chrétienne porte la marque de l'amour sponsal du Christ et de l'Église. (CEC 1612, 1617)

Donc, si vous vous êtes déjà retrouvé perplexe devant les paroles de l'apôtre Paul, ou si vous vous êtes déjà demandé ce que signifie exactement dire que Christ est « l'Époux » et que l'Église est son « épouse », ou si vous avez simplement voulu mieux comprendre qui était Jésus et pourquoi il a été crucifié, alors je vous invite à participer à ce voyage de découverte.

Comme nous le verrons, en regardant l'amour de Dieu et la passion du Christ à travers le prisme de l'Époux Messie, nous pouvons transformer non seulement la façon dont nous voyons Jésus et sa mort, mais aussi la façon dont nous comprenons le baptême, la Cène du Seigneur, le mariage, la virginité et même la fin du monde. Alors que plus d'un homme à travers l'histoire a décrit en plaisantant le jour de son mariage comme son enterrement, Jésus de Nazareth est le seul homme qui n'ait jamais solennellement décrit ses funérailles comme le jour de son mariage. Ce livre explique pourquoi, et ce que cela

signifie pour qui il était, pourquoi il a vécu et pourquoi il est mort sur la croix.

Cependant, avant de pouvoir commencer à voir Jésus d'un ton divers, nous devons d'abord revenir au début de l'histoire d'amour et essayer de voir Dieu d'un œil juif ancien.

1

L'histoire d'amour divin

Au XX^e siècle, il est devenu très populaire dans le monde occidental laïc que les gens déclarent : « Je ne crois pas en Dieu ! » Cependant, comme un érudit biblique contemporain aime à le souligner, chaque fois que vous entendez les mots « Je ne crois pas en Dieu », si vous voulez vraiment savoir ce que les gens veulent dire, il est important de poser la question : « *En quel Dieu ne croyez-vous pas ?* »

La raison en est que, dans les temps anciens et modernes, les gens peuvent utiliser le mot « Dieu » pour signifier des choses très différentes. Ou, vous pourriez aussi dire, il y a une foule de « dieux » différents auxquels les gens peuvent croire ou ne pas croire. Pour certains, Dieu est avant tout *le Créateur*, qui existe, et qui a fait le monde, mais qui peut (ou non) être très impliqué dans les airs quotidiens des milliards d'individus qui passent par ce monde. Pour d'autres, Dieu est une sorte de *Puissance supérieure* impersonnelle, qui lie toutes choses ensemble, mais qui n'a pas de visage. Pensez ici à l'image populaire de « la Force » dans *le film Star Wars* de George Lucas. Dans ce monde imaginaire, la Force est une sorte de divinité qui maintient toute l'existence ensemble et donne le pouvoir et la vie à toutes choses. Mais ce n'est certainement pas une personne ; vous pouvez « utiliser » la Force, mais vous ne pouvez certainement pas aimer la Force. Enfin, d'autres encore peuvent penser que Dieu est celui qui *résout les problèmes invisibles*. C'est la caricature populaire du

théisme : Dieu est une personne puissante « quelque part là-bas », qui peut être appelée en temps de désastre, de guerre, de conflit et de trouble, à intervenir dans des airs terrestres – mais seulement, remarquez, lorsque nous, les humains, sommes dépassés et commençons à perdre le contrôle. Une fois que les choses se sont calmées, les affaires reprennent leur cours habituel.

Ce ne sont là que quelques exemples des nombreuses façons de voir « Dieu » dans le monde moderne. Pour ce qui nous intéresse ici, ce qui compte le plus, ce n'est qu'aucune de ces façons de voir Dieu – comme un horloger lointain, comme une force impersonnelle qui lie tout, ou comme une sorte de héros surhumain invisible – n'est la façon dont un Juif du premier siècle comme Jésus de Nazareth aurait vu Dieu. D'un point de vue juif ancien, le seul vrai Dieu, « l'Éternel » ou « Celui qui est » (hébreu *YHWH*) (Exode 3:15) – n'est pas seulement le Créateur. D'un ancien point de vue juif, le Dieu d'Israël est aussi un *Époux*, une personne divine dont le désir ultime est d'être uni à ses créatures dans une relation éternelle qui est si intime, si permanente, si sacrée et si vivifiante qu'elle ne peut être décrite que comme un *mariage* entre le Créateur et les créatures, entre Dieu et les êtres humains. entre YHWH et Israël.

Avant de pouvoir comprendre ce que cela aurait signifié pour Jésus et les premiers chrétiens juifs de se référer à lui comme « l'Époux », nous devons comprendre pourquoi les anciens Juifs se référaient à YHWH, le Dieu d'Israël, comme l'« Époux » divin. Dans ce chapitre, nous prendrons quelques instants pour développer un bref résumé de l'Époux, le Dieu d'Israël. Comme nous le verrons, d'un point de vue juif ancien, le Dieu qui a créé l'univers est un Époux, et toute l'histoire humaine est une sorte d'histoire d'amour divine.

L'ÉPOUX, DIEU D'ISRAËL

Tout d'abord, afin de comprendre ce que cela aurait signifié pour un Juif ancien de se référer au Dieu d'Israël comme à l'Époux divin, il est nécessaire de comprendre comment ils voyaient l'histoire d'Israël et, en fait, toute l'histoire humaine. D'un point de vue juif ancien, l'histoire du salut était centrée sur les événements qui se sont déroulés au mont Sinaï lors de l'exode d'Égypte à l'époque de Moïse. Et d'un point de vue juif ancien, la relation entre Dieu et Israël qui a été établie au mont Sinaï n'était pas seulement un lien sacré tournant autour des lois des Dix Commandements. Du point de vue des prophètes bibliques, ce qui s'est passé au mont Sinaï n'était rien de moins qu'un *mariage divin*.

L'histoire de l'Alliance au mont Sinaï

La plupart des lecteurs de la Bible sont fondamentalement familiers avec l'histoire de Moïse, l'exode d'Égypte et le voyage vers le mont Sinaï. Comme nous le dit le livre de l'Exode, à la fin du deuxième millénaire av. J.-C., le prophète Moïse se lève et, à travers une série de prodiges et de plaies, libère les douze tribus d'Israël de l'esclavage en Égypte sous un pharaon oppressif (voir Exode 1-3). Après la célébration de la Pâque et le renversement de Pharaon et de ses chars par Dieu lors de la traversée de la mer Rouge (Exode 14-15), Moïse et les douze tribus finissent par traverser le désert de la péninsule arabique et arrivent au mont Sinaï, où le Dieu de toute la création déclare qu'il leur apparaîtra sur la montagne. Pour se préparer à rencontrer Dieu en personne, les Israélites se « lavent » dans l'eau et s'abstiennent de relations sexuelles (Exode 19). Puis, dans une théophanie capitale et inoubliable, le Seigneur de la Création apparaît au sommet de la montagne en feu et en fumée et donne au peuple d'Israël les Dix Commandements (Exode 20). C'est à ce moment-là

qu'il entre dans une relation spéciale avec eux, connue sous le nom d'« alliance » (hébreu *berith*). Selon les paroles de l'Exode :

Et [Moïse] se leva de bon matin, et bâtit un autel au pied de la montagne, et douze colonnes, selon les douze tribus d'Israël. Et il envoya des jeunes gens du peuple d'Israël, qui offrirent à l'Éternel des brûlures et des boeufs de paix sacrés. Et Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des bassins, et il jeta l'autre moitié du sang contre l'autel. Puis il prit le livre de l'alliance, et le lut à l'oreille du peuple ; et ils dirent : Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons, et nous serons obéissants. Et Moïse prit le sang, le jeta sur le peuple, et dit : *Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous, selon toutes ces paroles.* Alors Moïse, Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix des anciens d'Israël montèrent, et ils virent le Dieu d'Israël. Et il ne mit pas la main sur les chefs du peuple d'Israël ; ils virent Dieu, et ils mangèrent et ils burent. (Exode 24:4-11)

D'un point de vue biblique, une « alliance » était un *lien familial sacré* entre des personnes, établissant entre elles une relation permanente et sacrée. Dans le récit de l'Exode de l'alliance du mont Sinaï, cité ci-dessus, nous voyons exactement ce genre de relation être inaugurée. En acceptant les termes de la relation (les Dix Commandements), et en offrant l'adoration à Dieu sous la forme du sacre du sang, les douze tribus d'Israël sont établies dans une relation mystérieuse et sacrée avec Dieu. Cette relation est établie par l'acte de Moïse de jeter le sang des sacres sur l'autel (symbolisant Dieu) et sur les anciens (représentant le peuple). Cette action symbolise le fait que le Créateur du monde et les douze tribus d'Israël sont maintenant dans une relation « *chair et sang* », c'est-à-dire qu'ils font partie de la famille. S'il y a le moindre doute à ce sujet, remarquez qu'une fois que le sang du sacre de l'alliance a été célébré, l'alliance entre Dieu et Israël atteint son apogée dans un banquet céleste, au cours duquel Moïse et les dirigeants d'Israël manifestent cette relation familiale avec Dieu en

faisant ce que font les familles : manger et boire ensemble, en sa présence même.

Le mystère du mariage au mont Sinaï

Le livre de l'Exode nous donne cette histoire des événements qu'il raconte comme se déroulant dans le désert, quelque 1900 ans avant la naissance du Christ. Mais ce n'est pas toute l'histoire. Pour comprendre comment un ancien Juif comme Jésus voyait le sens de l'alliance au mont Sinaï, nous devons non seulement lire le livre de l'Exode ; nous devons également nous tourner vers les écrits des prophètes, tels qu'Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël et Osée.

Lorsque vous ouvrirez les pages des prophètes, vous trouverez quelque chose de remarquable : ils proclament avec audace que derrière l'*histoire* de l'alliance du mont Sinaï se cache un mystère plus profond. Du point de vue des prophètes, ce qui s'est passé au Sinaï n'était pas seulement le don d'un ensemble de lois, mais le mariage spirituel de Dieu et d'Israël. De ce point de vue, le Dieu d'Israël n'est pas seulement le Seigneur de la création ; il est l'Époux. De même, les douze tribus de Jacob ne sont pas seulement un peuple ; ensemble, ils constituent l'épouse de Dieu. Considérez les passages suivants :

« Voici, je la séduirai [Israël], je l'amènerai dans le désert, et je lui parlerai avec tendresse... Et là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse, comme au temps où elle est sortie du pays d'Égypte. (Osée 2:14, 15)

La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Va et proclame aux oreilles de Jérusalem : Ainsi parle l'Éternel : Je me souviens du dévouement de ta jeunesse, de ton amour d'épouse, comment tu m'as suivi dans le désert, dans un pays non ensemencé. Israël a été sanctifié pour l'Éternel, les premiers fruits de sa moisson. (Jérémie 2:1-2)

Je suis passé de nouveau près de toi et je t'ai regardé ; Vous étiez à l'âge de l'amour. J'ai étendu sur toi le bord de mon manteau, et j'ai couvert ta nudité ; je me suis engagé envers toi, et j'ai fait alliance avec toi, dit l'Éternel Dieu, et tu es devenu mien. (Ézéchiél 16:8)

Bien qu'il y ait beaucoup à dire sur ces prophéties remarquables, pour notre propos, trois points devraient se résumer. Tout d'abord, remarquez que les prophètes regardent tous en arrière à l'époque de l'exode : quand Israël est sorti d'Égypte, est allé dans le désert et a fait une « alliance » avec Dieu au mont Sinaï. En d'autres termes, les prophètes racontent l'histoire du mont Sinaï comme une histoire d'amour divine tournant autour de l'alliance. Deuxièmement, les trois prophètes dépeignent Israël au moment de l'exode comme une jeune épouse qui est courtisée par son divin Époux pour contracter un mariage avec lui. Pour gagner sa main, Dieu « lui parle avec tendresse » – ou, littéralement, « parle à son cœur » – afin de l'attirer dans une relation de « dévotion » ou d'« amour inébranlable » (hébreu *hesed*). Troisièmement et finalement, cette relation conjugale est scellée par le biais de l'alliance : selon les paroles d'Ézéchiél, c'est par « l'alliance » (en hébreu *berith*) que le peuple devient l'épouse de Dieu.

En d'autres termes, du point de vue des prophètes d'Israël, derrière tous les événements visibles entourant l'exode – le re, la montagne, les sacres, la fumée – se trouve le mystère invisible du jour des noces de Dieu. S'appuyant sur les paroles des prophètes, la tradition juive ultérieure enseignerait, selon les mots de Rabbi José, que « le Seigneur est venu du Sinaï pour recevoir Israël comme un époux sort à la rencontre de l'épouse » (*Mekilta* sur Exode 19:17).

LE PÉCHÉ COMME ADULTÈRE SPIRITUEL

D'un point de vue juif ancien, si nous regardons le Dieu d'Israël comme l'Époux divin, alors cela change non seulement la façon dont nous voyons le Créateur, mais aussi la façon dont nous voyons les transgressions contre Dieu, que nous appelons « péché ». Car si le Dieu d'Israël n'est pas seulement un Créateur, ou un Législateur, mais l'Époux, alors *le péché n'est pas seulement la violation d'une règle ou d'une loi, mais la trahison d'une relation.*

Il est difficile de surestimer l'importance de cette intuition pour comprendre l'histoire du salut. Car, comme le savent tous ceux qui connaissent la Bible, ce n'est pas très longtemps après la cérémonie du mariage que la jeune mariée, le peuple d'Israël, est prise en flagrant délit d'adultère spirituel.

L'histoire du veau d'or et l'idolâtrie d'Israël

Selon les Écritures juives, moins de quarante jours après la conclusion de l'alliance sur le mont Sinaï, sans que Moïse sache ce qui se passait, le grand prêtre Aaron et les chefs des douze tribus abandonnent leur alliance avec le Dieu d'Israël et commencent à offrir le sacrifice au veau d'or :

Quand le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne, le peuple se rassembla vers Aaron, et lui dit : Lève-toi, fais-nous des dieux qui marcheront devant nous... » Aaron leur dit : Prenez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. Et il reçut l'or de leur main, et le façonna avec un outil à brûler, et fit un veau en fonte ; et ils dirent : Ce sont tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte ! Quand Aaron vit cela, il bâtit un autel devant lui. et Aaron fit une proclamation et

dit : « Demain sera une fête pour le LORD. » *Et ils se levèrent de bon matin le lendemain, et ils firent des brûlures et apportèrent des paix, et le peuple s'assit pour manger et boire, et se leva pour jouer.*
(Exode 32:1-2, 4-6)

La tentation de commettre l'idolâtrie peut à première vue sembler bizarre aux lecteurs d'aujourd'hui. (Pour ma part, je n'ai jamais ressenti de désir profond de tomber devant une vache et d'adorer !) Néanmoins, comme le soulignent les érudits bibliques, la dernière ligne de ce passage fait discrètement allusion au genre d'excès physiques et d'immoralité qui faisaient partie intégrante de l'ancien culte païen au Proche-Orient. De tels aspects des cultes païens en faisaient une véritable tentation pour le peuple d'Israël, surtout si on les comparait au culte spirituel et aux restrictions morales exigées par le Dieu d'Israël. L'adoration du veau d'or au mont Sinaï n'est que la première d'une longue histoire d'actes communautaires d'idolâtrie. Selon les Écritures juives, encore et encore, génération après génération, les descendants d'Israël deviennent la proie de l'adoration des faux dieux de leurs voisins païens – un culte qui implique des actes non seulement de délinquance religieuse, mais aussi d'immoralité physique, de prostitution cultuelle et même de sacrifice humain (par exemple, Nombres 25 ; Juges 2:11-15 ; 1 Rois 11 ; 2 Rois 15-17, 24-25). Le péché d'idolâtrie consiste en fin de compte à offrir à une créature ou à une chose créée l'*amour* qui est dû à *Dieu seul*, non seulement en tant que Créateur, mais en tant qu'Époux divin.

Le mystère de l'adultère spirituel d'Israël

Une fois de plus, pour comprendre comment un ancien Juif comme Jésus aurait vu la réalité du péché d'Israël, nous ne pouvons pas nous contenter de lire l'histoire dans le Pentateuque et les livres historiques de l'Ancien Testament. De plus, nous devons ouvrir les livres des prophètes. Du point de vue des prophètes, qui considéraient l'alliance

entre Dieu et Israël comme un mariage divin, l'adoration d'autres dieux n'était pas seulement une transgression de la loi divine, mais un acte d'adultère *spirituel*.

Considérez les dénonciations suivantes du peuple d'Israël et de la ville de Jérusalem par les prophètes Osée, Ésaïe, Jérémie et Ézéchiël :

Quand l'Éternel parla d'abord par l'intermédiaire d'Osée, l'Éternel dit à Osée : Va, prends une femme de prostituée, et aie des enfants de prostituée, car le pays commet une grande prostituée en abandonnant l'Éternel. Il alla donc prendre Gomer, fille de Diblaïm, qui conçut et lui enfanta un fils. (Osée 1:2-3)

Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël, ils sont complètement éloignés... Comme la ville fidèle est devenue une prostituée, elle qui était pleine de justice ! La justice s'est installée en elle, mais maintenant des meurtriers. (Isaïe 1:4, 21).

« Une jeune fille peut-elle oublier ses ornements, ou une mariée sa parure ? Pourtant, mon peuple m'a oublié des jours innombrables... Certainement, comme une femme infidèle quitte son mari : Ainsi as-tu été infidèles envers moi, maison d'Israël », dit l'Éternel. (Jérémie 2:32 ; 3:20). [Ainsi parle l'Éternel :] « Mais tu [Jérusalem] as mis ta foi en ta beauté, et tu t'es prostitué à cause de ta renommée, et tu as prodigué tes prostituées à tous les passants. Tu as pris quelques-uns de tes vêtements, et tu t'es fait des sanctuaires gaiement parés, et tu as joué sur eux la prostituée ; Il n'en a jamais été de même et ne le sera jamais. Tu as aussi pris tes beaux bijoux de mon or et de mon argent, que je t'avais donnés, et tu t'es fait des images d'hommes, et avec eux tu as joué la prostituée ; Et tu as pris tes vêtements brodés pour les couvrir, et tu as placé mon huile et mon encens devant eux. Et le pain que je vous ai

donné, je vous ai nourri de bonne farine, d'huile et de miel, vous l'avez placé devant eux, pour une odeur agréable, dit l'Éternel Dieu.

Tu as pris tes fils et tes filles que tu m'avais enfantés, et tu les leur as livrés en pâture. Vos prostitutions ont-elles été si peu de chose que vous ayez égorgé mes enfants et que vous les ayez livrés en offrande à eux ? Dans toutes tes abominations et tes prostitutions, tu ne t'es pas souvenue des jours de ta jeunesse.... » (Ezéchiel 16:15-22).

Trois aspects clés de ces dénonciations prophétiques méritent d'être soulignés. D'une part, le commandement de Dieu à Osée d'épouser une prostituée est une sorte de prophétie en action : Osée symbolise Dieu, tandis que sa femme, Gomer, symbolise Israël. Par ce signe, Dieu révèle qu'il sait ce que c'est que de faire l'expérience du sponsal dans la délité. En effet, la propre relation de Dieu avec son peuple est (ce que nous appelons aujourd'hui) un « mariage brisé », une relation d'alliance brisée par le mariage dans la délité. De plus, bien que l'adultère spirituel d'Israël soit manifesté par l'idolâtrie, il ne s'y est pas habitué. Du point de vue des prophètes, le meurtre, l'injustice, l'iniquité de toutes sortes, tout cela est un acte d'adultère spirituel, par lequel le peuple d'Israël abandonne son divin époux. Enfin, remarquez l'élément de *trahison conjugale* impliqué. Selon Ézéchiél, par ses actes d'idolâtrie, non seulement Israël abandonne Dieu ; elle prend aussi tous les cadeaux de nocces que le Seigneur lui a donnés pour lui montrer son amour – des vêtements pour la construction du Tabernacle, de l'or et de l'argent pour l'ornementation du sanctuaire, et de la nourriture et de la boisson pour les cérémonies sacrées – et les donne à la place à ses autres « maris », à d'autres dieux. Par le biais de ces péchés, elle devient une « femme adultère, qui reçoit des étrangers au lieu de son mari » (Ézéchiél 16:32).

En somme, si l'inauguration de l'alliance au mont Sinaï était, dans son mystère le plus profond, un mariage spirituel entre Dieu et Israël, alors la rupture de cette alliance par le biais du péché est spirituelle dans la délinquance et la trahison. Une fois de plus, la tradition juive ultérieure a suivi l'exemple des prophètes en décrivant l'idolâtrie d'Israël comme la rupture de ses vœux de mariage. Selon les mots d'un ancien enseignement rabbinique : « *Dieu s'est fiancé à Israël par ces paroles : 'Nous agirons, et nous obéirons.'* ... Lorsqu'ils ont perdu le « Nous ferons » en fabriquant le Veau d'Or, Moïse leur dit : « Vous avez perdu le « Nous ferons », observez donc le « Nous obéirons » (*Deutéronome Rabba 3:10*).

LA NOUVELLE ALLIANCE ET L'ÉPOUSE PARDONNÉE
Une troisième clé pour comprendre l'ancienne idée juive de l'Époux, Dieu d'Israël, est peut-être la plus importante de toutes pour saisir la mission et le message de Jésus. Bien que dans les Écritures juives, le peuple d'Israël trahisse son divin Époux par des actes répétés d'adultère spirituel, *Dieu n'abandonne pas son épouse, mais promet de lui pardonner un jour ses péchés en établissant une nouvelle alliance de mariage avec elle.*

Dans les livres des prophètes, l'une des images les plus importantes de l'ère future du salut est cette image de la réconciliation matrimoniale entre Dieu et son épouse infidèle. Maintes et maintes fois, les prophètes parlent d'une future alliance de mariage entre Dieu et son ex-femme :

Et là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse, comme au temps où elle sortit du pays d'Égypte. « *Et en ce jour-là, dit l'Éternel, tu m'appelleras 'mon époux', et tu ne m'appelleras plus 'mon Baal'. Car j'ôterai de sa bouche les noms des Baals, et on ne les nommera plus. Et je ferai pour vous une alliance ce jour-là... Et je te fiancerai à moi pour toujours ; Je te fiancerai à moi dans la justice et dans la justice, dans l'amour inébranlable et dans la*

miséricorde. Je te fiancerai à moi dans la fidélité ; et vous connaîtrez l'Éternel. (Osée 2:15-20)

Ton Créateur est ton époux, l'Éternel des armées est son nom... Car l'Éternel t'a appelé comme une femme abandonnée et affligée dans son esprit, comme une femme de jeunesse quand elle est jetée, dit ton Dieu. Je vous ai abandonnés pour un bref instant, mais c'est avec une grande compassion que je vous rassemblerai. C'est un instant que j'ai caché ma face à toi, mais j'aurai compassion de toi avec un amour éternel, dit l'Éternel, ton Rédempteur. Car les montagnes peuvent s'éloigner et les collines s'éloigner, mais ma bonté ne s'éloignera pas de toi, et mon alliance de paix ne sera pas effacée, dit l'Éternel, qui a pitié de toi. (Ésaïe 54:5-8, 10).

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda, non pas comme l'alliance que j'ai faite avec leurs pères, quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, l'alliance qu'ils ont rompue, bien que j'aie été leur époux, dit l'Éternel... Car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. (Jérémie 31:31-32, 34)

Je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec toi dans les jours de ta jeunesse, et j'établirai avec toi une alliance éternelle... J'établirai mon alliance avec toi, et tu sauras que je suis l'Éternel, afin que tu te souviennes et que tu sois confondues, et que tu n'ouvres plus la bouche à cause de ta honte, alors que je te pardonnerai tout ce que tu as fait », dit le Seigneur, l'Éternel. (Ézéchiél 16:60, 62-63).

Plusieurs aspects de ces prophéties sont importants. Tout d'abord, remarquez que dans tous les cas, la nouvelle alliance entre Dieu et Israël est une alliance de mariage, dans laquelle Dieu comble sa femme des cadeaux nuptiaux de « l'amour inébranlable » (hébreu

hesed), de la « compassion » (hébreu *rahamim*) et de la « fidélité » (hébreu *'emuna*). Deuxièmement, remarquez que la nouvelle alliance est directement liée au pardon des péchés d'Israël. Bien qu'elle ait rompu la relation que Dieu a établie avec elle pendant sa jeunesse au moment de l'exode, Dieu promet qu'un jour il lui pardonnera tout ce qu'elle a fait. Dans le passé, elle a traité les dieux païens comme son « seigneur » (hébreu *baal*) ; à l'avenir, elle appellera le Dieu d'Israël son « mari » (hébreu *'ish*). Enfin, et c'est extrêmement important, dans chacune de ces prophéties, le salut ne concerne pas seulement le pardon des péchés. D'un point de vue biblique, le salut est en fin de compte une question d'*union* avec Dieu. Le Dieu d'Israël n'est pas une divinité lointaine ou une puissance impersonnelle, mais l'Époux qui veut que son épouse le « connaisse » (hébreu *yada'*) intimement, dans un mariage spirituel qui est non seulement fidèle et fécond, mais « éternel » (hébreu *'olam*).

En bref, bien qu'il y ait de nombreuses façons de décrire l'espérance biblique pour l'ère future du salut, l'une des images les plus fréquentes et les plus inoubliables chez les prophètes est celle de la nouvelle alliance entre l'Époux Dieu d'Israël et son épouse séparée. De ce point de vue, toute l'histoire de l'humanité est une histoire d'amour divin – donné, trahi, pardonné et renouvelé grâce à la miséricorde et à la compassion de Dieu. En fait, les prophéties mêmes de l'Écriture juive que nous avons citées ci-dessus ont finalement alimenté l'espoir de l'ancien peuple juif pour le futur mariage de Dieu. Selon les termes d'un ancien texte juif :

Ce monde est comme les fiançailles, car il est dit : « Et je te fiancerai à moi dans la fidélité » [Osée 2:20]. La cérémonie du mariage proprement dite aura lieu aux jours du Messie, comme il est dit : « Car ton Créateur est ton époux » [Ésaïe 54:5]. (Exode Rabba 15:31)

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Avant de clore ce chapitre, il y a un aspect final des anciennes croyances juives sur l'Époux Dieu d'Israël qui exige notre attention. En plus des prophéties explicites de la nouvelle alliance matrimoniale entre YHWH et Israël, les anciens interprètes juifs ont également lu le Cantique des Cantiques comme une description symbolique du futur mariage entre l'Époux Dieu et son peuple élu. Aucune étude de Jésus l'Époux ne serait complète sans un bref aperçu de la façon dont cette interprétation juive traditionnelle du Cantique des Cantiques a nourri l'espoir de la nouvelle alliance matrimoniale.

Il y a, comme on peut s'y attendre, de nombreuses façons différentes d'interpréter le Cantique des Cantiques. À l'époque moderne, il est devenu très populaire de l'interpréter strictement comme un *poème sur l'amour humain*. De ce point de vue, l'époux est un mari, et la mariée est son épouse, et le poème se concentre sur l'amour passionné d'un homme et d'une femme. Dans la tradition chrétienne, de nombreux commentaires mystiques ont été écrits sur le Cantique des Cantiques, qui tendent à l'interpréter comme *une allégorie de l'âme*. De ce point de vue, l'époux est Dieu, l'épouse est l'âme, et le point central du poème est l'union spirituelle entre Dieu et l'individu. Enfin, et c'est le plus important pour notre propos, dans l'ancienne tradition juive, aussi loin que nous puissions le dire, le Cantique des cantiques n'a pas été interprété comme un poème d'amour ou comme une allégorie de l'âme individuelle ; il a été interprété comme *une allégorie de l'amour sponsal de Dieu pour le peuple d'Israël*.

En effet, déjà au 1^{er} siècle, Josèphe classe le Cantique des Cantiques parmi les livres contenant des « hymnes à Dieu » (*Contre Apion* 1:40), et l'œuvre extra-biblique connue sous le nom de *4 Esdras* utilise des images du Cantique des Cantiques pour décrire la relation entre Dieu et la ville de Jérusalem (*4 Esdras* 5:23-28). Cependant, l'interprétation explicite de loin la plus célèbre d'une interprétation symbolique est

celle de Rabbi Akiba (vers 50-135 apr. J.-C.), qui, dans deux de ses paroles les plus célèbres, dénonce non seulement une interprétation érotique du Cantique des Cantiques, mais proclame également que le Cantique des Cantiques est le livre le plus saint de la Bible juive :

Celui qui chante le Cantique des Cantiques dans une salle de banquet et en fait une sorte de chansonnette n'a pas de place dans le monde à venir. (Tosefta, *Sanhédrin* 12:10)

Tous les âges ne valent pas le jour où le Cantique des Cantiques a été donné à Israël ; *car tous les Écrits sont saints, mais le Cantique des Cantiques est le Saint des Saints.* (Michna *Yadayim* 3:4)

En d'autres termes, du point de vue de Rabbi Akiba, quiconque traite le Cantique des Cantiques comme s'il n'était qu'un autre « chant d'amour » populaire se trompe gravement. Loin d'être le livre le plus profane de la Bible, le Cantique des Cantiques est le plus saint, car il s'agit vraiment de l'amour conjugal de Dieu. Pour Rabbi Akiba, l'Époux dans le Cantique des Cantiques est « Celui qui a parlé et le monde est venu à l'existence », et l'épouse est « Israël » (*Mekilta de Rabbi Ishmaël* 3:49-63). Bien que tous les Juifs vivant dans les temps anciens n'aient pas pu être d'accord avec le jugement de Rabbi Akiba, toutes les preuves juives anciennes que nous possédons indiquent l'interprétation du Cantique des Cantiques comme une allégorie de l'Époux Dieu et de son alliance avec Israël. Il n'y a pas de point de vue concurrent qui ait vécu pour voir la lumière du jour.

Bien qu'un livre entier puisse être écrit sur le Cantique des Cantiques, pour notre propos, nous voulons simplement prendre quelques instants pour essayer de voir quelques-uns de ses passages à travers les yeux des anciens juifs. Je n'ai pas l'espace ici pour défendre la lecture juive traditionnelle ; au lieu de cela, je veux simplement essayer d'aider les lecteurs d'aujourd'hui à voir comment le Cantique des Cantiques a joué dans l'ancien concept juif de l'Époux

Dieu d'Israël afin que nous puissions replacer l'espoir de la nouvelle alliance du mariage dans son contexte historique approprié.

Le Cantique des Cantiques et Dieu l'Époux

Pourquoi l'ancienne tradition juive aurait-elle identifié l'époux dans le Cantique des Cantiques comme Dieu ? Au premier coup d'œil, l'identité de l'époux semble claire : il est le roi Salomon, et le poème est une ode au jour de son mariage (voir Cantiques 3:7-11).

En y regardant de plus près, cependant, nous remarquons quelque chose de remarquable : une grande partie du langage utilisé pour décrire l'époux dans le Cantique des Cantiques est utilisée ailleurs dans les Écritures juives pour décrire le Dieu d'Israël. Bien que ces parallèles soient certes plus faciles à voir dans l'hébreu original, ils sont suffisamment frappants pour que, même en anglais, ils puissent être résumés sous la forme d'un tableau :

Le Dieu d'Israël

« Écoute, Israël... *tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* (Deutéronome 6:4-5)

C'est le jour que l'Éternel a fait ; *Réjouissons-nous* et réjouissons-en ! (Psaume 118:24)

L'Éternel est mon berger, je ne manquerai pas ; *Il me fait m'allonger* dans de verts pâturages... (Psaume 23:1-2)

Elles [les ordonnances du Seigneur] sont plus désirables que l'or, plus douces aussi que le miel et les gouttes du rayon de miel. (Psaume 19:9-10)

« Je te prendrai pour *mon peuple*, et je serai *ton Dieu*. " (Exode 6:7 ; cf. Lévitique 26:12)

L'Époux dans le Cantique des Cantiques

Celui que mon âme aime ...

(Cantique des Cantiques 1:7, 3:1, 2, 3, 4)

Le roi m'a fait entrer dans ses appartements. *Nous exulterons* et nous *nous réjouirons en vous*.

(Cantique des Cantiques 1:4)

Dis-moi... *où tu fais paître ton troupeau, où tu le fais coucher...*

(Cantique des Cantiques 1:7)

Son discours est *des plus doux*, et il est tout à fait *désirable...*
(Cantique des Cantiques 5:16)

Je suis à *mes bien-aimés* et mes bien-aimés sont à *moi*.

(Cantique des Cantiques 6:3)

Ce ne sont là que quelques-uns des parallèles remarquables entre la figure de l'époux dans le Cantique des Cantiques et les descriptions de Dieu dans les Écritures juives (beaucoup d'autres pourraient être énumérés). De manière significative, les mots et les images partagés proviennent de certaines des parties les plus populaires et les plus connues de la Bible juive : le livre de l'Exode, le passage de Deutéronome 6 connu sous le nom de *Shema'*, qui était prié trois fois

par jour par les anciens Juifs, le Psaume 23 (« L'Éternel est mon berger ») et le Psaume 118, qui était chanté par les anciens Juifs lors des principales fêtes juives.

Selon l'érudite de l'Ancien Testament Ellen Davis, ce genre de parallèles hébreux avec d'autres passages bibliques sur Dieu a conduit les anciens lecteurs juifs à identifier l'Époux dans le Cantique avec YHWH, le Dieu d'Israël. Comme elle l'écrit : « Le Cantique des Cantiques est, en un sens, le plus biblique des livres... [II] est rempli de mots et d'images tirés de livres antérieurs. À travers ce langage « recyclé », le poète replace ce chant d'amour dans le contexte de la relation passionnée et troublée de Dieu avec l'humanité (ou, plus particulièrement, avec Israël), qui est l'histoire que raconte le reste de la Bible. À la lumière de ces parallèles, Davis fait valoir avec force qu'« à un niveau de la signification du poète, celui qui est aimé et recherché si intensément est *Dieu*. Les auditeurs originaux du poète feraient de cette association ... plus facilement que nous, parce qu'ils connaissaient l'idiome biblique.

Le Cantique des Cantiques et Israël en tant qu'épouse

À l'appui de cette explication, nous pouvons nous tourner vers les descriptions encore plus élaborées et frappantes de l'épouse dans le Cantique des Cantiques. Une fois de plus, au premier coup d'œil, l'identité de l'épouse dans le Cantique des Cantiques semble claire : elle est la femme « Shulammite », l'épouse du roi Salomon, le jour de son mariage (Ct 6:13).

D'un autre côté, beaucoup de descriptions de l'épouse dans le Cantique des Cantiques sont, eh bien, *étranges*. Ses cheveux sont « comme un chevet de chèvres qui descendent les pentes de Galaad » (Cantique 4:1). Ses dents sont « comme une mèche de brebis tondues qui sont sorties du lavage, et qui portent toutes des jumeaux »

(Cantique 4:2). Son « cou » est « comme la tour de David, bâtie pour un arsenal... (Cantique 4:4). Ce n'est pas le genre de chose qu'un homme dit à sa mariée s'il veut la complimenter ! En effet, lorsque l'on lit le Cantique des Cantiques, il est souvent difficile de dire si ce qui est décrit est le corps d'une femme, un bâtiment, une terre ou un temple.

On pourrait mettre tout cela sur le compte de l'imagerie ancienne et du mauvais goût. Cependant, lorsque vous comparez ces descriptions autrement bizarres de l'épouse dans le Cantique des Cantiques avec le reste des Écritures juives, une fois de plus, vous constatez que la langue et l'imagerie hébraïques utilisées pour la décrire sont également utilisées ailleurs dans la Bible juive pour décrire *le Temple et la ville de Jérusalem*. Encore une fois, pour des raisons d'espace et de temps, je vais simplement tracer quelques-uns de ces parallèles :

Le Temple de Jérusalem

Et [Salomon] fit le [rideau du Temple] de tissus bleus, pourpres, cramoisis et de lin, et y travailla des chérubins. (2 Chroniques 3:14)

[Salomon] construisit la maison de la forêt du Liban ; ... sur trois rangées de piliers de cèdre, avec des poutres de cèdre sur les piliers. (1 Rois 7:2)

Devant la maison, [Salomon] a fait ... chaînes comme un collier et mettez-les au sommet des piliers ; et *il fit cent grenades et les mit sur les chaînes*. (2 Chroniques 3:15-16)

« Ce jour-là, une *fontaine* sera ouverte pour ... les habitants de *Jérusalem*... Ce jour-là, *des eaux vives* jailliront de *Jérusalem*... (Zacharie 13:1 ; 14:8)

L'Épouse dans le Cantique des Cantiques

Je suis très sombre, mais belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Kédar, *comme les rideaux de Salomon*. (Cantique des Cantiques 1:5)

L'odeur de vos vêtements est *comme l'odeur du Liban*.
(Cantique des Cantiques 4:11)

Vos pousses sont *un verger de grenades* avec tous les fruits les plus choisis. (Cantique des Cantiques 4:13)

Un jardin fermé est ma sœur, *ma fiancée*.... Une *fontaine* de jardin, un puits d'eau vive... (Cantique des Cantiques 4:12, 15)

Ce qui est peut-être le plus frappant, c'est qu'à un moment donné, l'auteur du Cantique des cantiques sort carrément et déclare à propos de la mariée :

Tu es belle comme Tirsa, mon amour,
belle comme Jérusalem.

(Cantique des Cantiques 6:4)

Pourquoi diable quelqu'un voudrait-il complimenter une femme en la comparant à une ville entière, et encore moins à deux ? (Imaginez que quelqu'un dise aujourd'hui à ses ancêtres : « Vous êtes aussi grands que la ville de New York » !) Parce que, comme tout Juif du premier siècle l'aurait su, Tirsa était la première capitale du royaume du nord d'Israël, tandis que Jérusalem était la capitale du royaume du sud de Juda (1 Rois 15:33 ; 2 Samuel 5:5). En d'autres termes, comme le Temple lui-même, la belle épouse du Cantique des Cantiques englobe en elle-même les douze tribus d'Israël.

On pourrait donner plus de parallèles entre le Temple de Jérusalem et l'épouse dans le Cantique des Cantiques. Pour l'instant, ceux-ci devraient nous aider à comprendre comment les anciens Juifs ont pu être incités par l'imagerie du poème à l'interpréter comme plus qu'un simple poème d'amour sur Salomon et la femme Shullamite. Dans le récit de l'épouse – dont le corps ressemble à la terre d'Israël et dont l'apparence et les parfums ressemblent au Temple de Jérusalem – nous pouvons trouver une raison pour laquelle les anciens interprètes juifs ont choisi de lire le poème comme une allégorie de l'amour d'Israël pour l'Époux Dieu. Comme l'a dit Ellen Davis : « L'image de la mariée ... est comme un de ces tableaux dont le contenu se déplace sous vos yeux... En regardant de plus près, nous voyons à un moment une scène d'amour humain... Puis nous clignerons des yeux, et maintenant nous voyons l'intimité particulière entre Dieu et Israël, qui atteint son point culminant dans le culte du Temple.

L'ancien espoir juif pour le mariage de Dieu et d'Israël

Avec tout cela à l'esprit, nous pouvons clore ce chapitre en soulignant que, bien que le Cantique des cantiques soit parfois décrit comme un poème d'amour ou un chant de mariage, en fait le poème ne décrit jamais réellement la consommation du mariage. Au lieu de cela, l'épouse passe la majeure partie du poème à essayer de trouver l'époux, qui ne cesse de disparaître (voir Cantique 5:2-8). Bien que la mariée rêve de son futur mariage, comme les jeunes mariées ont tendance à le faire, à la fin du livre, elle est encore trop jeune pour se marier (Cantique 8:1-10) et, par conséquent, ses dernières paroles sont un cri pour que l'époux vienne rapidement :

Hâtez-vous, mes bien-aimés, et soyez comme une gazelle
ou un jeune cerf sur les montagnes d'épices.

(Cantique des Cantiques 8:14)

Si nous suivons l'exemple de l'ancienne tradition juive et que nous voyons l'époux dans le Cantique des Cantiques comme Dieu, et l'épouse comme le peuple de Jérusalem, alors le Cantique des Cantiques ne se termine pas par un mariage, mais par l'épouse (Israël) attendant la venue de l'époux (Dieu). C'est exactement ainsi que l'ancien Targum juif du Cantique des Cantiques interprète le cri de l'épouse pour que l'époux « se dépêche » :

Au moment de notre détresse, lorsque nous prions devant Toi [Dieu], sois comme une gazelle... veille sur nous et observe notre détresse et une victoire du plus haut des cieux, jusqu'à ce que tu sois satisfait de nous, que tu nous rachètes et que tu nous conduises sur les montagnes de Jérusalem, où les sacrificateurs offriront devant toi de l'encens rempli d'aromates. (*Targum des Cantiques* sur 8:14)

Remarquez que dans cette tradition juive, le mariage de Dieu et d'Israël est consommé par le sacre et l'adoration. Ce lien entre le mariage de Dieu et l'adoration sera très important à garder à l'esprit au cours de notre étude. Comme nous le verrons, Jésus lui-même unira l'humanité à Dieu par un acte de culte sacré. Pour l'instant, nous voulons simplement souligner que c'est là où se trouve le peuple juif à l'époque de Jésus : il n'attend pas seulement le royaume de Dieu, ou la venue du Messie, ou la restauration des douze tribus. Par-dessus tout, ils attendent la venue de l'Époux Dieu d'Israël, qui leur pardonnera leurs péchés et s'unira à eux dans une alliance matrimoniale éternelle.

2

Jésus l'Époux

Qui était Jésus de Nazareth ? Pourquoi a-t-il vécu ? Et pourquoi est-il mort ?

Au cours des siècles, il y a eu des dizaines, voire des centaines, de réponses différentes à ces questions. Certains disent que Jésus était un grand enseignant, un rabbin juif qui a vécu pour parler aux autres de l'amour de Dieu, et qui est mort parce que certaines personnes n'aimaient pas ce qu'il enseignait. D'autres disent que Jésus était un grand prophète, qui a vécu pour proclamer la venue du royaume de Dieu, et qui est mort parce que certaines personnes ne comprenaient pas que son royaume n'était pas de ce monde. D'autres disent que Jésus était le Messie, qui était venu accomplir toutes les prophéties du roi oint d'Israël, et qui a été tué parce que les Romains le considéraient comme une menace pour leur empire. D'autres encore professent que Jésus était le divin Fils de Dieu, qui s'est fait homme afin qu'il puisse s'offrir lui-même comme un sacrifice pour les péchés du monde.

Toutes ces réponses se trouvent dans les pages du Nouveau Testament. Mais il y a une autre réponse à la question de l'identité de Jésus qui a été donnée il y a longtemps, par l'un des contemporains juifs les plus éminents de Jésus : Jean-Baptiste. Un jour, lorsqu'on lui demanda ce qu'il pensait de la popularité croissante de Jésus, Jean répondit en disant :

« Je ne suis pas le Messie, mais j'ai été envoyé avant lui.
Celui qui a l'épouse est l'époux. (Jean 3:28-29)

Quelle est la signification de cette réponse mystérieuse ? Comment Jean peut-il se référer à Jésus comme « l'époux » alors que Jésus était un homme célibataire ? Quel sens les paroles de Jean auraient-elles eu dans un contexte juif du premier siècle ?

La réponse, je suggère, peut être trouvée en prenant ce que nous avons appris dans le dernier chapitre sur Dieu l'Époux et Israël l'épouse et en l'utilisant pour voir les paroles et les actes de Jésus à travers les yeux des Juifs anciens. Lorsque nous faisons cela, tout à coup, nous commençons à réaliser que certaines des actions de Jésus sont destinées à signaler qu'il n'est pas seulement le Messie juif ; il est *l'Époux divin venu en personne, pour accomplir toutes les prophéties d'une nouvelle alliance de mariage*. À cet égard, deux épisodes de la vie de Jésus se distinguent en particulier : le miracle des noces de Cana au début de son ministère public, et la dernière Cène avec les douze disciples à la fin. Lorsque les paroles et les actes de Jésus à chacun de ces moments clés sont interprétés dans leur contexte juif, nous commençons à réaliser que ces événements sont plus qu'un simple miracle surprenant ou un repas d'adieu. Au contraire, ils sont comme des serre-livres, montrant que Jésus est venu apporter le vin miraculeux du banquet de noces de Dieu et de son épouse.

L'ÉNIGME DE JEAN-BAPTISTE

Pour voir cela, nous devons revenir à l'identification de Jésus comme « l'époux » par Jean-Baptiste et l'examiner un peu plus attentivement.

Dans les premiers jours du ministère de Jésus, alors qu'il commençait tout juste à rassembler son propre groupe de disciples (Jean 1:29-51), les disciples de Jean s'approchent de leur maître pour lui demander ce qu'il pensait de ce Jésus et du fait que lui et ses disciples baptisaient aussi des gens et devenaient si populaires (voir

Jean 3:26). En réponse à la question de ses disciples, Jean-Baptiste répond de la manière suivante :

« Vous me rendez témoignage vous-mêmes que j'ai dit : Je ne suis pas le Messie, mais je suis celui qui a été envoyé avant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux. L'ami de l'époux, qui se tient là et l'écoute, se réjouit de joie à cause de la voix de l'époux. C'est pourquoi ma joie est maintenant comblée. Il faut qu'il augmente, mais je dois diminuer. (Jean 3:28-30)

Pendant longtemps, quand j'ai relu ces mots, ils ne signifiaient pas grand-chose pour moi. En grandissant chrétien, je connaissais l'idée que Jésus est l'Époux et que l'Église est son épouse, alors j'ai simplement lu cela dans le texte : « Christ est l'Époux. » Vérifier. Jean-Baptiste n'est que le « meilleur homme », c'est-à-dire « l'ami de l'époux ». Vérifier. Et puis je suis passé à la partie suivante de l'Évangile. Je ne me suis jamais vraiment posé la question : qu'auraient pensé les premiers disciples juifs de Jean eux-mêmes qu'il disait, et qu'attendait-il d'eux qu'ils retirent de ses paroles ?

Pensez-y une minute : si Jean voulait vraiment identifier Jésus comme le Messie, alors dire « Cherchez l'homme avec l'épouse » n'est pas une façon très utile de le faire ! D'une part, le Messie juif n'était-il pas censé être un roi, un guerrier ou un prêtre ? D'où Jean tire-t-il l'idée qu'il est un « époux » ? Plus précisément encore : malgré les affirmations contraires de certains romans récents, il n'y a aucune preuve que Jésus lui-même n'ait jamais été marié, et une très bonne raison de conclure qu'il a embrassé une vie de célibat « à cause du royaume des cieux » (voir Matthieu 19:10-12). Si Jésus n'était pas marié, alors qui est cette « épouse » dont Jean parle ? Et comment Jean s'attend-il à ce que ses disciples soient capables d'identifier Jésus comme l'époux, étant donné qu'il semble ne pas avoir de femme ?

Comme nous le verrons encore et encore tout au long de ce livre, la clé pour déverrouiller le sens profond de beaucoup de ces passages familiers des Évangiles peut être trouvée en essayant de les comprendre dans leur contexte juif d'origine, du premier siècle. Rappelez-vous : Jésus était un Juif. Jean-Baptiste était juif. D'ailleurs, tous les disciples de Jean et tous les disciples de Jésus étaient également juifs. Par conséquent, en règle générale, chaque fois que vous trouvez quelque chose de déroutant ou d'étrange dans les Évangiles – comme Jean-Baptiste se référant à Jésus comme « l'époux » même s'il est célibataire – l'explication est presque invariablement à trouver en revenant aux *Écritures juives*. Ce sont ces Écritures, communément appelées l'Ancien Testament dans les cercles chrétiens, qui seront notre principale source pour découvrir le sens des paroles et des actes de Jésus dans les Évangiles. Cependant, de temps en temps, nous aurons également recours à l' *ancienne tradition juive*, qui est enchâssée dans un certain nombre d'écrits juifs en dehors de la Bible, tels que les œuvres de Josèphe, les manuscrits de la mer Morte et la collection des premières traditions rabbiniques connue sous le nom de Mishna. (Pour une liste complète des principales sources juives en dehors de la Bible sur lesquelles nous allons nous appuyer, voir l'annexe.) Lorsque nous regardons « l'énigme » de Jésus l'Époux de Jean-Baptiste à la lumière des Écritures et de la tradition juives, un certain nombre de points autrement flous commencent à se préciser.

La voix de l'Époux Messie

Tout d'abord, lorsque Jean dit qu'il se réjouit d'entendre « la voix de l'époux » (Jean 3:29), ce n'est pas seulement une métaphore éloquente. Au lieu de cela, il s'agit d'une allusion à une célèbre prophétie biblique du *Messie* – l'« oint » (hébreu *mashiah*), le roi d'Israël, que le peuple juif attendait depuis des siècles. Dans l'un des passages du livre de

Jérémie, le prophète relie l'écoute de la voix de l'époux et de l'épouse à la venue du futur roi davidique :

« Ainsi parle l'Éternel : Dans ce lieu dont tu dis : C'est un désert sans homme ni bête, dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem qui sont désertes... *on entendra de nouveau la voix de l'allégresse et la voix de la joie, la voix de l'époux et la voix de l'épouse*, la voix de ceux qui chantent, lorsqu'ils apportent des actions de grâces à la maison de l'Éternel... Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où j'accomplirai la promesse que j'ai faite à la maison d'Israël et à la maison de Juda. *En ces jours-là et en ce temps-là, je ferai germer pour David un sarment juste* ; et il exercera la justice et la droiture dans le pays. En ces jours-là, Juda sera sauvé et Jérusalem habitera en sécurité... Car ainsi parle l'Éternel : David ne manquera jamais d'homme pour s'asseoir sur le trône de la maison d'Israël... (Jérémie 33:10-11, 14-17)

Bien qu'ils soient parfois négligés par les lecteurs modernes, les parallèles entre cette prophétie et les paroles de Jean-Baptiste sont frappants. Tout comme Jérémie dit que « la voix de l'époux » sera entendue aux jours où le roi davidique viendra, de même Jean-Baptiste dit qu'il se réjouit d'entendre « la voix de l'époux », c'est-à-dire le Messie. Et tout comme Jérémie parle de « la voix de l'épouse », Jean dit aussi que vous pouvez savoir qui est le Messie parce qu'il a « l'épouse ». Enfin, tout comme Jérémie parle de la « joie » des jours où le roi viendra, Jean-Baptiste parle aussi de sa propre « joie » personnelle d'avoir entendu la voix de l'Époux Messie.

Jean est le « témoin » juif

S'il y a le moindre doute à ce sujet, remarquez comment Jean s'identifie lui-même : comme « l'ami de l'époux » (Jean 3:29).

C'est un excellent exemple de la façon dont nous devons examiner les Écritures juives pour comprendre les Évangiles, mais nous devons également nous familiariser avec l'ancienne tradition juive. Car bien que la Bible juive n'utilise jamais l'expression « ami de l'époux », les anciens rabbins juifs dont les traditions sont rapportées dans la Mishna utilisent cette expression. Ils font référence à la coutume d'un époux juif choisissant un de ses « amis » proches pour agir comme son « meilleur homme » (hébreu *shoshbin*) (voir Mishna, *Sanhédrin* 3:5). Selon la tradition rabbinique, lorsque le moment du mariage arrivait, c'était l'ami de l'époux, le *choshbin*, qui servait de témoin public au mariage, de la même manière que le font le témoin et la demoiselle d'honneur dans les mariages contemporains (voir *Deutéronome Rabba* 3:16).

En effet, le rôle de « témoin » était si essentiel à un ancien mariage juif que, selon la tradition juive, Dieu lui-même a agi comme témoin au mariage d'Adam et Eve, puisqu'il n'y avait personne d'autre pour remplir ce rôle !

« Et il l'amena à l'homme. » (Genèse 2:22). Rabbi Jérémie ben Élazar a dit : « Cela enseigne que [Dieu] a agi en tant que meilleur homme (hébreu *shoshbin*) pour Adam. » (Talmud babylonien, *Berakoth* 61a)

Remarquez une idée importante que cette tradition juive nous donne dans les paroles de Jean-Baptiste. Selon les rabbins, c'était le travail du témoin juif d'amener la mariée à l'époux au moment du mariage. Dans le même ordre d'idées, comme tout *shoshbin juif*, le travail de Jean-Baptiste n'est pas d'être le centre de l'attention. La tâche de Jean est *de conduire la mariée à l'époux lorsque le moment du mariage est venu*. Et comment fait-il cela ? En appelant tout le peuple d'Israël à la repentance en préparation de la venue du Messie :

Jean le baptiseur est apparu dans le désert, prêchant un baptême de repentance pour le pardon des péchés. Et tout le pays de Judée et tout le peuple de Jérusalem sortirent vers lui, et ils furent baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés. (Marc 1:4-5 ; cf. Matthieu 3:5 ; Luc 3:2-3)

Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, l'acte de se laver rituellement avec de l'eau était une partie très importante de la préparation d'une mariée juive pour son mariage dans les temps anciens. Pour l'instant, cependant, nous voulons simplement noter que si Jésus est l'époux et que Jean-Baptiste est son témoin, alors Jean accomplit ses devoirs selon la coutume juive. Par son baptême, Jean prépare le peuple d'Israël – de toute la « Judée » et de « Jérusalem » – à la venue des noces divines par lesquelles leurs péchés seront pardonnés. Et en identifiant Jésus comme « l'époux » et le Messie, Jean conduit également l'épouse, le peuple d'Israël, vers son époux. Tout comme un témoin s'éloigne de la vue lors d'une célébration de mariage, de même Jean-Baptiste doit s'éloigner de la vue maintenant que l'époux arrive. Comme il le dit : « Il faut qu'il croisse, mais il faut que moi je diminue » (Jean 3:30).

En d'autres termes, lorsque nous regardons l'énigme de Jean-Baptiste à la lumière de l'Écriture et de la tradition juives, sa signification devient tout à fait claire. Par le biais de cette énigme, Jean dit, d'une manière très juive : « Je vous l'ai déjà dit : je ne suis pas le Messie. Si vous voulez savoir qui est le Messie, *cherchez celui qui a l'épouse*. Je suis juste le témoin.

Mais ce n'est pas le seul indice de l'identité de Jésus en tant qu'époux. Encore plus significatives sont les paroles et les actes de Jésus lui-même, à commencer par son premier miracle, accompli lors d'un mariage juif.

LES NOCES DE CANA

En théorie, Jésus aurait pu commencer son ministère public de plusieurs façons. S'il avait voulu établir ses qualifications en tant qu'enseignant, la première chose qu'il aurait pu faire aurait été de prêcher le Sermon sur la montagne. S'il avait voulu mettre l'accent sur son pouvoir sur les démons, alors la première chose qu'il aurait pu faire aurait été d'effectuer un exorcisme à la vue de tous, comme chasser la « Légion » des mauvais esprits vivant dans le démoniaque de Gérasène. Si Jésus avait voulu plus que tout révéler son pouvoir sur la mort, la façon évidente de commencer son ministère aurait été de ramener quelqu'un d'entre les morts, comme lors de la résurrection de Lazare.

Il s'avère cependant que Jésus n'a rien fait de tout cela. Selon l'Évangile de Jean, le premier miracle public (ou « signe ») que Jésus a accompli, qui a préparé le terrain pour le reste de son ministère, a été de *transformer l'eau en vin lors d'un mariage juif*. Pourquoi? Quelque chose de plus important aurait sûrement été plus approprié. Néanmoins, avant que Jésus ne manifeste sa sagesse en tant qu'enseignant, avant qu'il n'exerce son autorité en tant qu'exorciste et avant qu'il ne manifeste sa puissance en tant que guérisseur, la première chose qu'il a faite a été d'accomplir un miracle dans lequel, bien que non marié, il a délibérément agi comme un époux juif en fournissant du vin pour un mariage.

Le premier des miracles de Jésus

Afin de voir cela clairement, nous devons examiner attentivement le célèbre récit des paroles et des actes de Jésus aux noces de Cana :

Le troisième jour, il y eut des noces à Cana, en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva ; Jésus aussi a été invité au mariage,

avec ses disciples. Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Et Jésus lui dit : « Qu'est-ce que cela t'a fait, à toi et à moi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Il y avait là six jarres de pierre pour les rites juifs de purification, chacune contenant vingt ou trente gallons. Jésus leur dit : « Remplissez les jarres d'eau. » Et ils les ont poussés à ras bord. Il leur dit : Prenez-en donc, et apportez-le à l'intendant du festin. Alors ils l'ont pris. Lorsque l'intendant du festin goûta l'eau devenue vin, et ne sut pas d'où elle venait (bien que les serviteurs qui avaient tiré l'eau le sachent), l'intendant du festin appela l'époux et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier ; et quand les hommes ont bu librement, alors le vin pauvre ; mais tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. C'est le premier de ses signes, Jésus l'a fait à Cana en Galilée, et il a manifesté sa gloire ; et ses disciples crurent en lui. (Jean 2:1-11)

Bien que cette histoire soit bien connue, elle soulève d'emblée un certain nombre de questions déroutantes. Tout d'abord, pourquoi Marie porte-t-elle l'attention de Jésus sur le manque de vin ? Étant donné qu'il est clairement un invité à ce mariage, il semble étrange qu'elle se tourne vers lui avec le problème, plutôt que de le présenter à l'hôte. Deuxièmement, et c'est encore plus déroutant, pourquoi Jésus répond-il à sa mère de la manière dont il le fait ? Au premier coup d'œil, le fait que Jésus s'adresse à Marie en tant que « Femme » est considéré comme irrespectueux, voire carrément impoli. (Je sais que je ne pourrai jamais aborder *ma* mère en tant que « Femme » sans répercussions sérieuses !) De plus, sa déclaration selon laquelle son « heure » n'est pas encore venue est, pour le moins, une étrange façon de réagir à l'observation de Marie selon laquelle le vin est épuisé. Tout ce qu'elle dit, c'est : « Ils n'ont pas de vin. » Qu'est-ce que cela a à voir avec « l'heure » de Jésus ? Troisièmement, et c'est le plus déroutant, étant donné sa résistance apparente aux paroles de Marie, pourquoi

Jésus fait-il volte-face et résout-il le problème du manque de vin en accomplissant un miracle ? De toute évidence, le panneau avait une certaine signification pour les disciples juifs de Jésus. Qu'est-ce que c'était ?

Lorsque nous explorons chacune de ces questions à la lumière des anciennes Écritures et traditions juives, plusieurs points clés émergent, suggérant qu'il se passe beaucoup plus qu'il n'y paraît à première vue.

Jésus manque-t-il de respect à sa mère ?

La première chose qu'il faut dire ici, c'est que Jésus n'est pas irrespectueux envers Marie lorsqu'il dit : « Qu'est-ce que cela représente pour toi et pour moi, Femme ? Mon heure n'est pas encore venue. Bien que la réponse de Jésus *semble certainement* irrespectueuse à nos oreilles, dans le langage et le contexte de l'époque, ce n'est vraiment pas le cas.

D'une part, Jésus utilise le terme « femme » (en grec *gynai*) à plusieurs reprises pour s'adresser à d'autres femmes – la Samaritaine, Marie-Madeleine, la Cananéenne et la femme qui a été courbée pendant dix-huit ans – sans aucune trace de réprimande ou de manque de respect (voir Jean 4:21 ; 20:13-15 ; Matthieu 15:28 ; Luc 13:12). Le plus important, c'est qu'il s'adresse de la même manière au milieu de son fils crucifié, alors qu'il est suspendu à la croix :

Quand Jésus vit sa mère et le disciple qu'il aimait se tenir près de lui, il dit à sa mère : « *Femme*, voici ton fils ! » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ! » Et à partir de ce moment-là, le disciple l'emmena dans sa propre maison. (Jean 19:26-27)

Il va sans dire qu'il serait absurde de suggérer que Jésus manque de respect à Marie dans ses derniers instants avant de mourir. Pour lui, déshonorer sa mère, surtout en public, serait enfreindre l'un des dix commandements : « Honore ton père *et ta mère*, afin que tes jours soient longs dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne » (Exode 20:12). Par conséquent, bien qu'il soit certainement inhabituel pour un homme juif de s'adresser à sa mère en l'appelant « Femme », Jésus le fait d'une manière respectueuse et conforme à la Torah.

Pourquoi alors Jésus s'adresse-t-il à Marie en l'appelant « Femme » ? Bien que l'Évangile n'explique pas cette forme mystérieuse d'adresse, de nombreux érudits bibliques modernes suggèrent que dans un contexte juif, le mot « femme » peut être une allusion à la parole d'Eve dans le livre de la Genèse. Avant la Chute, Ève est appelée « Femme » environ onze fois (Genèse 2:22, 23 ; 3:1, 2, 4, 6, 12, 13 (2x), 15, 16). Comme le dit Raymond Brown, spécialiste du Nouveau Testament, « le terme serait intelligible » si Marie était comparée à « Eve, la « femme » de Genèse III 15 ».

Avec ce contexte à l'esprit, nous pouvons maintenant nous tourner vers les paroles de Jésus : « Qu'est-ce que cela signifie pour toi et pour moi, Femme ? » (Jean 2:4). Certaines traductions anglaises de la Bible rendent la réponse de Jésus beaucoup plus dure qu'elle ne l'est dans la langue originale. Traduits littéralement, ses mots sont « Qu'est-ce qui m'arrive et qu'est-ce qui vous intéresse ? » (Grec *ti emoi kai soi*.) Parce qu'elle est si laconique, le sens de cette expression biblique doit être déterminé par son contexte et son ton. Dans certains cas, cela semble signifier : « Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me fasses cela ? » (voir Juges 11:12 ; Marc 1:24 ; Dans d'autres cas, il semble signifier : « Qu'est-ce qui nous intéresse ? » (2 Rois 3:13 ; 2 Chroniques 35:21 ; 2 Samuel 16:10). Pour ce qui nous intéresse ici, ce qui importe le plus, c'est que, bien que l'expression ne soit pas nécessairement irrespectueuse, chaque fois qu'elle est utilisée, elle indique une sorte de *refus* ou de résistance aux intentions d'une personne par l'autre. Par

conséquent, lorsque nous prenons au sérieux le fait que, dans notre cas, les paroles de Jésus sont à la fois l'indication d'une sorte de refus et les paroles d'un rabbin juif à sa mère juive, il semble que la meilleure interprétation soit que Jésus décline fidèlement mais respectueusement certains aspects des paroles de Marie.

Si Jésus refuse quelque chose à Marie, la question se pose : Que refuse-t-il ? Et pourquoi ? À première vue, il peut sembler peu disposé à résoudre le problème du manque de vin. Mais cela ne peut pas être la réponse, car c'est exactement ce qu'il fait lorsqu'il ordonne aux serviteurs de remplir les jarres d'eau, puis de changer l'eau en vin. De plus, si tout ce qu'il refusait de faire était d'accomplir un miracle, nous serions encore laissés à nous gratter la tête sur la raison qu'il donne : « Mon heure n'est pas encore venue. » Alors, qu'est-ce qu'il décline exactement ?

Les paroles de Marie et le vin du banquet de YHWH

Pour répondre à cette question, nous devons aussi replacer les paroles de Marie : « Ils n'ont pas de vin » (Jean 2:3), dans leur contexte juif d'origine.

D'une part, Marie semble faire une simple demande à Jésus de résoudre le problème du manque de vin lors d'un mariage. Dans un contexte juif ancien, il était de coutume qu'une célébration de mariage ne dure pas un jour, ni deux, mais une *semaine entière* – « sept jours » de festins et de célébrations joyeuses (Genèse 29:22-27 ; Juges 14:17). À l'époque, comme aujourd'hui, le vin était la boisson de fête de choix (Psaume 104:15). De nos jours, toute mariée ou mère de la mariée qui a participé à l'organisation d'une réception de mariage sait que fournir suffisamment de nourriture et de boissons pour garder les gens rassasiés pendant seulement quelques heures est une entreprise majeure. Imaginez ce qu'il y avait à organiser une célébration qui a

duré une semaine entière ! Par conséquent, lorsque l'Évangile nous dit que « le vin manqua » aux noces de Cana (Jean 2:3), c'est le genre de problème qu'une mère attentive aurait remarqué. C'est pourquoi, en disant : « Ils n'ont pas de vin » (Jean 2:3), Marie porte la situation à l'attention de Jésus, comme une sorte de demande implicite pour qu'il pose le problème. Comme le dit l'érudit du Nouveau Testament Craig Keener : « Le simple fait d'énoncer le besoin, comme elle le fait, est une demande suffisamment explicite. »

D'un autre côté, comme nous l'avons déjà souligné, si c'est *tout ce que* Marie demande, alors la réponse de Jésus à elle n'a pas tout à fait de sens. Car il continue à faire exactement ce qu'elle lui « demande » en abordant le problème du vin. Pourquoi? Une fois de plus, la réponse se trouve peut-être dans l'Ancien Testament. D'un point de vue juif ancien, les paroles de Marie ne sont pas seulement une observation sur ce mariage juif particulier ; ils semblent également être *une allusion aux Écritures juives*. Comme l'allusion de Jean-Baptiste à Jérémie, la déclaration de Marie – « ils n'ont pas de vin » – est étonnamment similaire à une prophétie d'Ésaïe, qui décrit le désir du peuple d'Israël pour le vin du salut :

Le vin pleure, la vigne languit, tous les joyeux soupirent...
Ils ne boivent plus de vin en chantant... Il y a un tollé dans les rues pour le manque de vin ; Toute joie a atteint son apogée, l'allégresse de la terre est bannie. (Isaïe 24:7, 9, 11).

Maintenant, si Marie fait allusion au livre d'Isaïe, alors les implications sont énormes, car la prophétie ne se termine pas avec Israël à court de vin. En réponse au manque de vin du peuple, Isaïe prophétise que le Seigneur lui-même répondra en lui donnant, à un moment donné dans l'avenir, un festin de vin très spécial :

Sur cette montagne, l'Éternel des armées fera à tous les peuples un festin de choses grasses, un festin de vin, de choses grasses pleines de

moelle, de vin bien né. Et il détruira sur cette montagne le voile qui est jeté sur tous les peuples, le voile qui est jeté sur toutes les nations. Il engloutira la mort pour toujours, et le Seigneur, l'Éternel, essuiera les larmes de tous les visages, et il ôtera de toute la terre l'opprobre de son peuple. (Ésaïe 25:6-8)

Cette prophétie est la description la plus célèbre dans l'Ancien Testament de ce qui serait plus tard connu sous le nom de « banquet messianique ». Cependant, remarquez que dans le livre d'Isaïe, le Messie n'est pas réellement mentionné : c'est le Seigneur (hébreu *YHWH*) qui donne le vin du banquet. Remarquez aussi trois caractéristiques frappantes de cette fête particulière. Tout d'abord, il s'agira d'un banquet sacré de vin. C'est ce qu'Isaïe veut dire quand il parle de « choses grasses » et de « ne vins ». Dans le Temple juif, la graisse des sacres et le vin étaient offerts à Dieu comme des sacres sanglants et non sanglants (voir Lévitique 3:16 ; 23:13). Deuxièmement, ce sera un banquet universel, à la fois pour Israël et pour les païens. C'est ce que veut dire Isaïe lorsqu'il dit que « tous les peuples » seront invités. Troisièmement et finalement, ce sera un banquet qui défera les effets de la chute d'Adam et Eve, car au moyen du banquet de Dieu, la mort elle-même sera « engloutie » et les péchés de tous les rachetés seront enlevés.

De manière significative, dans la tradition juive ultérieure, on en est venu à croire que cette fête de Dieu serait une sorte de retour à l'Eden, dans lequel les justes boiraient *un vin miraculeux* qui avait ses origines à l'aube des temps. Comme le dit une ancienne tradition rabbinique :

Dans l'au-delà, le Saint, béni soit-Il, préparera un festin pour les justes dans le jardin d'Eden... Le Saint, béni soit-Il, leur donnera donc dans l'au-delà à boire du *vin qui s'est conservé dans les raisins depuis les six jours de la création.* (Nombres Rabba 13:2)

Lorsque nous regardons les paroles de Marie – « Ils n'ont pas de vin » – à la lumière des prophéties d'Ésaïe sur le manque de vin d'Israël et l'espoir juif pour le vin du banquet de YHWH, on peut faire de bonnes raisons de dire qu'elle fait allusion à cet ancien espoir juif pour le vin miraculeux du banquet de YHWH. Certes, elle demande implicitement à Jésus d'accomplir un miracle. Mais ce n'est pas n'importe quel miracle qu'elle demande. Elle demande à Jésus de fournir le vin sacré et surnaturel du salut dont parlait le prophète Isaïe et qui était attendu depuis longtemps par le peuple juif.

Si cette interprétation des paroles de Marie est correcte, alors tout à coup, la réponse de Jésus, par ailleurs fondante, « Mon heure n'est pas encore venue » (Jean 2:4) – dans laquelle il semble refuser son invitation – commence soudainement à avoir un sens, d'au moins trois façons.

Jésus et le vin du Messie

Tout d'abord, en accomplissant un miracle dans lequel il fournit du vin miraculeux, Jésus commence à révéler son identité en tant que Messie juif tant attendu.

Pour y voir clair, il est important de souligner non seulement le caractère miraculeux de la transformation de l'eau en vin, mais aussi la *quantité* de vin produite. Selon l'Évangile de Jean, Jésus va bien au-delà de la simple résolution du problème du manque de vin pour les invités du mariage à Cana. En accomplissant le miracle, il ordonne spécifiquement aux serviteurs de descendre au sommet les « six jarres de pierre » utilisées pour les rites juifs de purification, « chacune contenant *vingt ou trente* gallons » (Jean 2:6). Si nous faisons le calcul, cela représente un total compris entre 120 et 180 gallons de vin ! Même de nos jours, où le vin est bon marché et accessible, c'est beaucoup de vin.

D'un point de vue juif ancien, la quantité de vin fournie par Jésus rappellerait le fait que dans les Écritures juives, l'une des marques de l'ère future du salut est qu'elle serait caractérisée par un vin surabondant :

En ce jour-là, je relèverai la maison de David, qui est tombée en désuétude. Les montagnes ruisselleront de vin doux, et toutes les collines en seront couvertes. (Amos 9:11, 13)

Et en ce jour-là, les montagnes couleront du vin doux ... et tous les lits des ruisseaux de Juda couleront d'eau ; et une fontaine sortira de la maison de l'Éternel. (Joël 3:18)

En effet, selon l'ancienne tradition juive en dehors de la Bible, l'une des façons de savoir que le Messie est finalement arrivé serait l'abondance miraculeuse de vin :

Et il arrivera que... *le Messie commencera à être révélé. Et sur une vigne il y aura mille sarments, et un sarment produira mille grappes, et une grappe produira mille raisins, et un raisin produira un litre de vin. (2 Baruch 29:1-2)*

Lorsque le miracle de Jésus est interprété à la lumière de ces anciennes attentes juives du vin surabondant du banquet de Dieu, et des anciens espoirs juifs pour l'avenir, nous pouvons voir qu'en fournissant des centaines de gallons de vin pour ce petit mariage champêtre à Cana, Jésus signale à ceux qui ont les yeux pour voir que l'ancienne espérance juive pour le vin surabondant de l'ère du salut commence à être pleine replié sur lui-même.

Jésus prend le rôle de l'Époux

Deuxièmement, en acceptant de fournir le vin pour le mariage, Jésus commence également à révéler qu'il n'est pas seulement le Messie ; *il est aussi l'Époux*.

En tant qu'invité, Jésus n'était pas responsable de fournir la nourriture et les boissons pour le cortège de mariage. Cela aurait été le devoir de l'époux de Cana et de sa famille. C'est une autre raison pour laquelle la demande implicite de Marie est si étrange. La personne logique à qui elle porterait naturellement le problème serait l'hôte, l'époux lui-même. Mais ce n'est pas le cas. Elle va à Jésus avec le problème, et il le résout. Cependant, parce qu'il le fait en secret, il amène l'intendant de la fête à réagir au miracle d'une manière qui révèle sa signification profonde :

Lorsque l'intendant du festin goûta l'eau devenue vin, et ne sut pas d'où elle venait (bien que les serviteurs qui avaient tiré l'eau le sachent), *l'intendant du festin appela l'époux* et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier ; et quand les hommes ont bu librement, alors le vin pauvre ; mais tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. (Jean 2:9-10)

Bien que nous ne sachions pas grand-chose sur les détails de l'office de « l'intendant du festin », il semble avoir été l'ancien équivalent juif d'une sorte de maître d'hôtel ou de traiteur de mariage moderne. (En grec, son nom est *architriklinos*, qui signifie littéralement « maître de la table ».) Il aurait été de sa responsabilité de superviser la qualité et la pureté de la nourriture et des boissons lors du banquet de mariage, ce qui est très important pour les Juifs en raison des lois bibliques de la pureté rituelle (cf. Nombres 19:14-22 ; Siracide 32:1-2). Quand l'intendant de Cana goûte l'eau qui est devenue vin, il n'appelle pas Jésus pour le remercier, parce qu'il ne sait pas que le vin lui a été fourni. Au lieu de cela, l'intendant appelle « l'époux » (en grec

nymphios), dont le nom n'est jamais donné, afin de *le* louer d'avoir gardé le « bon vin » pour la fin (Jean 2:9-11). L'ironie est que c'était la *responsabilité de l'époux* de fournir le vin, mais c'est *Jésus* qui l'a fait.

À la lumière de la réaction de l'intendant, toutes les pièces du casse-tête commencent à se mettre en place. Lorsque Marie demande implicitement à Jésus de fournir du vin pour le mariage, elle ne lui demande pas seulement de résoudre un problème familial potentiellement embarrassant. Dans un contexte juif, *elle lui demande également d'assumer le rôle de l'époux juif*. Comme le dit Adeline Fehribach, spécialiste du Nouveau Testament : « Quand la mère de Jésus dit à Jésus : 'Ils n'ont pas de vin' (2:3), elle le place dans le rôle de l'époux, dont la responsabilité est de fournir le vin. »

Si la demande implicite de Marie ne concerne pas seulement le vin de Cana, mais aussi le vin de la prophétie juive, alors les implications de l'action de Jésus sont encore plus profondes. Car, comme nous l'avons déjà vu, dans l'Écriture juive, c'est Dieu lui-même qui fournit le vin du banquet du salut. Et plus encore, comme nous l'avons vu au chapitre 1, dans les Écritures juives, c'est Dieu qui est appelé « l'Époux » de tout son peuple (par exemple, Ésaïe 62:4-6). Lorsque nous combinons les prophéties du vin de YHWH avec les prophéties de YHWH l'Époux, les actions de Jésus à Cana nous amènent à conclure qu'en transformant l'eau en vin et en assumant le rôle de l'époux juif, Jésus commence également à suggérer que les prophéties de l'époux *divin* s'accomplissent en lui. Comme l'a dit Adeline Fehribach :

[Un lecteur ancien] aurait réalisé que l'action de Jésus de fournir du vin de qualité en abondance à partir des jarres de purification illustre qu'il acceptait en fait le rôle de l'époux, mais qu'il n'était pas un époux ordinaire... Le signe que Jésus a accompli montrait qu'il acceptait le rôle de l'époux

messianique et qu'en tant que tel, il assumait le rôle de Yahvé, l'époux d'Israël.

En d'autres termes, à travers le miracle de Cana, Jésus commence à révéler, d'une manière très juive, le mystère de son identité divine.

LA DERNIÈRE CÈNE

Compte tenu de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent, nous pouvons maintenant nous poser la question : si Jésus est en fait l'Époux tant attendu de la prophétie juive, et s'il donnera effectivement le vin prophétisé du salut lorsque son « heure » viendra, alors quand exactement cela aura-t-il lieu ? Quand Jésus donne-t-il le vin de ses noces ? Ou, en d'autres termes, quand aura lieu son banquet de mariage ?

La réponse à ces questions se trouve dans la dernière partie de la réponse de Jésus à Marie : « Mon heure n'est pas encore venue » (Jean 2:4). Ces paroles forment un pont entre le signe des noces messianiques accomplies par Jésus à Cana et la réalité du vin messianique qui est donné au Cénacle et consommé sur la croix. Afin de voir clairement ce lien, nous devons faire trois points fondamentaux sur la dernière Cène et la passion de Jésus.

La dernière Cène et « l'heure » de la Passion de Jésus

Tout d'abord, lorsque Jésus répond à Marie en déclarant que son « heure » n'est « pas encore venue » (Jean 2:4), ce n'est pas simplement une façon énigmatique de dire : « Il n'est pas encore temps pour moi de révéler mon identité ». Au contraire, chaque fois que Jésus parle dans les Évangiles de son « heure » (en grec *hora*), il utilise l'expression de manière technique pour désigner *le temps de sa passion et de sa mort*. Par exemple:

« Maintenant, mon âme est troublée. Et que dirai-je ? » Père, sauve-moi de *cette heure* ? » Non, c'est dans ce but que je suis venu à *cette heure*. Père, glorifie ton nom. (Jean 12:27-28 ; cf. Jean 17:1) [Jésus dit à ses disciples à Gethsémané :] « Dormez-vous toujours et vous reposez-vous ? C'est suffisant ; *l'heure est venue* ; le Fils de l'homme est livré entre les mains des pécheurs. Lève-toi, allons-y ; Vois, mon traître est proche. (Marc 14:41-42 ; cf. Matthieu 26:45)

À la lumière de ces passages, le sens de la réponse mystérieuse de Jésus à Marie devient clair. D'une manière brève et puissante, Jésus dit à Marie : « Il n'est pas encore temps pour moi de fournir le vin du banquet de YHWH. Je fournirai ce vin surnaturel, mais seulement à l'heure de ma passion et de ma mort. En d'autres termes, il déclare que l'heure n'est pas encore venue pour lui de donner le vin du salut, mais par respect pour la demande implicite de sa mère, il accomplit néanmoins un *signe* qui indique l'heure de sa passion.

La raison pour laquelle il est si important que nous comprenions ce langage est que, selon l'Évangile de Jean, « l'heure » de la passion de Jésus – et, par conséquent, le moment où il donnera le vin du salut – *commence* lors de la dernière Cène. Maintes et maintes fois, dans l'Évangile de Jean, au cours de son ministère public, Jésus parle de son « heure » comme de quelque chose dans le futur, de quelque chose qui est encore à venir. Mais quand arrive la dernière Cène, voici comment Jean commence son récit :

Or, avant la fête de la Pâque, quand Jésus sut que son heure était venue de quitter ce monde pour aller vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et pendant le repas, alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, le fils de Simon, de le trahir, Jésus, sachant que le Père avait tout remis entre ses mains, et qu'il était venu de Dieu et qu'il allait à Dieu, se leva du repas,

déposa ses vêtements et se ceignit d'une serviette... (Jean 13:1-4)

Remarquez trois choses à propos de la description de la dernière Cène par Jean. Tout d'abord, Jean lie délibérément l'arrivée de « l'heure » de Jésus (en grec *hōra*) au début de la dernière Cène. Bien que nous puissions parfois être tentés de penser que la passion de Jésus ne commence vraiment qu'avec la flagellation à la colonne ou le port de la croix, du point de vue de Jean, « l'heure » commence avec la Cène dont Judas part pour le trahir. Deuxièmement, remarquez aussi que Jean décrit la dernière Cène comme un banquet d'amour. Compte tenu de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent sur l'identité de Jésus en tant qu'époux, c'est un langage frappant : Jésus l'Époux célèbre un banquet d'amour, c'est-à-dire un banquet de noces, alors qu'il va à sa passion et à sa mort. Troisièmement, et finalement, Jean nous dit quel genre d'amour Jésus met en œuvre maintenant que son heure est venue : c'est « l'amour jusqu'à la fin » (grec *telos*) (Jean 13:1) – c'est-à-dire l'amour total, auto-sacré – que Jésus manifeste à l'heure de son mariage.

Nous reviendrons sur ce langage de « l'amour jusqu'à la fin » dans un instant ; pour l'instant, nous devons simplement noter que lorsque nous comparons le récit des noces de Cana avec ce récit de la dernière Cène, la réponse par ailleurs mystérieuse de Jésus à Marie – « Mon heure n'est pas encore venue » (Jean 2:4) – peut être expliquée davantage. Bien que Jésus *ne refuse pas* de résoudre le problème du manque de vin à Cana, il informe sa mère qu'il n'est pas encore temps pour le vin dont elle parle : le vin du banquet messianique, des noces de Dieu et de son peuple. Jésus donnera le vin du salut *lors de la dernière Cène*, lorsque l'heure de sa passion sera arrivée.

La dernière Cène et la nouvelle alliance du mariage

À l'appui de cette conclusion, il est essentiel de noter que ce n'est pas seulement l'Évangile de Jean qui nous aide à voir la dernière Cène comme un banquet de noces. Lorsque les récits des paroles d'institution qui nous sont données dans les autres évangiles (et dans Paul) sont lus à travers les yeux des anciens juifs, ils nous révèlent qu'au cours de la dernière Cène, Jésus ne célèbre pas simplement une nouvelle Pâque. Par le vin de la dernière Cène, que Jésus identifie comme son sang, Jésus inaugure également la *nouvelle alliance* matrimoniale dont parlent les prophètes.

Pour voir cela, nous devons examiner attentivement les paroles de Jésus sur le vin de la dernière Cène en particulier. Bien que les différents récits de ses paroles diffèrent en détail, ils ont tous un noyau commun axé sur le sang et l'alliance :

« Buvez-en tous ; Car ceci est mon sang, *de la [nouvelle] alliance*, qui est répandu pour la multitude, pour le pardon des péchés. (Matthieu 26:27-28)

« Ceci est mon sang *de la [nouvelle] alliance*, qui est répandu pour beaucoup. » (Marc 14:24)

« Cette coupe qui est répandue pour vous est *la nouvelle alliance* dans mon sang. » (Luc 22:20)

« Cette coupe est *la nouvelle alliance* dans mon sang. Faites-le, aussi souvent que vous en buvez, en souvenir de moi. (1 Corinthiens 11:25) Bien que les différentes versions des paroles de Jésus sur la coupe diffèrent évidemment dans les détails, dans chacune d'elles, Jésus identifie le vin de la dernière Cène avec le « sang » d'une nouvelle « alliance ».

L'une des raisons pour lesquelles ce lien est important est que, comme de nombreux érudits s'accordent à le dire, tout Juif du premier siècle (comme les douze disciples) entendant Jésus faire référence au « sang » de « l'alliance » aurait immédiatement reconnu dans ses paroles une allusion à l'alliance entre Dieu et Israël qui a été faite au mont Sinaï. À cet égard, comparez les paroles de Jésus lors de la dernière Cène avec les paroles de Moïse dans le livre de l'Exode :

Et Moïse prit le sang, le jeta sur le peuple, et dit : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous, selon toutes ces paroles. (Exode 24:8)

En d'autres termes, en identifiant le vin de l'alliance de la dernière Cène avec *son* sang, Jésus parle de la *nouvelle alliance* que Jérémie et les autres prophètes avaient prédit que Dieu ferait un jour à la place de l'alliance qui avait été scellée au mont Sinaï (voir Jérémie 31:31-33) mais qui avait été brisée depuis. En effet, comme le dit un bibliste, les actions de Jésus lors de la dernière Cène sont une sorte de « nouveau Sinaï », dans lequel il inaugure une nouvelle union entre Dieu et son peuple.

La raison pour laquelle toute cette origine juive est importante pour nous est la suivante : si, dans ses paroles sur le pain et le vin, Jésus fait allusion au sang de l'alliance du mont Sinaï (Exode 24:8) et à la nouvelle alliance des prophètes (Jérémie 31:31-33), alors, d'un ancien point de vue juif, l'alliance établie par Jésus est une *alliance de mariage* entre l'Époux Dieu d'Israël et le peuple d'Israël. Et si c'est exact, alors la Cène est un *banquet de noces* : le banquet de noces de Dieu et de son peuple.

À l'appui de cette suggestion, voici une dernière observation. Contrairement à d'autres repas mémorables de Jésus (comme le repas des mille derniers), la dernière Cène est célébrée avec les douze

disciples. Pourquoi? Comme Jésus le dit lui-même : parce qu'il s'agit d'un *banquet d'alliance* :

« Vous êtes ceux qui ont persévéré avec moi dans mes épreuves ; comme mon Père m'a fait alliance d'un royaume, ainsi je vous fais alliance de manger et de boire à ma table dans mon royaume, et de vous asseoir sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. (Luc 22:28-30)

En d'autres termes, la raison pour laquelle Jésus célèbre la dernière Cène avec les douze disciples est qu'ensemble, ils représentent l'épouse de Dieu, le peuple d'Israël. Il s'agit d'un signe prophétique dont le symbolisme aurait été reconnu par tout Juif familier avec les prophéties du futur mariage de Dieu. De même que YHWH s'est marié aux douze tribus d'Israël au mont Sinaï par le sang de l'ancienne alliance, Jésus s'unit maintenant aux douze disciples par le sang de la nouvelle alliance, qui est scellé dans son sang. Comme le dit Claude Chavasse :

Lors de la dernière Cène, [Jésus] célébrait autant un festin de noces que l'observance de la Pâque. Essentiellement, la Pâque elle-même était nuptiale. Le fondement du mariage entre Yahvé et son peuple était l'Alliance entre eux... Ce n'est donc pas jouer avec les mots, mais la vérité sobre, que de dire que Jésus, s'il n'a pas célébré *un* mariage lors de la dernière Cène, a célébré *le* mariage entre lui et son Église dans cette nouvelle-alliance.

Par le biais de cette nouvelle alliance, Jésus révèle qu' *il est lui-même* le véritable Époux, et que le nouvel Israël qui sera établi à travers ses disciples est l'épouse de Dieu. Dans cette nouvelle alliance de mariage, ce n'est plus le sang des taureaux et des boucs qui sera versé, mais le sang de Jésus, qui est l'Époux Dieu d'Israël venu dans la chair.

Jésus boit le vin de la consommation sur la croix

Troisièmement et finalement, s'il y avait le moindre doute sur les liens entre l'« heure » de la dernière Cène de Jésus et l'« heure » de sa passion et de sa mort, ou entre le vin de la dernière Cène de Jésus et le vin du salut, il convient de noter que ces deux éléments sont fusionnés en un seul pendant les moments finals de Jésus sur la croix.

Il n'est pas surprenant que ce soit l'Évangile de Jean qui attire notre attention sur ce point. Dans son récit de la mort de Jésus sur la croix, Jean souligne le fait que l'action finale de Jésus sur la croix est de boire du *vin*. Dans les paroles inoubliables de l'Évangile :

Mais près de la croix de Jésus se tenaient sa *mère* et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Quand Jésus vit sa mère et le disciple qu'il aimait se tenir près de lui, il dit à sa mère : « *Femme*, voici ton fils ! » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ! » Et à partir de ce moment-là, le disciple l'emmena dans sa propre maison. Après cela, Jésus, sachant que tout était maintenant fini, dit (pour accomplir toute l'Écriture) : « *J'ai soif.* » *Il y avait là un bol plein de vin vulgaire ; Ils mirent donc une éponge pleine de vin sur l'hysope et la portèrent à sa bouche. Quand Jésus eut reçu le vin, il dit : « Il est nishé » ; et il baissa la tête et rendit l'esprit.* (Jean 19:25-30)

À la lumière de tout ce que nous avons vu dans ce chapitre, remarquez trois choses à propos de cette scène puissante et familière. Tout d'abord, il y a ici des échos frappants de l'action de Jésus à Cana : de même que Jésus s'est adressé à sa mère aux noces de Cana en l'appelant « Femme » et a déclaré que « l'heure » n'était pas encore venue pour lui de donner le vin du salut ; alors maintenant il s'adresse à Marie en tant que « Femme » et boit le vin du Calvaire avant de mourir sur la croix. Deuxièmement, remarquez les échos de la dernière Cène. De même que « l'heure » de Jésus a commencé lors de

la dernière Cène, lorsqu'il a « aimé » ses disciples « jusqu'à la fin » (grec *telos*) ; alors maintenant, il donne la vie après avoir bu le vin de la croix et déclaré : « Il est consommé » (grec *tetelestai*) (Jean 19:30). De cette façon, Jean nous révèle que non seulement la Cène est un banquet de noces, mais que la crucifixion est un acte d'amour. C'est le sacré de l'Époux Messie, se livrant lui-même pour son épouse. Troisièmement et finalement, même la mention de la branche de « l'hysope » établit un lien entre la dernière Cène, que Jean relie à « la fête de la Pâque » (Jean 13:1), et la croix. Car dans la Pâque originelle, « un bouquet d'hysope » a été trempé dans le sang de l'agneau (Exode 12:22) ; ici, une branche d'hysope est trempée dans le vin du Calvaire (Jean 19:29), et de cette façon, l'heure des noces de Jésus, l'heure de la dernière Cène, et l'heure de sa passion et de sa mort – son amour jusqu'à la fin – sont unies en une seule.

Jésus l'Époux et le vin du salut

Pour résumer ce que nous avons appris jusqu'à présent : lorsque nous lisons les récits évangéliques des noces de Cana, de la dernière Cène et de la crucifixion de Jésus à travers le prisme de l'ancienne espérance juive pour les noces de la nouvelle alliance de Dieu et d'Israël, ils révèlent plusieurs choses.

Tout d'abord, comme Jean-Baptiste le déclare au tout début du ministère de Jésus, Jésus n'est pas simplement le Messie tant attendu, le roi d'Israël. Si l'on veut vraiment comprendre l'identité de Jésus, il faut le reconnaître comme l'Époux de la prophétie juive, pour lequel Jean prépare le peuple d'Israël, l'épouse.

Deuxièmement, lorsque Marie, la mère de Jésus, l'invite à fournir le vin aux noces de Cana, elle aussi demande implicitement que Jésus prenne le rôle d'Époux Messie et fournisse le vin miraculeux du banquet de noces de YHWH. En réponse à ses paroles, Jésus déclare

que « l'heure » du vin de ses nocces n'est pas encore venue ; néanmoins, par respect pour sa mère, il donne un signe du vin à venir, et assume le rôle du Messie en fournissant une surabondance de vin miraculeux.

Troisièmement et finalement, quand nous arrivons à la dernière Cène et à la passion de Jésus, tout change. L'heure est venue pour Jésus de donner le vin surnaturel du banquet de YHWH. Cependant, au lieu de changer l'eau en vin de nocces comme il l'a fait aux nocces de Cana, Jésus change maintenant le vin en son sang – le sang de la nouvelle alliance de mariage éternelle. Comme le déclarait saint Cyrille, évêque de Jérusalem au IV^e siècle après J.-C. :

Jésus, une fois à Cana de Galilée, a changé l'eau en vin par un ordre à Cana en Galilée. Ne devrions-nous pas le croire quand il change le vin en son sang ? C'est lorsqu'il avait été invité à un mariage corporel ordinaire qu'il a accompli le merveilleux miracle de Cana. Ne devrions-nous pas être beaucoup plus disposés à reconnaître qu'aux « fils de la chambre nuptiale » il a accordé la jouissance de son corps et de son sang ? (Cyrille de Jérusalem, Catéchèse mystagogique 4, 2)

En d'autres termes, lors de la dernière Cène, Jésus offre à son épouse le plus grand cadeau de mariage qu'il puisse offrir : le don de lui-même. Cet acte de sacrifice d'amour qui commence au Cénacle et se consomme sur le bois de la croix. Ce *vin*, le vin de la dernière Cène, est le « ne vin » des nocces de YHWH et d'Israël, parce que c'est le vin du propre sang de Jésus. Ce *vin* est le vin surnaturel qui permettra à ceux qui le boivent d'« engloutir la mort pour toujours ». Et ce *vin* est le vin par lequel YHWH non seulement enlèvera les péchés de son peuple, mais aussi l'unira à lui pour toujours, en le faisant participer à la chair et au sang de Jésus.

Pourtant, le vin du Messie n'est pas la seule clé qui ouvre le secret de Jésus l'Époux. Afin de voir plus clairement qui était Jésus et pourquoi il est mort, nous devons aussi regarder plus attentivement à travers les anciens yeux juifs le mystère de son épouse et son don d'eau vive.

3

La femme au puits

Jusqu'à présent, nous avons esquissé l'ancienne idée juive de l'Époux Dieu d'Israël. Nous avons également montré comment Jésus a été identifié comme l'époux tant attendu dont le banquet de noces était la dernière Cène. Maintenant, une autre question se pose : *si Jésus est l'Époux Messie, alors où est son épouse dans les Évangiles ?* Il est clair qu'il manquerait quelque chose à n'importe quel portrait de mariage s'il ne présentait que le marié. De la même manière, notre portrait de Jésus l'Époux serait incomplet si nous n'essayions pas aussi de broser un tableau plus clair de son épouse.

Certes, nous avons déjà vu plusieurs indices sur son identité. Dans [le chapitre 1](#), nous avons montré comment l'Écriture juive identifie clairement l'épouse de Dieu non pas comme un individu unique, mais comme l'ensemble du peuple d'Israël, souvent symbolisé par la ville de Jérusalem. Prises ensemble, les douze tribus sont l'épouse de YHWH, la « vierge Israël » (Jérémie 31:4). Au [chapitre 2](#), nous voyons que Jean-Baptiste suggère qu'il prépare le peuple juif en tant qu'« épouse » pour Jésus, le Messie (Jean 3:28-29), et que Jésus lui-même célèbre la nouvelle alliance du mariage avec les douze disciples, en tant que représentants des douze tribus d'Israël (Matthieu 26:26-28 ; Marc 14:22-25 ; Luc 22:19-20, 29-30 ; 1 Corinthiens 11:23-25). Prises ensemble, toutes ces preuves nous amènent à la conclusion que l'épouse de Jésus, comme l'épouse de YHWH dans l'Ancien Testament, n'est pas un seul individu, mais plutôt *l'ensemble du peuple de Dieu*, racheté et rassemblé en un seul par la nouvelle alliance établie dans le sang de Jésus. L'épouse de Jésus est l'épouse de Dieu : le nouvel Israël.

Nous pourrions simplement nous arrêter là et en rester là. Mais lorsque nous essayons de lire les Évangiles à travers les yeux des

anciens juifs, nous commençons à voir que ce ne sont pas seulement les douze disciples masculins qui représentent le nouvel Israël, l'épouse de Dieu. Les *femmes disciples* de Jésus se distinguent aussi à l'occasion comme *des guirlandes nuptiales*, symboles de tout le peuple de Dieu qui doit être uni à lui par la nouvelle alliance. En effet, des livres entiers ont été écrits sur les femmes dans les Évangiles et sur la manière dont ces femmes individuelles symbolisent l'épouse de Jésus.

Pour ce qui nous intéresse, nous concentrerons notre attention dans ce chapitre sur une seule de ces femmes : la Samaritaine au puits (Jean 4:1-42). Comme nous le verrons, bien qu'elle soit clairement une personne individuelle qui en vient à croire en Jésus comme Messie, lorsque sa rencontre avec lui est lue à travers le prisme de l'Écriture et de la tradition juives, elle assume un rôle plus grand que nature et devient, dans ses paroles et ses actes, un symbole de l'épouse de Jésus. En particulier, les paroles que Jésus lui a adressées au sujet de « l'eau vive » qu'il souhaite lui donner (Jean 4:7-15) peuvent nous amener à une compréhension plus profonde de qui est l'épouse de Jésus et comment ses péchés sont purifiés par sa passion et sa mort sur la croix.

Afin de voir tout cela, nous devons examiner très attentivement ce récit familier des Évangiles et essayer de le voir à travers les anciens yeux juifs.

LA SAMARITAINE

De manière significative, dans l'Évangile de Jean, ce n'est pas longtemps après que Jean-Baptiste a livré son énigme sur le fait que Jésus est « l'époux » et lui-même « l'ami de l'époux » (Jean 3:25-29) que Jésus rencontre une femme qui, d'un point de vue juif ancien, ressemble mystérieusement à une épouse (Jean 4:1-42). Bien que le récit évangélique de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine soit un

peu long, il vaut la peine d'être examiné de près, en soulignant certains éléments qui s'avéreront importants pour notre étude.

[Jésus] quitta la Judée et repartit pour la Galilée. Il a dû passer par la Samarie. Il arriva donc dans une ville de Samarie, appelée Sychar, près de l'étendue que Jacob avait donnée à son fils Joseph. *Le puits de Jacob était là, et Jésus, fatigué qu'il était de son voyage, s'assit près du puits.* Il était environ la sixième heure. *Une femme de Samarie vint puiser de l'eau.* Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Car ses disciples étaient allés dans la ville pour acheter des vivres. La Samaritaine lui dit : Comment se fait-il que toi, Juif, tu me demandes à boire, à moi, femme de Samarie ? Car les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais quel don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire », tu lui aurais demandé, et il t'aurait donné *de l'eau vive*. La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; Où trouvez-vous cette eau vive ? *Es-tu plus grand que notre père Jacob*, qui nous a donné le puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et son bétail ? Jésus lui dit : « Quiconque boira de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle. La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie pas soif et que je ne vienne pas puiser ici. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et viens ici. » La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « *Tu as raison de dire : Je n'ai pas de mari ; car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; c'est ce que vous avez dit en vérité.* La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es prophète. *Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites que c'est à Jérusalem que les hommes doivent adorer.* Jésus lui dit : « Femme, crois-moi,

l'heure vient où tu n'adoreras le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car c'est ainsi que le Père cherche à l'adorer. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. La femme lui dit : « Je sais que le Messie vient (celui qui est appelé Christ) ; Quand il viendra, il nous montrera tout. Jésus lui dit : « C'est moi qui te parle. » (Jean 4:3-26)

Il nous faudra la majeure partie de ce chapitre pour nous plonger dans ce récit incroyablement riche. Pour l'instant, plusieurs questions méritent d'être soulignées. Tout d'abord, quelle est la signification du fait que cette rencontre a lieu au « puits de Jacob » (Jean 4:6) ? Deuxièmement, pourquoi Jésus initie-t-il cet échange avec une « Samaritaine » (Jean 4:9) ? Les Samaritains étaient dans l'ensemble méprisés et considérés comme impurs par les Juifs ; il aurait donc été extrêmement inhabituel pour un homme juif comme Jésus d'entamer une conversation avec une Samaritaine, et encore moins de lui demander à boire. Troisièmement, quel est le sens de la conversation entre Jésus et la Samaritaine ? En particulier, pourquoi passent-ils autant de temps à parler d'« eau vive » (Jean 4:10-15) ? Et pourquoi la conversation passe-t-elle de la discussion sur cette eau mystérieuse au passé de la Samaritaine, à la question de savoir si Dieu doit être adoré dans le temple du mont Garizim (comme le croyaient les Samaritains) ou dans le Temple de Jérusalem (comme le soutenaient les Juifs) ? Que se passe-t-il ici, et qu'est-ce que tout cela a à voir avec Jésus l'Époux ?

Une fois de plus, les réponses à ces questions peuvent être trouvées en revenant aux Écritures et à la tradition juives et en regardant cet épisode à la lumière de ce que ces sources ont à nous dire sur les époux, les épouses, les puits et « l'eau vive ».

Les femmes, les puits et les mariages dans l'Ancien Testament

Comme de nombreux érudits l'ont reconnu, d'un point de vue juif ancien, la femme samaritaine ressemble étrangement à *une épouse potentielle*. Bien qu'il soit facile pour les lecteurs modernes de passer complètement à côté de ce point, les similitudes auraient été beaucoup plus claires pour les anciens lecteurs juifs du récit de Jean. Ils auraient été au courant d'une information culturelle clé : à l'époque de Jésus, si vous étiez un jeune homme juif éligible à la recherche d'une jeune femme juive éligible, vous n'iriez pas dans un bar ou dans un club. Au lieu de cela, vous alliez là où se trouvaient les dames : le puits local.

Si vous regardez attentivement les Écritures juives, vous remarquerez qu'à plus d'une occasion, un futur marié (ou son serviteur) rencontre d'abord une future épouse *près d'un puits*. Par exemple, dans le livre de l'Exode, le prophète Moïse rencontre sa future épouse près d'un puits :

Mais Moïse quitta Pharaon, et il demeura dans le pays de Madian, et il *s'assit près d'un puits*. Or, le prêtre de Madian avait sept filles ; et ils vinrent puiser de l'eau... Moïse se leva et les aida, et abreuva le petit bétail... Et Moïse se contenta d'habiter avec [le prêtre de Madian], et il donna à Moïse sa fille Séphora. (Exode 2:15-17, 21)

Dans le même ordre d'idées, le serviteur anonyme d'Abraham, qu'Abraham a envoyé chercher une épouse pour son fils Isaac, rencontre la future épouse d'Isaac, Rebecca, près d'un puits. Afin de mener à bien sa quête, le serviteur prie le Seigneur :

« Que la jeune fille à qui je dirai : 'Je vous en prie, jette votre jarre pour que je boive', et qui dira : 'Buvez, et j'abreuverai vos chameaux', qu'elle soit celle-là... Avant qu'il n'ait fini de parler, voici, Rebecca... elle en sortit avec sa jarre d'eau sur l'épaule. La jeune fille était très

belle à regarder, une vierge qu'aucun homme n'avait connue. (Genèse 24:14, 15-16) Enfin, et c'est le plus important de tous, le patriarche Jacob – à côté duquel Jésus est assis (Jean 4:6) – rencontre Rachel, sa future épouse, près d'un puits. Dans un ancien contexte juif, cette histoire aurait fonctionné comme un conte de famille sur la façon dont votre grand-père a rencontré votre grand-mère. En gardant à l'esprit la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, relisez le récit de la rencontre de Jacob avec sa future épouse :

Alors Jacob se mit en route et arriva au pays du peuple de l'Orient. Comme il regardait, il vit un puits dans l'étendue, et voici, trois moutons étaient couchés à côté, car de ce puits le bétail était abreuvé. La pierre à l'embouchure du puits était grande, et quand toutes les pierres y étaient rassemblées, les bergers roulaient la pierre de l'embouchure du puits, abreuvaient les brebis et remettaient la pierre à sa place sur l'embouchure du puits. Jacob leur dit : Mes frères, d'où venez-vous ? Ils dirent : « Nous sommes de Charan. » Il leur dit : Connaissez-vous Laban, fils de Nachor ? Ils ont dit : « Nous le connaissons. » Il leur dit : « Est-ce qu'il va bien ? » Ils dirent : « C'est bien ; et voici, Rachel, sa fille, vient avec les brebis ! Il dit : « Voici, il fait encore grand jour, il n'est pas temps de rassembler les animaux ; abreuvez les brebis, et allez, faites-les paître. Mais ils dirent : « Nous ne le pourrions pas tant que toutes les chevilles ne seront pas rassemblées, et que la pierre n'aura pas été roulée de l'embouchure du puits ; puis nous abreuverons les moutons. Comme il parlait encore avec eux, Rachel vint avec les brebis de son père, car elle les gardait. (Genèse 29:1-9)

Remarquez plusieurs parallèles frappants entre ces récits de l'Ancien Testament et la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Tout comme Moïse, le serviteur d'Abraham, et Jacob sont des étrangers mâles dans un pays étranger, Jésus est aussi un étranger sur le sol samaritain (Jean 4:4-6). Et tout comme le serviteur d'Abraham

demande à Rebecca de boire de l'eau pour savoir si elle est l'épouse (Genèse 24:14-21), Jésus demande à la Samaritaine : « Donne-moi à boire » (Jean 4:7). Et tout comme Jacob rencontre Rachel au puits au « grand jour » ou « à midi » (Genèse 29:7), Jésus rencontre la Samaritaine à « la sixième heure », vers midi (Jean 4:6).

À la lumière de ces parallèles – qui auraient été très bien connus des Juifs de l'Antiquité parce que ces histoires sont tirées du Pentateuque – certains érudits bibliques soulignent qu'il existe un modèle de base qui aurait été reconnu par n'importe quel Juif ancien :

Étranger mâle + Femme + Puits = Fiançailles

En effet, bien que les lecteurs modernes puissent manquer les implications potentiellement nuptiales de la scène, les disciples de Jésus ne le font apparemment pas. Car lorsqu'ils reviennent de la ville, ils sont choqués de ce qu'ils ont dit : à ce moment-là, ses disciples sont venus. Ils s'étonnaient qu'il parlait avec une femme, mais aucun ne leur dit : « Que voulez-vous ? » ou « Pourquoi parlez-vous avec elle ? » (Jean 4:27)

Que devons-nous penser de la réaction des disciples ici ? À de nombreuses reprises, Jésus parle avec des femmes, comme la Cananéenne (Matthieu 15:21-28), Marthe et sa sœur, Marie (Luc 10:38-42), la femme souffrant d'une hémorragie (Marc 5:25-34) et les femmes qui ont voyagé avec lui et les disciples (Luc 8:1-3). À la lumière de telles preuves, il semble clair que les disciples ne sont pas surpris par le simple fait que Jésus parle avec une femme ; Ils sont surpris qu' *il parle avec une femme étrange près d'un puits*. Bien que les disciples soient parfois denses, ils connaissent suffisamment bien les Écritures juives pour comprendre que ce genre de rencontre entre un homme et une femme conduit généralement à un mariage.

En bref, la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits est remarquablement similaire à la rencontre entre Jacob, le patriarche d'Israël, et Rachel, la matriarche d'Israël. Comme le dit l'érudite du Nouveau Testament Adeline Fehribach, lorsqu'elle est comparée aux Écritures juives, l'histoire de Jésus et de la Samaritaine « contient les éléments initiaux d'une scène de fiançailles ».

La Samaritaine est un mélange d'Israélite et de Gentil

Cela dit, il est important d'ajouter que la femme samaritaine n'est pas une future mariée ordinaire. À deux égards, son identité est en contradiction avec le genre de femme que l'on attendrait d'un jeune homme juif comme Jésus s'il était intéressé par un mariage ordinaire.

D'une part, elle est une *Samaritaine* et non une Juive. Elle-même souligne ce point lorsqu'elle demande à Jésus pourquoi il lui demande à boire (Jean 4:9). Pour comprendre pourquoi elle s'étonne que Jésus entame une conversation avec elle, il faut rappeler les origines historiques du peuple samaritain. Selon les Écritures juives, en 722 av. J.-C., l'Empire assyrien a conquis les dix tribus du nord d'Israël et les a chassées de la terre sainte, les dispersant parmi les nations païennes environnantes (voir 2 Rois 17:21-23). À la place des dix tribus d'Israël, les Assyriens amenèrent des païens pour habiter dans le pays :

Et le roi d'Assyrie fit venir des gens de Babylone, Cutha, Avva, Hamath et Sepharvaïm, et les plaça dans les villes de Samarie à la place du peuple d'Israël. Ils s'emparèrent de Samarie, et s'y établirent. Et au commencement de leur demeure, ils ne craignaient pas l'Éternel. (2 Rois 17:24-25)

Comme la Bible le rapporte, les Samaritains en sont finalement venus à adorer le Dieu d'Israël, mais ils ont continué à adorer leurs propres dieux également, dans une sorte de mélange syncrétiste de religion

israélite et païenne (voir 2 Rois 17:29-40). Plus tard, les Samaritains finiront par accepter les livres de Moïse comme Écritures, et ils construiront même un temple sur le mont Garizim, où ils offriront des sacrifices au Seigneur, comme la Samaritaine elle-même le mentionne (Jean 4:20). À la lumière de cette situation, il est facile de comprendre pourquoi le peuple juif du sud n'a peut-être pas eu les sentiments les plus positifs à l'égard des Samaritains. De leur point de vue, les Samaritains étaient un peuple dont le sang était un mélange d'Israélite et de Gentils et dont la religion rivale était un mélange de croyances juives et païennes. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant qu'il n'était pas habituel (ou acceptable) qu'un jeune homme juif engage une conversation avec une Samaritaine.

La Samaritaine a un passé pécheur

Encore plus problématique pour son potentiel en tant que mariée ordinaire, la Samaritaine a déjà eu plusieurs maris. Jésus le met en lumière lorsqu'il l'invite à aller appeler son mari :

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et viens ici. » La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « *Tu as raison de dire : Je n'ai pas de mari ; car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; c'est ce que vous avez dit en vérité.* (Jean 4:16-18)

L'Évangile ne nous dit pas pourquoi la Samaritaine a été mariée tant de fois. Bien qu'il soit possible qu'elle ait été veuve plus d'une fois, cinq fois seraient certainement extraordinaires (voir, cependant, Tobie 3:8). Beaucoup plus probable, elle a vécu plusieurs divorces. Dans la Torah, Moïse donne à un homme la permission de divorcer de sa femme s'il découvre « une certaine indécence en elle » (Deutéronome 24:1-4) – une expression obscure que les rabbins ultérieurs ont interprétée de différentes manières, allant de la déclarer coupable

d'adultère à coupable d'avoir brûlé le dîner de son mari (Michna, *Guittin* 9:10) !

Quelles que soient les raisons, le point principal est que la Samaritaine a divorcé *cinq fois*. Bien qu'à notre époque, les divorces et les remariages en série soient assez courants, au premier siècle, ce modèle de comportement aurait fait d'elle, c'est le moins qu'on puisse dire, une perspective extraordinairement improbable pour un autre mariage. Selon les mots d'un écrivain juif du 1er siècle : « N'ajoutez pas le mariage au mariage, la calamité à la calamité » (*Pseudo-Phocylide* 205). C'est peut-être pour cette raison qu'elle en est réduite à vivre avec un homme qui n'est « pas [son] mari » (Jean 4:18). Dans sa situation actuelle, elle est dans un état de fornication publique socialement indésirable et, d'après la perspective juive ancienne, gravement immoral (voir Josèphe, *Contre Apion*, 2.199 ; Tosefta, *Sanhédrin* 13:8).

La Samaritaine est un symbole de son peuple

Que devons-nous donc penser de cette étrange rencontre ? D'une part, Jésus entame délibérément une conversation avec une femme étrangère célibataire d'une manière qui aurait semblé suggestive à n'importe quel Juif de l'Antiquité. D'autre part, Jésus ne peut pas s'intéresser à elle pour les raisons habituelles, étant donné qu'il est, entre autres, un prophète juif célibataire et qu'elle est une Samaritaine divorcée depuis plusieurs temps qui vit actuellement avec un homme. Que devons-nous penser des actions de Jésus dans cette situation apparemment bizarre ?

Un certain nombre d'érudits bibliques ont suggéré que la Samaritaine est également *un symbole du peuple de Samarie, avec lequel Jésus souhaite entrer en relation en tant qu'Époux et Messie*. Afin de voir

comment cela aurait pu être le cas dans un contexte juif du premier siècle, nous devons faire trois points fondamentaux.

Tout d'abord, il est important de se rappeler que Jésus n'est pas le seul prophète juif à être entré dans une relation étrange avec une femme qui était censée représenter son peuple dans son ensemble. Comme je l'ai mentionné au chapitre 1, bien avant Jésus, le prophète Osée fait exactement cela lorsqu'il épouse la prostituée Gomer comme signe public de la prostitution spirituelle et de la délectation du peuple d'Israël envers Dieu :

Quand l'Éternel parla d'abord par l'intermédiaire d'Osée, l'Éternel dit à Osée : Va, prends une femme de prostituée, et aie des enfants de prostituée, car le pays commet une grande prostituée en abandonnant l'Éternel. Il alla donc prendre Gomer, fille de Diblaïm, qui conçut et lui enfanta un fils. (Osée 1:2-3)

Dans le même ordre d'idées, le prophète Isaïe épouse une prophétesse anonyme et, à travers elle, conçoit un fils qu'il nomme « Le butin s'empêche, la proie se hâte » (hébreu *Maher-shalal-hash-baz*) (Ésaïe 8:1-4). Des actions telles que celles d'Osée et d'Isaïe sont qualifiées par les érudits modernes de « signes prophétiques », et elles sont souvent délibérément conçues pour être choquantes ou bizarres afin d'attirer l'attention des gens. Plus important encore, les signes prophétiques étaient censés mettre en mouvement tout ce qu'ils symbolisaient – généralement un acte de Dieu dans l'histoire du salut. De la même manière, l'initiation de Jésus à la rencontre avec la Samaritaine au puits de Jacob semble être un signe prophétique symbolisant que le temps est venu où Dieu se mariera non seulement avec le peuple juif, mais aussi avec les croyants non juifs en YHWH.

Deuxièmement, à l'appui de cette suggestion, de la même manière que la femme prostituée d'Osée, Gomer, est un match parfait pour que

le prophète accomplisse son signe, la femme samaritaine est aussi un t parfait. Car chez la prostituée Gomer et chez la Samaritaine, il y a un parallèle frappant entre l' *histoire personnelle* de la femme et l'histoire nationale de son peuple. Comme l'ont souligné plusieurs érudits du Nouveau Testament, tout comme la Samaritaine a eu cinq maris au cours de sa vie, le peuple samaritain était connu pour avoir initialement adoré plusieurs divinités masculines. Dans le récit biblique de l'histoire des Samaritains, nous lisons :

L'un des sacrificateurs qu'ils avaient emmenés de Samarie vint habiter à Béthel, et leur enseigna [aux Samaritains] comment ils devaient craindre l'Éternel. Mais chaque nation s'est fait des dieux à elle, et les a placés dans les sanctuaires des hauts lieux que les Samaritains avaient faits, chaque nation dans les villes où elle habitait ; les hommes de Babylone firent Succoth-benoth, les hommes de Cuth firent Nergal, les hommes de Hamath firent Ashima, et les Avvites firent Nibhaz et Tartak ; et les Séfarites brûlèrent leurs enfants dans le feu à Adrammelech et Anammelech, les dieux de Sepharvaim. (2 Rois 17:28-31)

Étonnamment, les dieux mâles des Samaritains étaient en fait appelés « Baals » – le mot cananéen pour « maris » ou « seigneurs » (voir Osée 2:16). Bien qu'il soit vrai que certains érudits rejettent l'association qui a été faite entre les cinq nations de Samarie et les cinq maris de la Samaritaine parce que le passage de 2 Rois énumère sept dieux, et non, comme le souligne Gerard Sloyan, deux des sept divinités énumérées ci-dessus semblent être des déesses féminines (ou épouses). Si c'est exact, le nombre de divinités masculines serait de cinq : une pour chacun des cinq peuples de Samarie. À l'appui de cette suggestion, l'historien juif du 1er siècle Josèphe met l'accent sur le nombre cinq lorsqu'il se réfère aux cultes des Samaritains (*Antiquités* 9.14.3).

Troisièmement et finalement, si ce lien avec les « Baals » samaritains est la raison pour laquelle l'Évangile nous dit tant de choses sur le passé de la Samaritaine, alors le fait qu'elle vive maintenant avec un homme qui n'est pas son mari correspond aussi mystérieusement à l'histoire religieuse du peuple samaritain. Selon les Écritures juives, en plus des cinq dieux mâles qu'ils adoraient, les Samaritains adoraient également une sixième divinité : YHWH, le Dieu d'Israël :

Ils [les Samaritains] craignaient aussi l'Éternel [Hébreu *YHWH*], et établissaient parmi eux toutes sortes de gens comme prêtres des hauts lieux, qui sacrifiaient pour eux dans les sanctuaires des hauts lieux. Ils craignaient donc l'Éternel, mais ils servaient aussi leurs propres dieux, à la manière des nations d'où ils avaient été enlevés. Jusqu'à ce jour, ils le font selon l'ancienne manière... C'est pourquoi ces nations craignaient l'Éternel, et servaient aussi leurs images taillées ; Leurs enfants aussi, et les enfants de leurs enfants, comme leurs pères l'ont fait, ils le font encore aujourd'hui. (2 Rois 17:32-34, 41)

Comme le soutient Adeline Fehribach, à la lumière de cet aspect de l'histoire des Samaritains, les paroles de Jésus prennent un tout nouveau sens : « La déclaration de Jésus à la femme : « Celui que tu as maintenant n'est pas ton mari » (4:18), [est] une référence à YHWH. YHWH n'est pas un véritable mari du peuple samaritain parce que le yahwisme samaritain a été entaché par l'influence de l'adoration des faux dieux et parce qu'ils sont en schisme avec le peuple juif. En d'autres termes, par le biais de la rencontre prophétique de Jésus avec la Samaritaine, il initie le temps où le peuple de Samarie sera incorporé dans le nouvel Israël en étant uni au véritable Époux : YHWH, le Dieu vivant d'Israël.

Le peuple samaritain est fiancé à l'Époux Messie

S'il y a le moindre doute à ce sujet, remarquez comment le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine atteint son apogée. Il lui révèle son identité de Messie – ce qu'il ne fait pendant son ministère public que dans les territoires non juifs – et elle rentre chez elle auprès de son peuple et l'amène à croire en lui :

La femme lui dit : « Je sais que le Messie vient (celui qui est appelé Christ) ; Quand il viendra, il nous montrera tout. Jésus lui dit : « C'est moi qui te parle. » La femme laissa donc sa cruche d'eau, s'en alla dans la ville, et dit au peuple : « Venez, voyez un homme qui m'a raconté tout ce que j'ai fait. Est-ce que cela peut être le Christ ? Ils sortirent de la ville et vinrent vers lui... Beaucoup de Samaritains de cette ville ont cru en lui à cause du témoignage de la femme : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsque les Samaritains vinrent à lui, ils lui demandèrent de rester avec eux. Et il y resta deux jours. Et beaucoup d'autres crurent à cause de sa parole. Ils dirent à la femme : « Ce n'est plus à cause de tes paroles que nous croyons, car nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que celui-ci est vraiment le Sauveur du monde. » (Jean 4:25-26, 28-30, 39-42)

Remarquablement, avec ces paroles, nous établissons encore un autre parallèle avec les histoires de fiançailles de l'Ancien Testament : de même que Séphora et ses sœurs sont rentrées chez leur père païen, Jéthro, et lui ont parlé de Moïse, de sorte que Moïse est venu pour rester avec eux et se marier avec Séphora (Exode 2:19-21), de même la femme au puits parle aux Samaritains de Jésus le Messie. et ils en viennent à la foi en lui comme Messie. Et tout comme Rachel courut à la maison pour dire à son père et à sa famille que Jacob était le parent de son père, afin qu'ils puissent l'inviter à rester avec eux (Genèse 29:12), de même la Samaritaine rentre chez elle auprès de ses parents

et leur parle de Jésus l'époux, et ils l'invitent ensuite à rester avec eux. Par cette rencontre avec Jésus, les peuples non juifs du monde commencent à être « fiancés » – pour ainsi dire – à celui qui est à la fois l'Époux, le Messie et le Sauveur du monde.

LE DON DE L'EAU VIVE

Mais ce n'est pas la fin de l'histoire. Maintenant que nous avons ce contexte biblique à l'esprit, nous pouvons concentrer notre attention sur la signification des paroles autrement déroutantes de Jésus sur le fait de donner à la Samaritaine « de l'eau vive ». Si Jésus est l'Époux Messie, et qu'elle est une épouse qui représente le peuple samaritain, alors cela pourrait expliquer pourquoi il lui offre un « cadeau » :

Jésus lui répondit : « Si tu savais quel don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire », tu lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; Où trouvez-vous cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné le puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et son bétail ? Jésus lui dit : « Quiconque boira de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle. La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie pas soif et que je ne vienne pas puiser ici. » (Jean 4:10-15)

Même aujourd'hui, si un homme célibataire offre un cadeau à une femme célibataire, c'est généralement pour une raison très délibérée. (Comme tout couple marié le sait, les cadeaux nécessitent une sérieuse prévoyance de la part de l'homme.) En effet, même de nos jours, si un homme demande une femme en mariage, il n'est vraiment pris au sérieux que lorsqu'il lui offre une bague. De même, à l'époque

biblique, un époux faisait connaître ses intentions en offrant à la femme un cadeau de fiançailles ou un « cadeau de mariage » (*hébreu mohar*). Par exemple, lorsque le serviteur d'Abraham se rend compte que Rebecca est « celle » d'Isaac, il prend immédiatement un anneau d'or et deux bracelets et les lui offre en cadeau (Genèse 24:22-27). Dans le même ordre d'idées, Jésus offre à la Samaritaine un cadeau, mais pas d'or ou d'argent. Au lieu de cela, il offre « le don de Dieu », sous la forme d'« eau vive » (Jean 4:10). Quelle est la signification de cette étrange expression ?

C'est l'une des nombreuses occasions dans les Évangiles où les paroles de Jésus, lorsqu'elles sont situées dans leur ancien contexte juif, peuvent avoir plus d'une couche de signification. Ainsi, afin de ressentir toute la force de ses paroles et d'essayer de les entendre de la manière dont elles auraient pu être entendues par un Juif du premier siècle (ou un Samaritain, dans ce cas), il est important de souligner que l'expression « eau vive » pouvait avoir au moins trois connotations différentes à l'époque de Jésus.

L'eau miraculeuse du puits de Jacob

Tout d'abord, au niveau le plus littéral, l'expression « eau vive » (en hébreu *mayim hayyim* ; grec *hydōr zōn*) était simplement une ancienne façon juive de se référer à ce que nous appellerions « l'eau courante ». Cette eau n'était pas prélevée dans un réservoir ou une jarre sur pied, mais dans une source, d'où l'on pouvait facilement puiser une réserve d'eau constamment renouvelée et l'utiliser pour boire et se laver. C'est exactement ce que la Samaritaine prend pour sens Jésus, quand elle dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie pas soif, et que je ne vienne pas y puiser » (Jean 4:15). Elle veut de l'eau qui ne sera jamais épuisée, afin de ne pas avoir à retourner au puits.

À première vue, cette définition peut ne pas sembler si importante, jusqu'à ce que nous nous souvenions que dans l'ancienne tradition juive en dehors de la Bible, on croyait que le puits de Jacob avait produit *de l'eau vive miraculeuse*. Dans les anciens Targums araméens des Écritures juives, nous trouvons un récit plus détaillé de l'histoire de la rencontre de Jacob avec Rachel, dans laquelle il transforme l'eau calme du puits en une source qui doit miraculeusement pendant vingt ans :

Et quand Jacob vit Rachel, la fille de Laban, le frère de sa mère... Jacob s'approcha et, d'un de ses bras, roula la pierre de l'entrée du puits, et le puits se mit à couler, et les eaux montèrent devant lui, et il arrosa le troupeau de Laban... et il continua à devoir pendant vingt ans.

Alors Jacob embrassa Rachel, éleva la voix et pleura.

(*Targum Pseudo-Jonathan* sur Genèse 29:10-11)

Notez les détails supplémentaires ici. Dans le récit biblique, Jacob montre sa force en déplaçant la pierre qui prenait normalement plusieurs bergers pour rouler (Genèse 29:3) ; dans le texte du Targum, Jacob le fait avec un seul de ses bras ! (Ce ne serait pas la première fois qu'un homme accomplit un tour de force pour impressionner une jolie femme.) Dans le récit biblique, Jacob montre son esprit de service en arrosant le troupeau de Rachel ; dans le texte du Targum, il transforme le puits en une source miraculeuse, qui doit durer vingt ans. Selon une autre version de l'histoire dans les Targums, c'était par « les mérites » de Jacob que les bien devaient (*Targum Pseudo-Jonathan* sur Genèse 31:22).

La raison pour laquelle ces anciennes traditions juives sur le puits miraculeux de Jacob sont importantes pour nous est qu'elles fournissent une explication puissante au défi autrement déroutant posé à Jésus par la Samaritaine : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser,

et le puits est profond ; Où trouvez-vous cette *eau vive* ? *Es-tu plus grand que notre père Jacob*, qui nous a donné le puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et son bétail ? (Jean 4:11-12). Bien que nous ne puissions pas en être sûrs, la Samaritaine semble être familière avec la tradition selon laquelle Jacob a accompli un exploit étonnant pour Rachel impliquant de « l'eau vive » au puits. En conséquence, elle met Jésus au défi de faire de même pour elle. Elle est loin de se douter que l'eau que Jésus veut lui donner est encore plus miraculeuse que l'eau courante que Jacob a fournie à Rachel.

L'eau vive du Temple

En plus de cette première signification, l'expression « eau vive » est également utilisée dans les Écritures juives pour désigner l' *eau rituelle* utilisée dans le Tabernacle de Moïse et, plus tard, dans le Temple de Salomon, pour la purification et la purification des péchés.

Par exemple, dans la Torah, l'Écriture enseigne que lorsque « l'eau vive » (en hébreu *mayim hayyim*) est combinée avec les cendres d'un péché sacré, elle a le pouvoir de purifier une personne de l'impureté, afin qu'elle puisse entrer dans le sanctuaire et adorer Dieu :

Pour les impurs, ils prendront de la cendre du péché brûlé, et on y ajoutera de l' *eau vive*, puis un homme pur prendra de l' *hysope*, la *trempera dans l'eau*, et l'aspergera sur la tente, et sur tous les meubles, et sur les personnes qui étaient là, et sur celui qui a touché l'os, ou les tués, ou les morts, ou la tombe... *Il lavera ses vêtements, se baignera dans l'eau, et le soir il sera pur.* (Nombres 19:17-20)

Remarquez que ce n'est pas n'importe quel type d'eau qui a le pouvoir de purifier ; l'eau vive doit être combinée avec les cendres d'un *sacre* afin de la transformer en eau bénite pour l'utilisation dans le

sanctuaire. Remarquez aussi qu'une branche d'hysope est utilisée pour arroser l'eau sacrée purifiante. Curieusement, il s'agit du même type de sarment utilisé pour asperger le sang sacré de l'agneau pascal (Exode 12:22). Enfin, étant donné la discussion de Jésus et de la Samaritaine sur le juste culte (Jean 4:20-24), il est important de souligner que la raison pour laquelle une personne est purifiée avec l'eau vive sacrée est qu'elle peut entrer dans « le sanctuaire de l'Éternel » afin de l'adorer (Nombres 19:20). Suivant cette loi, à l'époque de Jésus, de grands bains rituels connus sous le nom de *mikvaot* ont été construits à l'extérieur du Temple à Jérusalem, afin que les pèlerins juifs puissent être purifiés par l'eau avant d'entrer dans le Temple pour offrir un sacrifice et adorer Dieu. (Voir Jean 11:55.)

L'eau vive du bain nuptial juif

Troisièmement, dans un ancien contexte juif, l'expression « eau vive » était également associée à *la coutume d'une mariée juive subissant un bain rituel avant son mariage*.

Ce lien entre l'eau vive et l'ancien bain nuptial peut être trouvé à la fois dans les Écritures juives et dans les anciens écrits juifs en dehors de la Bible. Par exemple, le Cantique des Cantiques décrit l'épouse le jour de son mariage à la fois comme une fontaine et une source d'eau vive :

Un jardin fermé c'est ma sœur, ma fiancée,
un jardin fermé à clé, une fontaine scellée...
une fontaine de jardin, un puits d' *eau vive*,
et des ruisseaux du Liban.

(Cantique des Cantiques 4:12, 15)

Encore plus frappante est l'ancienne histoire juive du mariage de Joseph et d'Aseneth, la fille de Pharaon. Dans ce récit, reprenant l'ancienne coutume juive, Aseneth l'épouse est instruite par un ange à se laver dans « l'eau vive » en préparation de son mariage :

Et Aseneth se leva et se tint sur ses pieds. Et l'homme [un ange] lui dit : "Entre sans encombre dans ta seconde chambre, mets ta tunique noire de deuil, et le sac met ta taille, et secoue ces cendres de ta tête, lave *ton visage et tes mains avec de l'eau vive, et revêt-toi d'une robe de lin neuve, encore intacte et distinguée, et ceins ta taille de la ceinture jumelle neuve de ta virginité*. Et revenez vers moi, et je vous dirai ce que j'ai à dire. Et Aseneth se hâta d'entrer dans sa seconde chambre où se trouvaient les coffres contenant ses ornements, et ouvrit sa chambre, et prit une robe de lin neuve, distinguée et encore intacte, et déshabilla la tunique noire du deuil et mit le sac de sa taille... Et elle secoua les cendres de sa tête, et se lava les mains et le visage avec de *l'eau vive*. Et elle prit un voile de lin encore intact et distingué et se couvrit la tête. (*Joseph et Aséneth* 14:12-17)

Étonnamment, cet ancien texte juif utilise la même expression grecque que l'Évangile de Jean pour décrire « l'eau vive » (en grec *hydati zōnti*) du jour du mariage de la mariée. De toute évidence, dans un ancien contexte juif, non seulement « l'eau vive » était utilisée en référence aux puits et au Temple ; Il était également utilisé pour le bain nuptial habituel. Comme le dit un ancien rabbin à propos d'une épouse juive : « Lavez-la, oignez-la, faites-la sortir et dansez devant elle, jusqu'à ce qu'elle entre dans la maison de ses maris » (*Aboth de Rabbi Nathan* 41).

Lorsque toutes ces connotations d'eau vive sont prises en compte dans notre interprétation de la rencontre de Jésus avec le Samaritain, soudain ses paroles prennent un tout nouveau sens. Quand Jésus

parle de lui offrir un « cadeau », il ne parle pas du cadeau ordinaire des fiançailles, parce qu'il n'est pas un époux ordinaire. Au lieu d'offrir à la Samaritaine des cadeaux d'or ou de bijoux, il lui offre de l'« eau vive », de l'eau miraculeuse, plus grande que celle donnée par Jacob, une eau qui la purifiera de ses péchés passés et la préparera pour le festin des noces éternelles de la vie éternelle. À un certain niveau, la Samaritaine s'en rend compte, puisque, comme nous le dit l'Évangile de Jean, après que Jésus s'est identifié comme « le Messie » de l'attente samaritaine, elle « a quitté sa jarre d'eau » et est allée dans la ville pour l'annoncer aux autres (Jn 4, 28). On peut supposer qu'elle ne cherche plus l'eau terrestre, mais quelque chose de bien plus.

LE TRANSPERÇAGE DU CÔTÉ DE JÉSUS

Compte tenu de cette interprétation de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, nous devons encore répondre à une question nasale : quand exactement Jésus donne-t-il l'eau vive à la femme, puisqu'il ne la revoit (vraisemblablement) jamais ? Afin de répondre à cette question et de clore ce chapitre, nous devons essayer de construire un pont entre les paroles de Jésus à la Samaritaine et sa passion et sa mort sur la croix. Nous pouvons le faire en faisant trois observations clés.

L'eau vive du Cœur de Jésus

Tout d'abord, à une autre occasion au cours de son ministère public, Jésus *s'identifie lui-même* comme la source d'eau vive.

Pour voir cela, nous devons relier la déclaration de Jésus à la Samaritaine avec un autre exemple dans les Évangiles où Jésus parle d'« eau vive ». Selon l'Évangile de Jean, le dernier jour de la fête juive des Tabernacles, la fête de la moisson d'automne (Lévitique 23:34-36), Jésus se lève dans le Temple de Jérusalem et proclame :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme l'Écriture l'a dit : « De son cœur jailliront des fleuves d'eau vive. » » (Jean 7:37-38)

Il y a beaucoup à dire sur ce passage remarquable. Depuis l'époque d'Origène au III^e siècle après J.-C., les commentateurs se sont demandé si l'eau vive décrite par Jésus provenait du cœur de celui qui croit en lui, ou du cœur de Jésus lui-même. Le texte grec, pris en lui-même, peut être traduit dans les deux sens. Cependant, comme nous le verrons dans un instant, lorsque le passage est placé dans le contexte plus large de l'Évangile de Jean, il semble clair – comme le soutiennent de nombreux érudits – que le sens premier du passage se réfère aux eaux qui proviennent du cœur de Jésus. Cette conclusion met en lumière les paroles de Jésus à la Samaritaine : la raison pour laquelle elle devrait *lui* demander de l'« eau vive » est qu'il sera lui-même la source de l'eau vive (Jean 4:10).

L'eau vive du côté du temple

Deuxièmement, et c'est tout aussi important, lorsque Jésus parle de « fleuves d'eau vive » qui coulent de son cœur, il dit que cela se produira « comme l'Écriture l'a dit » (Jean 7:38). Bien qu'il n'y ait pas un seul passage dans la Bible juive qui parle de l'eau qui doit provenir du cœur de quelqu'un, les Écritures juives parlent d'une rivière d'eau vive qui jaillira du côté du Temple dans l'ère future du salut.

Par exemple, le livre d'Ézéchiél atteint son apogée avec une vision étonnante de « l'eau » qui s'écoule du côté du futur « temple » (voir Ézéchiél 47:1-12). Ce n'est clairement pas une eau ordinaire, puisqu'elle passe d'un ruisseau à un fleuve puissant, et où qu'elle aille, « tout vivra » (Ézéchiél 47:9). Peut-être encore plus frappante est la vision du prophète Zacharie, qui relie l'abattement de ce fleuve de Jérusalem à la mort du Messie :

Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de compassion et de supplication, afin que, lorsqu'ils regarderont celui qu'ils ont transpercé, ils pleurent sur lui, comme on pleure sur un enfant unique... Ce jour-là, le deuil à Jérusalem sera aussi grand que le deuil d'Hadadrimmon dans la plaine de Megiddo. La terre sera en deuil, chaque famille isolée ; la famille de la maison de David par elle-même, et leurs femmes par elles-mêmes ; la famille de la maison de Nathan toute seule, et leurs femmes seules ; la famille de la maison de Lévi toute seule, et leurs femmes seules ; ... toutes les familles qui restent, chacune seule, et leurs épouses seules. Ce jour-là, une fontaine sera ouverte pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, afin de les purifier du péché et de l'impureté. Ce jour-là, des eaux vives sortiront de Jérusalem, la moitié vers la mer orientale et l'autre moitié vers la mer occidentale ; elle subsistera en été comme en hiver. (Zacharie 12:10-13:1, 14:8)

Il est pratiquement impossible de surestimer l'importance de ces prophéties concernant le fleuve d'eau vive de Jérusalem pour l'interprétation des paroles de Jésus à la Samaritaine et notre compréhension de sa passion et de sa mort. Rappelez-vous qu'une grande partie de la discussion de Jésus avec le Samaritain au sujet de l'eau vive tourne explicitement autour de l'adoration dans le Temple. De son point de vue, le vrai culte a lieu dans le temple du mont Garizim ; du point de vue juif, le vrai culte a lieu dans le Temple de Jérusalem. Mais en parlant de l'eau vive, Jésus indique *l'accomplissement* des prophéties bibliques, dans lesquelles il y aura un nouveau temple, un nouveau culte et un fleuve d'eau vive sortant de ce temple pour purifier le peuple de Dieu de ses péchés.

L'eau du côté du Crucifié Jésus

Troisièmement et finalement, lorsque nous réunissons ces deux choses – Jésus comme source d'eau vive et les prophéties bibliques d'un fleuve d'eau vive provenant du côté du Temple – soudain, le sens profond de la description de Jean de la crucifixion et de la mort de Jésus devient clair. En gardant à l'esprit les paroles de Jésus à la Samaritaine, relisez le récit de Jean sur les conséquences de la mort de Jésus sur la croix.

Après cela, Jésus, sachant que tout était maintenant fini, dit (pour accomplir toute l'Écriture) : *« J'ai soif. »* Il y avait là un bol plein de vin vulgaire, alors ils mirent une éponge pleine de vin sur de l'hysope et la portèrent à sa bouche. Quand Jésus eut reçu le vin, il dit : *« C'est fini »* ; *et il baissa la tête et rendit l'esprit.* Comme c'était le jour de la Préparation, afin d'éviter que les corps ne restent sur la croix le jour du sabbat (car ce sabbat était un grand jour), les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brise les jambes et qu'on les enlève... Mais quand ils vinrent à Jésus et virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. *Mais l'un des soldats lui transperça le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.* Celui qui l'a vu a rendu témoignage, son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous aussi croyiez. *Car ces choses sont arrivées afin que l'Écriture soit remplie : « Pas un de ses os ne sera brisé. »* Et encore un autre passage de l'Écriture dit : *« Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. »* (Jean 19:28-37)

Tout comme dans le chapitre précédent, nous avons vu des liens entre le Calvaire et Cana, maintenant, une fois que l'ancien arrière-plan juif est en place, les liens entre la rencontre de Jésus avec la Samaritaine et sa crucifixion deviennent clairs. De même que Jésus avait soif d'eau près du puits de Jacob, de même il commence ses derniers moments sur la croix par les mots « J'ai soif ». Et tout comme Jésus a promis de

donner à la Samaritaine et à tous ceux qui croient « l'eau vive » dont il est question dans les Écritures juives, de même maintenant, par sa mort sur la croix, Jésus abandonne à la fois son « esprit » et « l'eau » qui coule de son côté transpercé. De cette façon, Jésus, l'Époux, lave les péchés du peuple de Dieu, l'épouse de Dieu, avec l'eau vive qui coule du côté du vrai temple. En effet, l'Évangile de Jean attire notre attention sur la prophétie de Zacharie concernant « celui qu'ils ont transpercé », qui, comme nous l'avons vu il y a un instant, n'est rien de moins qu'une prophétie du fleuve d'« eau vive » qui sortirait de Jérusalem pour purifier le peuple de Dieu du péché (Zacharie 12:10 – 13:1).

La Samaritaine et l'eau du baptême

En somme, lorsque nous regardons à travers les anciens yeux juifs la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, ses paroles dans le Temple au sujet de l'eau vive et le récit de sa mort sur la croix, il devient clair que l'époux figure au puits est à la fois le Messie tant attendu et l'Époux divin, qui vient dans ce monde pour conclure une alliance avec le peuple d'Israël et les peuples non-juifs du monde. La mariée, la samaritaine, représente le peuple de Dieu. Comme l'écrivait saint Augustin, évêque africain d'Hippone au IV^e siècle :

Il est pertinent pour l'image de la réalité que cette femme [Samaritaine], *qui portait le type de l'église*, vienne d'étrangers, car l'église devait venir des païens, un étranger de la race des Juifs. *C'est donc en cette femme que nous nous écoutons, qu'en elle nous reconnaissons et qu'en elle nous rendions grâce à Dieu.* (Augustin, *Traité sur l'Évangile de Jean*, 15:10)

En d'autres termes, la rencontre de Jésus avec la Samaritaine démontre que la nouvelle alliance sera faite avec les saints et les pécheurs, les Juifs et les Gentils. Dans la Samaritaine, l'Époux Dieu

d'Israël révèle ses intentions envers toutes les nations du monde et envers chaque pécheur, peu importe qui ils sont, d'où ils viennent ou ce qu'ils ont fait. Comme elle, ils n'ont qu'à demander le don de l'eau vive, et il leur sera donné.

De plus, si la Samaritaine est à la fois une épouse et un symbole du nouveau peuple de Dieu, alors nous pouvons vraiment répondre à la question de savoir quand et comment Jésus lui donne l'eau vive. Il est frappant de constater que, dans l'Évangile de Jean lui-même, les paroles de Jésus à la Samaritaine sont précédées d'un certain nombre de textes centrés sur *le baptême* : « l'Esprit » descend sur Jésus lors de son baptême « d'eau » par Jean (Jean 3:32-33) Jésus déclare à Nicodème qu'il faut naître « d'eau et d'esprit » pour voir le royaume de Dieu (Jean 3:5) ; et le contexte immédiat de la rencontre avec la Samaritaine est le *seul* référence dans les Évangiles à Jésus étant avec ses disciples pendant qu'ils « baptisent » (Jean 3:25-26 ; 4:1-2). Selon les paroles de saint Méthode, l'ancien évêque chrétien de l'Olympe :

Dans la foi de la sainte femme sont représentés tous les traits de l'église dans des couleurs vraies qui ne vieillissent pas ; car la manière dont la femme a renié un mari alors qu'elle en avait beaucoup, c'est exactement la façon dont l'Église a renié beaucoup de dieux, comme les maris, et les a quittés et s'est fiancée à un seul Maître en sortant de l'eau. Elle avait cinq maris, et elle n'en avait pas le sixième ; et quittant les cinq maris de l'impiété, elle vous prend maintenant, comme le sixième, comme elle sort de l'eau, avec une joie et une rédemption extrêmement grandes... L'Église des nations, qui s'était fait épouser, a donc laissé ces choses, et elle se précipite ici vers le puits des fonts baptismaux et nie les choses du passé, tout comme l'a fait la femme de Samarie ; car elle n'a pas caché ce qui avait été vrai auparavant à Celui qui sait tout d'avance, mais elle a dit : « ... Même si j'avais autrefois des maris, je ne veux plus avoir ces maris que j'ai eus ; car

maintenant je te possède, toi qui m'as pris dans ton filet ; et je suis par la foi délivré du plus grand de mes péchés, afin que je reçoive une joie et une rédemption extrêmement grandes. (Romanus Methodus, Kontakion sur la femme de Samarie 9:11– 12, 14)

En d'autres termes, la façon dont l'eau vive qui coulait du côté de Jésus crucifié parvient à son épouse passe par les eaux purificatrices du baptême. Au moyen de cette eau, tous les croyants, prédéfinis par la Samaritaine, deviennent une partie de l'épouse de Jésus, le peuple de Dieu, rassemblé à la fois d'Israël et des nations païennes. C'est le vrai bain nuptial par lequel l'Époux Messie purifiera son épouse.

Le Crucifixion

Avec tout cela à l'esprit, une autre question se pose : *si Jésus est l'Époux Messie et que la race humaine pécheresse est sa future épouse, alors quand exactement est le jour de son mariage ? Et comment est-il marié à sa femme ?* Compte tenu de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent sur le fait que la Cène était son banquet de noces et que l'eau de son côté était le bain nuptial, le lecteur a probablement déjà deviné la réponse : le jour du mariage de Jésus est le jour de sa mort, le jour de sa croix.

Pourtant, je me risquerais à supposer que ce n'est pas ainsi que la plupart des gens pensent à la crucifixion de Jésus. Pour certains, comme pour les soldats romains qui l'ont exécutée, la crucifixion de Jésus de Nazareth était avant tout (sinon exclusivement) une exécution. Comme nous le verrons dans un instant, Jésus n'était ni le premier ni le dernier des nombreux Juifs du premier siècle qui ont trouvé la fin pendu à ce que les Romains appelaient « l'arbre de la honte ». Pour ceux qui pensent que Jésus était avant tout un grand prophète ou un grand enseignant, la crucifixion est un martyre. De ce point de vue, Jésus était un homme innocent qui a donné sa vie pour la justice et la vérité, mourant pour ce en quoi il croyait. Pour la plupart des chrétiens, qui voient avec les yeux de la foi que Jésus est le Messie et le Fils de Dieu, la crucifixion était un sacré pour les péchés de l'humanité. Selon les propres paroles de Jésus : « Le Fils de

l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie en rançon pour la multitude » (Matthieu 20:28 ; cf. Marc 10:45). Mais aucune de ces notions ne nous amène tout à fait à l'idée que le crucifixion était aussi un *mariage*. En quel sens peut-on le décrire de cette manière ? Quelle ressemblance pourrait-il y avoir entre les méthodes brutales et sanglantes de la crucifixion romaine et la beauté et la joie d'un mariage ?

Dans ce chapitre, nous essaierons de répondre à cette question en considérant la mort de Jésus sur la croix à la lumière des anciennes traditions juives de mariage. Pour ce faire, nous devons suivre trois étapes de base. Tout d'abord, nous examinerons brièvement la parole de Jésus dans laquelle il s'identifie explicitement comme « l'époux » et implique que le jour de son mariage sera le jour de sa mort. Cela nous donnera l'occasion de nous familiariser avec certaines anciennes coutumes juives du mariage. Deuxièmement, nous prendrons le temps d'en apprendre davantage sur la réalité historique brutale d'une ancienne crucifixion romaine, afin de découvrir exactement ce qui est arrivé à Jésus le Vendredi Saint. Troisièmement, nous combinerons ensuite ce que nous savons des anciens mariages juifs avec ce que nous avons appris sur le crucifixion romain afin d'essayer de voir le crucifixion de Jésus comme la consommation de son amour sponsal pour son épouse et la réalisation du mariage surnaturel entre Dieu et l'humanité.

LE JOUR DU MARIAGE DE JÉSUS

Comme je l'ai mentionné dans l'introduction, au fil des siècles, plus d'un homme a fait référence en plaisantant au jour de son mariage comme à ses funérailles. Mais Jésus de Nazareth est le seul homme qui n'ait jamais décrit ses *funérailles* comme le jour de son mariage. Il le fait dans ce qui est sans doute l'une de ses paroles les plus mystérieuses : la parabole des « Fils de la Chambre Nuptiale ».

Bien que je soupçonne que de nombreux lecteurs connaissent la parabole du Semeur, ou du Fils prodigue, ou du Bon Samaritain, pour notre étude de Jésus l'Époux, la parabole des Fils de l'Épouse se distingue comme l'un des passages les plus importants des Évangiles. C'est le seul passage dans lequel Jésus se réfère explicitement à *lui-même comme* « l'époux » (Marc 2:19). Jusqu'à présent, nous avons vu Jean-Baptiste identifier Jésus comme l'Époux Messie. Et nous avons vu Marie inviter Jésus à agir comme l'époux. Mais pour comprendre ce que Jésus aurait pu vouloir dire en acceptant ce rôle, nous devons regarder attentivement ce qu'il avait lui-même à dire sur cet aspect de son identité.

La question du jeûne et de la réponse mystérieuse de Jésus

Selon les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, Jésus prononce la parabole des fils de l'Épouse en réponse à une question qui lui était posée au sujet de ses disciples (Matthieu 9:14-17 ; Marc 2:18-22 ; Luc 5:33-38). Bien que l'enseignement soit rapporté dans les trois évangiles synoptiques, pour des raisons d'espace, je me concentrerai ici sur le récit de Marc :

Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient ; et l'on vint lui dire : Pourquoi les disciples de Jean et les disciples des pharisiens jeûnent-ils, et tes disciples ne jeûnent pas ? (Marc 2:18)

Afin de replacer cette question dans son contexte juif, il est important de se rappeler que le jeûne – le fait de se passer délibérément de nourriture et de boisson pendant une période prolongée – était une partie importante de la pratique et de la croyance juives à l'époque de Jésus. Comme les Évangiles le montrent clairement, Jean-Baptiste suivait un régime assez simple de punaises sauvages et de miel, et on peut supposer que ses disciples jeûnaient également de manière

routinière (Matthieu 3:4 ; Marc 1:6). Quant aux pharisiens, le groupe religieux juif le plus en vue de l'époque de Jésus, nous savons par ailleurs dans les Évangiles qu'il était d'usage pour eux de jeûner au moins « deux fois par semaine » (Luc 18:12). Apparemment, contrairement aux jeûnes publics des pharisiens, les disciples de Jésus ne sont pas connus pour leur jeûne, il est donc interrogé à ce sujet.

Maintenant, Jésus aurait pu simplement dire : « Mes disciples n'ont pas à jeûner, parce que je le dis », et cela aurait pu suffire. Ou il aurait pu se lancer dans l'un de ses longs discours et profiter de l'occasion pour enseigner les dangers de faire des actes de piété extérieurs afin d'être vu des autres (voir Matthieu 6:1-18). Mais il ne fait rien de tout cela. Au lieu de cela, comme les bons enseignants aiment à le faire, il répond à leur question par une question, une sorte d'énigme :

Et Jésus leur dit : *Les fils de la chambre nuptiale peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ?* Tant qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront ce jour-là. (Marc 2:19-20)

Que devons-nous penser de cela ? Pourquoi Jésus ne répond-il pas simplement à la question, au lieu de donner cette énigme cryptique sur un marié, ses amis, une chambre nuptiale et un mariage ? Qui est l'époux ? Qu'est-ce qu'un « fils de la chambre nuptiale » ? (Cette expression est souvent traduite par « invités de mariage » ; voir ci-dessous pour plus de discussion.) Et bien que les fils de la chambre nuptiale ne jeûnent pas maintenant, comment se fait-il qu'ils jeûnent quand l'époux est enlevé ? Quand sera-t-il « emmené » ?

Comme pour les autres passages de l'Évangile de l'Époux que nous avons examinés jusqu'à présent, afin de saisir le sens des paroles de Jésus, nous devons d'abord être familiers avec les Écritures juives ainsi qu'avec les anciennes traditions et coutumes juives qu'il suppose que

son auditoire connaîtra. Nulle part ailleurs une familiarité avec la pratique et la croyance juives anciennes n'est plus nécessaire que lorsque l'on essaie de donner un sens aux paraboles, dans lesquelles Jésus s'inspire souvent des réalités de la vie quotidienne juive – bien que souvent avec une tournure inattendue. Afin de saisir le sens de n'importe quelle parabole, vous devez être capable de reconnaître à la fois ce qui est ordinaire et ce qui est inhabituel, puis combiner les deux par une méthode de « comparaison » (grec *parabolē*). Dans la parabole des fils de l'Épouse, Jésus répond à la question en établissant une analogie entre lui-même et ses disciples et l'époux et les membres masculins d'une ancienne célébration de mariage juif. Par le biais de cette analogie, Jésus fait au moins trois points importants sur lui-même, ses disciples et son mariage à venir.

Jésus est l'Époux et les noces sont proches

Tout d'abord, Jésus s'identifie clairement comme « l'époux » (grec *ho nymphios*) (Matthieu 9:15 ; Marc 2:19 ; Luc 5:34). Il le fait pour suggérer que le temps présent, pendant que lui et ses disciples sont ensemble, est comme un ancien festin de noces juives : c'est un temps de célébration, pas de jeûne.

Afin de ressentir la force de cette analogie, nous devons comprendre à quel point la célébration d'un mariage juif antique était joyeuse. S'il est vrai que les mariages sont des occasions heureuses dans toutes les cultures, on peut faire valoir que les anciens mariages juifs étaient particulièrement festifs. De nombreuses célébrations de mariage modernes, aussi élaborées soient-elles, se déroulent généralement au cours d'une seule journée ou même d'une seule soirée. En revanche, les anciennes célébrations de mariage juif telles que celles décrites dans la Bible consistaient généralement en *sept jours* de festin avec la famille et les amis.

Par exemple, selon le livre de la Genèse, après avoir été trompé par son futur beau-père pour qu'il épouse la mauvaise femme, le patriarche Jacob passe une « semaine » à célébrer son mariage avec Léa, puis une « semaine » à célébrer son mariage avec Rachel (Genèse 29:26-27). De même, c'est le « septième jour » de leurs noces que Samson cède et raconte à sa fiancée philistine le secret de l'énigme avec laquelle il avait embarrassé ses invités (Juges 14:17-18). Enfin, selon un texte juif en dehors de la Bible, lors du mariage de Joseph et de sa femme égyptienne Aseneth, Pharaon, le père de l'épouse, déclare que quiconque fait un travail pendant la semaine du mariage sera puni de mort :

Après cela, Pharaon donna un festin de noces, un grand dîner et un grand banquet pendant sept jours. Et il convoqua tous les chefs du pays d'Égypte et tous les rois des nations, et proclama à tout le pays d'Égypte : « Tout homme qui fera un travail pendant les sept jours des noces de Joseph et d'Aseneth mourra. » (*Joseph et Aséneth* 21:8)

Si ce texte est une indication, les anciens prenaient leurs célébrations de mariage très au sérieux ! Un mariage n'était pas un moment de jeûne ou de travail ordinaire, mais plutôt un temps de festin et de célébration. (Même de nos jours, les mariages catholiques n'ont pas l'habitude d'avoir lieu pendant la saison du Carême, car le Carême est censé être un temps de jeûne et de pénitence.)

En bref, par le biais de son analogie, Jésus identifie son ministère public avec la semaine du mariage juif, au cours de laquelle l'époux et son cortège célébreraient ensemble. Comme le dit l'érudite du Nouveau Testament Adela Yarbro Collins : « Le point de la comparaison est que, tout comme on ne jeûne pas lors d'un mariage, Jésus et ses disciples ne jeûnent pas. »

Les disciples sont les « fils de la chambre nuptiale »

Deuxièmement, Jésus se réfère à ses disciples comme les « *fils de la chambre nuptiale* » (grec *huioi tou nymphonos*), et il utilise cette identification comme une explication de la raison pour laquelle ils ne jeûnent pas (Matthieu 9:15 ; Marc 2:19 ; Luc 5:34). Pour saisir la signification de cette analogie, nous devons comprendre à la fois qui étaient les fils de la chambre nuptiale et comment ils fonctionnaient dans un ancien mariage juif.

C'est un excellent exemple d'une parole de Jésus qui ne peut être pleinement éclairée que par la tradition juive en dehors de la Bible. Car l'expression « fils de la chambre nuptiale » ne se trouve nulle part dans l'Écriture juive. Cependant, les anciens textes rabbiniques n'utilisent pas seulement la même expression que Jésus, ils le font presque exactement dans le même contexte : un débat sur la question de savoir si les membres d'un cortège de mariage juif sont tenus d'accomplir certaines obligations religieuses ordinaires.

Selon la tradition juive, les Juifs fidèles étaient censés attacher quotidiennement de petites lanières de cuir appelées phylactères autour de leur front et de leurs bras pour accomplir la prière quotidienne qui est devenue plus tard connue sous le nom de *Amidah* (prière « debout » en hébreu) (voir Matthieu 23:5). En outre, ils devaient réciter un passage célèbre de l'Écriture connu dans la littérature rabbinique sous le nom de *Shema'* : « Écoute, Israël : l'Éternel, ton Dieu, est un seul Seigneur ; et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Deutéronome 6:4). En gardant cela à l'esprit, comparez le texte rabbinique suivant avec les paroles de Jésus sur les fils de la chambre nuptiale qui n'ont pas à jeûner :

Nos rabbins ont enseigné : « L'époux, le meilleur homme et tous les fils de la chambre nuptiale sont libres des obligations

de la prière et des phylactères, mais sont tenus de lire le *Shéma*. » Au nom de Rabbi Shila, ils ont dit : « L'époux est libre de, mais le meilleur homme et les fils de la chambre nuptiale sont soumis à l'obligation. » (Talmud babylonien, *Soucca* 25b-26a)

Remarquez comment les rabbins nous présentent de manière très claire les membres d'un ancien cortège de mariage juif : (1) premièrement, il y a « l'époux » (hébreu *hatan*) ; (2) deuxièmement, il y a le « meilleur homme » (hébreu *shoshbin*) ; (3) et troisièmement, il y a les « fils de la chambre nuptiale » (hébreu *beney houppa*). Comme le souligne l'érudit juif moderne Israël Slotki, bien que la dernière expression soit parfois traduite par « invités au mariage », l'expression hébraïque ne fait probablement pas référence à toutes les personnes invitées au mariage. Au lieu de cela, les fils de la chambre nuptiale sont « les amis de l'époux qui lui préparèrent la chambre nuptiale et l'assistèrent aux noces ».

Pour notre propos, ce qui compte le plus, c'est que Jésus et la majorité des rabbins sont d'accord pour dire que l'époux et les fils de la chambre nuptiale ne sont *pas* obligés d'accomplir des devoirs religieux ordinaires. Ainsi, dans la parabole de Jésus, il est l'époux, les disciples sont les fils de la chambre nuptiale, et le temps qu'ils passent ensemble pendant son ministère public est comme la célébration du mariage d'une semaine. Par conséquent, il n'y a aucune raison pour eux de jeûner. En fait, nous pourrions aller encore plus loin et suggérer que pour les disciples de Jésus, jeûner pendant qu'il est avec eux équivaldrait à nier le fait qu'il est l'époux. De cette façon, le fait que les disciples s'abstiennent de certaines obligations religieuses juives ordinaires devient une sorte de signe prophétique que Jésus est l'époux tant attendu dont parlent les prophètes.

Le jour de la mort de Jésus est le jour de son mariage

Troisièmement, Jésus suggère également que *le jour de sa mort sera le jour de son mariage*. Bien que les disciples ne puissent pas jeûner pendant que l'époux est avec eux, Jésus conclut la parabole en déclarant que le temps viendra où ses disciples se mettront à jeûner : « Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et *alors ils jeûneront* en ce jour-là » (Marc 2:20).

Afin de débiller la signification de cette partie finale de la parabole, il est important de comprendre que lorsque Jésus parle du départ de l'époux, il fait référence à une partie particulière de la célébration des noces de sept jours : la nuit de consommation. Comme le dit une tradition rabbinique :

Un époux est dispensé de réciter le *Shema'* la première nuit, ou jusqu'à la fin du sabbat s'il n'a pas consommé le mariage.
(Michna, *Berakoth* 2:5)

La nuit de la consommation, l'époux quittait ses amis et sa famille et entrait dans ce qu'on appelait la « chambre nuptiale » (en hébreu *houppa*) afin d'être uni à son épouse et de ne pas en ressortir avant le matin. Cet aspect des anciens mariages juifs est décrit à plusieurs endroits. Par exemple, le livre des Psaumes dit : Dans [les cieux, Dieu] a dressé une tente pour le soleil, qui sort *comme un époux sortant de sa chambre* [hébreu *houppa*], et comme un homme fort court son cours avec joie. (Psaume 19:4-5) Dans le livre de Tobie (qui se trouve dans l'Ancien Testament catholique et orthodoxe, mais pas dans les Bibles protestantes ou juives), nous trouvons une référence encore plus explicite à la chambre nuptiale. Un jeune Israélite du nom de Tobie doit être marié à une jeune Israélite nommée Sara, dont les sept premiers maris ont été tués la nuit de noces par un mauvais esprit (voir Tobie 3:1-3 ; 6:9-17). Pour sauver Tobie d'une mort certaine, l'archange Raphaël lui apparaît et lui ordonne d'accomplir un sacré

dans la chambre nuptiale lors de sa nuit de noces afin de chasser le démon :

Mais l'ange dit à [Tobie] : « ... Maintenant, écoute-moi, frère, car elle deviendra ta femme ; Et ne vous inquiétez pas du démon, *car cette nuit même elle vous sera donnée en mariage. Lorsque vous entrerez dans la chambre nuptiale* (en grec *ton nymphona*), vous prendrez des cendres vivantes d'encens et y déposerez un peu du cœur et du foie de l'encens afin d'en faire une fumée. Alors le démon le sentira et s'en ira, et ne reviendra plus jamais. (Tobie 6:15-17)

Bien qu'il s'agisse certainement d'une nuit de noces inhabituelle – la plupart des jeunes mariés ne commencent pas leur lune de miel en effectuant ce qui équivaut à un exorcisme ! – c'est une fenêtre importante sur les anciens mariages juifs. Bien que la célébration du mariage ait duré une semaine entière, le point culminant du mariage était la nuit de consommation, au cours de laquelle le marié consommait le mariage dans la chambre nuptiale et n'en ressortait que le matin. Ce n'est que ce jour-là – le jour du mariage – que l'époux serait définitivement séparé de ses garçons d'honneur et serait joint à sa fiancée, laissant les fils de la chambre nuptiale « pleurer » la perte de leur ami.

Avec ce contexte à l'esprit, nous pouvons maintenant voir le sens plus profond de la parabole de Jésus. Si Jésus est l'époux et que ses disciples sont les fils de la chambre nuptiale, alors le jour où il sera « enlevé » d'eux ne peut signifier qu'une chose : *le jour de sa passion et de sa mort*. Bien que les disciples ne jeûnent pas avec lui maintenant, ils jeûneront et se lamenteront après qu'il aura été brutalement mis à mort. Selon les mots de l'érudit du Nouveau Testament Craig Keener : « Jésus est l'époux du peuple de Dieu dans le banquet messianique à venir... L'enlèvement de l'époux, bien sûr, est *une référence voilée à l'imminence de la crucifixion*.

Si cela est exact, les implications de la parabole de Jésus sont énormes. Car bien qu'il soit un époux, le jour de son mariage, il ne sera pas emmené en procession joyeuse dans une chambre nuptiale ordinaire. Au lieu de cela, il sera « emmené » par les soldats et les gardes, dans la chambre nuptiale de la croix.

La Chambre nuptiale juive et le Tabernacle

À ce stade, vous vous demandez peut-être encore : pourquoi Jésus ferait-il une analogie entre l'entrée de l'époux dans la chambre nuptiale la nuit de noces et le jour de sa mort ? D'où lui viendrait-il l'idée d'une telle comparaison ?

Une explication possible peut provenir du symbolisme de la chambre nuptiale dans la tradition juive. Bien que la Bible nous dise très peu de choses, selon les rabbins, la « chambre nuptiale » juive (en hébreu *huppah*) n'était pas une structure ordinaire ; *il a été conçu pour ressembler au Tabernacle de Moïse*. Par exemple, selon un rabbin, les mesures d'une chambre nuptiale étaient censées correspondre à celles du saint des saints :

Si un homme l'a reçu de son prochain pour lui construire une *chambre nuptiale* pour son fils... Il doit la construire de quatre coudées sur six... Rabbi Ismaël dit : Sa hauteur doit être la moitié de sa longueur et la moitié de sa largeur. Le Sanctuaire en est une preuve parfaite. Rabban Siméon ben Gamaliel dit : « Tout doit-il être conforme à la construction du Sanctuaire ? (Michna, *Baba Bathra* 6:4 ; voir 1 Rois 6:2-17)

Dans le même ordre d'idées, une autre ancienne tradition juive décrit la chambre nuptiale comme étant décorée comme le Tabernacle :

De même que la chambre nuptiale est décorée de toutes sortes de couleurs, le Tabernacle a été décoré de toutes sortes

de couleurs, « bleu, pourpre, écarlate et nec de lin » [Exode 25:4], « afin que ses aromates soient répandus » [Cantique 4:16]. (*Nombres Rabba* 13:12)

Conformément à cette ancienne tradition, jusqu'à ce jour, dans les services de mariage juifs orthodoxes, il est de coutume pour les jeunes couples de prononcer leurs vœux de mariage sous une « chambre nuptiale » portable (en hébreu *houppah*) qui est souvent conçue pour ressembler au Tabernacle.

Si ce symbolisme de la chambre nuptiale était présent à l'époque de Jésus, il fournit une explication puissante de la raison pour laquelle il choisit de relier cette image à sa propre passion et à sa mort. En bref : *tout comme Dieu a consommé le mariage avec Israël dans le Tabernacle de Moïse par le sang de l'alliance, Jésus consommera aussi le mariage avec son épouse par le sang de la croix.* Comme le disait saint Augustin d'Hippone :

Comme un époux, le Christ est sorti de sa chambre nuptiale... Il vint même au lit nuptial de la croix, et là, le montant, il consumma un mariage. Et quand il sentit la créature soupirer dans son souffle, il s'abandonna au tourment de sa fiancée dans une communication d'amour. (Augustin, *Sermo Suppositus*, 120:3)

Quelle étonnante description du crucifixion ! Bien sûr, cette interprétation nuptiale de la Croix soulève d'emblée la question : comment la mort d'un seul homme peut-elle provoquer le mariage du Créateur et de la créature ?

La réponse : Comme nous l'avons déjà vu à maintes reprises dans les Écritures juives, c'est le Seigneur, YHWH lui-même, qui est l'époux de son peuple. Vu à travers les yeux de l'Écriture juive, la parabole de Jésus sur les fils de la chambre nuptiale peut être conçue

pour révéler non seulement la nature de sa mort, mais aussi le mystère de son identité divine. Selon les mots de l'érudite du Nouveau Testament Adela Yarbro Collins, l'énigme de Jésus « implique que la présence de Jésus est équivalente à la présence de Dieu ». De même, Sigurd Grindheim écrit : « L'exemple le plus clair de l'utilisation par Jésus d'une épithète divine [ou d'un titre] est lorsqu'il s'est référé à lui-même comme l'époux... [C]e titre est ... une autre expression de sa compréhension de lui-même en tant qu'égal de Dieu. En tant que celui qui a pris la place de Dieu, il a trouvé une description bien connue de Dieu et l'a appliquée à lui-même. Enfin, Joseph Ratzinger (le pape Benoît XVI) a dit ceci :

Jésus s'identifie ici comme l'« époux » du mariage promis par Dieu avec son peuple et, ce faisant, il place mystérieusement sa propre existence, lui-même, dans le mystère de Dieu. En lui, d'une manière inattendue, Dieu et l'homme ne font qu'un, deviennent un « mariage », bien que ce mariage – comme Jésus le souligne ensuite – passe par la Croix, par l'« enlèvement » de l'Époux.

Ainsi, la parabole des Fils de l'Épouse révèle non seulement que Jésus a vu le jour de sa mort comme le jour de son mariage, mais aussi que, d'une manière voilée, son mariage est le mariage divin dont parlent les prophètes. Par cet enseignement, Jésus confirme ce qu'il a symboliquement accompli en prenant le rôle d'époux aux noces de Cana. Il n'est pas seulement le Messie juif tant attendu ; il est *l'époux divin en personne*, il est venu dans la chair pour se marier avec son épouse, le peuple de Dieu pardonné.

COMMENT S'EST DÉROULÉE LA CRUCIFIXION ?

Avant de nous tourner vers les récits évangéliques de la mort de Jésus sur la croix et d'essayer de le voir à travers le prisme d'un ancien

mariage juif, il est important que nous prenions d'abord quelques instants pour nous familiariser avec certains des détails horribles des crucifixion romaines à l'époque de Jésus, à quoi elles ressemblaient réellement. et comment la crucifixion de Jésus aurait été perçue par les Juifs de l'Antiquité.

De nos jours, beaucoup de gens sont au moins un peu familiers avec l'ancienne forme romaine d'exécution connue sous le nom de crucifixion. Pour la plupart, cette familiarité provient principalement de la lecture des Évangiles ou de la visualisation de représentations populaires de la crucifixion de Jésus dans l'art et Im. D'une part, ce genre de familiarité peut être très utile. D'un autre côté, parce que la crucifixion de Jésus est *si* familier, il peut aussi être facile d'oublier ou de sous-estimer à quel point cette manière d'exécution était vraiment horrible, sans parler de combien il aurait été choquant pour Jésus (ou les premiers chrétiens juifs) de comparer une telle mort à un mariage. Par conséquent, nous devons souligner au moins trois aspects de la crucifixion romaine au premier siècle qui se seraient démarqués dans un contexte juif antique.

La cruauté de crucifixion

Tout d'abord, la pratique romaine du crucifixion était une forme d'*exécution extrêmement cruelle*. Les anciens Juifs et les Gentils considéraient cela comme rien de moins qu'horrible. Par exemple, l'historien juif du 1er siècle Josèphe fait référence à la croix comme « la plus misérable des morts » (*Guerre* 7.203). Dans le même ordre d'idées, le juriste romain Paulus la décrit comme « la punition la plus sévère » possible (*Sententiae* 5.21.3).

L'une des raisons était que les victimes de la croix étaient généralement préparées à la croix par la flagellation. Par exemple, Josèphe nous donne ce dernier rapport :

Beaucoup de citoyens pacifiques furent arrêtés et amenés devant Flaccus [le consul romain], qui les fit *d'abord flageller* puis *crucifié*. (Josèphe, *Guerre* 2:306)

Contrairement à l'ancien flagellation juive, qui limitait le nombre de coups de fouet à trente-neuf ou quarante (voir Deutéronome 25:2 ; 2 Corinthiens 11:24), la flagellation romaine n'avait pas une telle miséricorde. De plus, la flagellation romaine précédant une exécution (connue en latin sous le nom *d'agellatio* ou *verberatio*) était effectuée avec des fouets ou des lanières de cuir ornées de pointes ou de morceaux de fer ou d'os spécialement conçus pour déchirer l'âme de la victime jusqu'à son corps. Une fois de plus, Josèphe nous parle d'un cas extrême :

[II] les a fait flageller jusqu'à ce que leurs entrailles soient visibles... Les hommes [furent alors] congédiés, tous couverts de sang, un spectacle qui frappa une telle terreur chez ses ennemis menaçants qu'ils laissèrent tomber leurs armes et échafaudèrent.

Comme l'affirme l'érudit du Nouveau Testament Martin Hengel dans son étude classique de la croix, « le bûcher ... était une partie stéréotypée de la punition [qui] ferait couler le sang en ruisseaux. De plus, si la flagellation elle-même ne tuait pas la personne condamnée à mort par crucifixion, elle était souvent forcée de porter les poutres de la croix jusqu'au lieu de l'exécution, et parfois elle était fouettée en chemin, causant encore plus de blessures et faisant couler encore plus de sang. Au moment où il serait cloué sur la croix, il serait une horreur à voir.

Une fois les flagellations et les coups de fouet préliminaires terminés, la crucifixion proprement dit impliquait d'être suspendu à une poutre en bois ou à une « croix » (en latin *crux*), que ce soit en empalant, clouant ou attachant les membres avec une corde. Par

exemple, les anciens rabbins décrivent la mort par « pendaison » – une façon hébraïque courante de se référer à crucifixion – comme suit :

Comment ont-ils pendu un homme ? Ils ont planté une poutre dans le sol et un morceau de bois en a fait saillie. Les deux mains ont été rapprochées et il a été pendu... Et ils le laissèrent tomber aussitôt : s'il restait là toute la nuit, il y avait transgression d'un commandement négatif, car il est écrit : « Son corps ne restera pas toute la nuit sur le bois, mais tu l'enterreras le jour même ; car celui qui est pendu est une malédiction de Dieu.

(Michna, *Sanhédrin* 6:4, citant Deutéronome 21:23)

C'est dans la pratique de la suspension de la victime que la cruauté physique du crucifixion a atteint son apogée. Contrairement à d'autres formes d'exécution telles que la décapitation, dans laquelle la personne meurt rapidement, la crucifixion a été conçue pour que la victime meure aussi longtemps et autant que possible avant de mourir finalement. Selon les mots de l'écrivain romain Sénèque :

Y a-t-il quelqu'un qui préférerait dépérir dans la douleur en mourant membre par membre, ou en laissant sortir sa vie goutte à goutte, plutôt que d'expirer une fois pour toutes ? *Trouve-t-on un homme prêt à être attaché à l'arbre maudit, longtemps malade, déjà difforme, gonflé de vilaines plaies sur les épaules et la poitrine, et aspirant le souffle de la vie au milieu d'une longue agonie ?* Il aurait de nombreuses excuses pour mourir avant de monter sur la croix. (Sénèque, *Épître* 101 à Lucilius)

Comme le montrent les paroles de Sénèque, à la fin, l'homme crucifié crucifixion n'est mort d'asphyxie, subissant sous le poids de son propre corps lacéré. En raison de la nature horrible et prolongée de la mort par crucifixion, les autorités romaines érigeaient généralement des croix dans des endroits où l'exécution serait aussi publique que

possible. Comme l'écrit l'auteur romain Quintilien : « Chaque fois que nous crucifions les coupables, nous choisissons les routes les plus fréquentées, où le plus de gens peuvent voir et être émus par cette peur » (*Déclamations* 274).

La honte de Crucifixion

En plus d'être extrêmement cruelle, la crucifixion était également largement considérée comme la plus *honteuse* des morts. En effet, le célèbre orateur antique Cicéron se réfère à la croix romaine comme « l'arbre de la honte » (Cicéron, *Pro Rabiro* 16).

L'une des raisons pour lesquelles la crucifixion était considérée comme si honteuse était que dans l'Empire romain, cette méthode de punition était utilisée pour exécuter les membres des classes inférieures, tels que les esclaves et les étrangers (c'est-à-dire les non-Romains). Les citoyens de la classe supérieure, en revanche, étaient mis à mort par des moyens plus « respectables », tels que la décapitation. (Par exemple, saint Pierre, un Juif de Galilée, a été crucifié la tête en bas à Rome, tandis que saint Paul, étant citoyen romain, a trouvé la mort par décapitation.) Comme le dit Cicéron : la croix est le « châtiment extrême et ultime *pour un esclave* » (*In Verrum* 2.5.169). Selon les mots d'un autre écrivain romain, c'était « le châtiment des esclaves » (Valerius Maximus 2.7.12). Le fait même qu'une personne ait été crucifiée était une déclaration publique qu'elle n'était rien de plus qu'un esclave de l'empire, une personne aux yeux du monde.

De plus, la honte de la crucifixion était accrue par les moqueries délibérées souvent impliquées. Dans la pratique du crucifixion, les bourreaux donnaient souvent libre cours à leurs tendances sadiques. Du coup, certaines descriptions contemporaines de la torture qui

accompagnait la crucifixion peuvent faire frémir. Considérez, par exemple, le témoignage oculaire de Sénèque :

J'y vois des croix, non pas d'une seule espèce, mais faites de différentes manières : certaines ont leurs victimes la tête baissée vers le sol ; d'autres empalent leurs parties intimes ; d'autres étendent leurs bras sur le gibet. (Dialogue 6.20.3)

À la lumière de ces preuves, l'érudit du Nouveau Testament Craig Keener conclut : « Bien que certaines caractéristiques des crucifiés soient restées courantes, les bourreaux pouvaient les accomplir de diverses manières, limitées uniquement par l'étendue de leur créativité sadique. »

Enfin, et c'est peut-être le plus honteux de tous, selon la coutume romaine, les victimes de la croix étaient normalement crucifiées nues. Comme le décrit un auteur romain :

Un citoyen romain qui n'était pas d'une condition obscure, ayant ordonné qu'un de ses esclaves soit mis à mort, le livra à ses compagnons esclaves pour qu'ils l'emmènent, et afin que son châtiment puisse être vu par tous, leur ordonna de le traîner à travers le Forum et dans toutes les autres parties visibles de la ville pendant qu'ils le fouettaient. *Les hommes chargés de conduire l'esclave à son châtiment, ayant étendu ses deux bras et les ayant attachés à un morceau de bois qui s'étendait sur sa poitrine et ses épaules jusqu'à ses poignets, le suivirent, déchirant son corps nu avec des fouets.* (Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines* 7.69.2)

Ce dernier acte d'humiliation avait pour but de priver l'homme crucifié de toute trace de dignité qu'il aurait pu lui rester. Même les sensibilités occidentales modernes sur la modestie vestimentaire – qui ne sont certainement pas plus strictes que celles des Juifs ou des Romains de l'Antiquité – empêchent presque toutes les

représentations contemporaines de crucifixion dans l'art ou dans l'art de montrer la pratique romaine de déshabiller le crucifié.

Le Crucifixion de masse des Juifs

Troisièmement, parce que la crucifixion de Jésus est la seule que beaucoup de gens connaissent, il est important de souligner qu'il n'a pas été la première personne à être exécutée de cette manière. La plupart des lecteurs du Nouveau Testament savent que Jésus n'a pas été crucifié seul, mais avec deux « voleurs » (Matthieu 27:38-44 ; Marc 15:27-32 ; Luc 23:32-43). Mais beaucoup d'autres Juifs de son époque ont connu un sort similaire, et des crucifixions massives de Juifs sont documentées de cette période.

Par exemple, en Égypte, le chef local Flaccus aurait attelé et crucifié quelque trente-huit anciens juifs à un moment donné dans le cadre d'une « fête » en l'honneur de l'empereur (Philon, *Flaccus* 83-84). De plus, le chef juif Alexandre Jannaeus fit crucifier huit cents pharisiens dans la ville de Jérusalem. À l'horreur de beaucoup, Alexandre festoyait et buvait avec ses concubines tout en regardant les victimes être élevées sur les croix (Josèphe, *Antiquités* 14.380 ; *Guerre* 1.97). À peu près à l'époque de la naissance de Jésus, le gouverneur grec Varus aurait crucifié deux mille Juifs à la fois (Josèphe, *Antiquités* 17:295).

Peut-être le plus étonnant de tous, selon Josèphe, qui était un témoin oculaire, le général romain Titus aurait crucifié jusqu'à cinq cents Juifs par jour pendant le siège de Jérusalem en 70 après JC. Josèphe nous dit qu'il y a eu tellement de victimes que les Romains ont manqué d'arbres pour les corps :

Quand ils [les Juifs] furent sur le point d'être pris, ils furent forcés de se défendre, et après avoir combattu, ils pensèrent qu'il était trop tard pour implorer la miséricorde : *ils furent*

donc d'abord fouettés, puis tourmentés par toutes sortes de tortures, avant de mourir et d'être ensuite crucifiés devant le mur de la ville. Titus eut pitié d'eux, mais comme leur nombre, donné à cinq cents par jour, était trop grand pour qu'il pût se risquer à les laisser partir ou à les mettre sous bonne garde, il laissa ses soldats faire ce qu'ils voulaient, d'autant plus qu'il espérait que la vue affreuse des innombrables croix aurait pu inciter les assiégés à se rendre. « Alors les soldats, dans la rage et la haine qu'ils portaient aux prisonniers, clouèrent ceux qu'ils attrapaient dans différentes postures sur les croix, en guise de plaisanterie, et leur nombre était si grand qu'il n'y avait pas assez de place pour les croix et pas assez de croix pour les corps. » (Josèphe, Guerre 5:449-51)

Cinq cents exécutions par jour, pour n'importe quelle durée, est un nombre horrible. Au 1er siècle, le crucifier était une arme de destruction massive.

En résumé : dans un contexte juif du 1er siècle, la pratique romaine de l'exécution par le crucifié était largement considérée comme l'une des façons les plus cruelles et les plus honteuses de mourir. En tant que tel, ce n'était pas le genre de mort que quiconque associerait au bonheur d'un mariage.

LA PASSION DU MESSIE

Avec tout cela à l'esprit, nous pouvons maintenant faire notre troisième et dernière étape en nous demandant : si la crucifixion était si cruel, si honteux et si sanglant, pourquoi Jésus – ou n'importe qui d'autre, d'ailleurs – aurait-il comparé l'événement à un jour de mariage ? Et si tant de centaines, sinon de milliers, de Juifs avant et après Jésus ont connu la même mort sur le bois de l'arbre maudit, alors qu'est-ce qui rend la crucifixion de Jésus différente ? Pourquoi sa

crucifixion est-elle la seule dans l'histoire de l'humanité que quelqu'un n'ait jamais décrit comme un mariage, et quelle lumière cela jette-t-il sur qui il était, et pourquoi il est mort sur la croix ?

Dans cette partie finale, nous tenterons de répondre à ces questions en concentrant notre attention sur trois moments clés de sa passion : (1) le couronnement d'épines ; (2) le tirage au sort du vêtement sans couture de Jésus ; et (3) la perforation du côté de Jésus. Comme j'espère le montrer, chacun de ces événements, lorsqu'il est vu à travers d'anciens yeux juifs, nous présente des parallèles importants entre la crucifixion de Jésus et le jour du mariage d'un époux juif. En effet, je dirais que les auteurs des Évangiles nous invitent à regarder au-delà de l'*histoire* de l'exécution de Jésus vers le *mystère* du jour du mariage de l'Époux Messie. Examinons maintenant attentivement chacun de ces moments à tour de rôle, des deux points de vue.

Le couronnement d'épines

Tout d'abord, les Évangiles mettent un point d'honneur à souligner que non seulement Jésus a été moqué par les soldats romains comme un prétendu roi des Juifs, mais qu'il a été habillé en roi afin d'être ridiculisé :

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent tout le bataillon devant lui. Ils le dépouillèrent et lui mirent une robe écarlate, et, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, et lui mirent un roseau dans la main droite. Et s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » (Matthieu 27:27-29 ; cf. Marc 15:16-19 ; Luc 22:11)

Alors Pilate prit Jésus et le flagella. Et les soldats tressèrent une couronne d'épines, et la mirent sur sa tête, et le revêtirent d'une robe de pourpre ; ils s'approchèrent de lui en disant :

« Salut, roi des Juifs ! » et ils le frappèrent de leurs mains. Pilate sortit de nouveau, et leur dit : Voici, je vous le fais sortir, afin que vous sachiez que je n'ai en lui aucun crime. Jésus sortit, portant la couronne d'épines et la robe pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'homme ! » (Jean 19:1-5)

Sur le plan de l'histoire simple, le couronnement d'épines et l'habillement de Jésus dans une robe royale sont considérés comme des actes de moquerie personnelle et politique. Comme le dit Raymond Brown, spécialiste du Nouveau Testament : « La couronne fait partie de la moquerie royale, comme la robe et le sceptre. » En dépouillant Jésus de ses propres vêtements et en l'habillant comme s'il était un roi, les soldats disent en substance à Jésus : « Tu es donc roi ! Eh bien, vous devriez être habillé comme tel ! En d'autres termes, ils se moquent de sa prétendue prétention à être le Messie, le roi d'Israël tant attendu.

L'époux juif porte une couronne le jour de son mariage Cependant, lorsque nous regardons le couronnement avec des épines avec les prophéties de l'époux à l'esprit, quelque chose de plus profond se passe ici. Car comme tout Juif du 1er siècle l'aurait su, les rois n'étaient pas les seuls à porter des couronnes à l'époque de Jésus. Selon les Écritures et la tradition juives, il était également de coutume pour *l'époux juif* de porter une couronne le jour de son mariage.

À l'époque moderne, la façon d'identifier le marié est de chercher l'homme portant le smoking le plus chic ou le plus beau costume au mariage. Dans un ancien contexte juif, la façon dont vous repérez l'époux était de chercher l'homme avec la couronne. Considérez les textes suivants :

Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon,
avec la couronne dont sa mère l'a couronné
le jour de ses noces,
le jour de l'allégresse de son cœur.
(Cantique des Cantiques 3:11)

Pendant la guerre de Vespasien [avant la destruction du Temple en 70 apr. J.-C.], ils interdirent *les couronnes des époux* et le tambour [nuptial]. (Michna, *Sotah* 9:14)

Dans la guerre contre Vespasien, ils décrétèrent le *port de couronnes par les époux*. Et quelles sont les sortes de couronnes d'époux [contre lesquelles ils ont décrété] ? Ceux en sel ou en soufre. Mais ceux faits de roses et de myrtes, ils les permettaient. (Tosefta, *Sotah* 15:8)

Notez que ces deux écrits rabbiniques décrivent la coutume du couronnement de l'époux telle qu'elle était pratiquée au premier siècle après J.-C. Bien qu'aucun des deux textes ne nous dise exactement pourquoi la coutume a cessé, il est raisonnable de supposer que pendant les années instables de la guerre judéo-romaine (66-70 ap. J.-C.), tout symbole public de l'identité royale – même une simple couronne de mariage juive – a pu être considéré comme politiquement dangereux. Quoi qu'il en soit, pour notre propos, la façon dont tout Juif du 1er siècle reconnaîtait l'époux était de chercher l'homme portant la couronne. Comme le dit l'érudit juif Michael Satlow : l'ancien époux juif était « roi d'un jour ».

Il en va de même pour Jésus, avec une différence majeure. D'une part, comme tous les autres mariés de l'histoire juive, maintenant que le jour de son mariage est arrivé, il est lui aussi habillé comme un roi et orné d'une couronne. D'autre part, en tant qu'époux de la prophétie biblique, Jésus est venu pour être roi non seulement pour un jour, ni même pour un an, ni même pour quarante ans, mais pour régner

éternellement sur le royaume éternel de Dieu. Son mariage, tout comme son royaume, n'est pas un mariage ordinaire. Sa couronne de mariage est faite d'épines et son alliance est une corde, attachée au bois dur d'une croix romaine.

Le vêtement sans couture de Jésus

En plus de décrire le couronnement de Jésus par des épines, les Évangiles mettent un point d'honneur à mettre l'accent sur un autre aspect de son vêtement : le vêtement sans couture pour lequel les soldats tirent au sort.

Ce vêtement n'est mentionné qu'en passant dans les évangiles de Matthieu et de Marc, qui s'y réfèrent après leurs récits du couronnement d'épines :

Et quand ils se furent moqués de lui, ils le dépouillèrent de la robe, lui mirent ses propres vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. (Matthieu 27:31 ; cf. Marc 15:20)

Comme nous l'avons vu à maintes reprises au cours de ce livre, c'est l'Évangile de Jean qui met l'accent sur le mystère de l'identité de Jésus en tant qu'époux. Dans son récit du sort des vêtements de Jésus, il nous dit exactement ce que Jésus portait et ce qui est arrivé à ses vêtements :

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parties, une pour chaque soldat, ainsi que sa tunique. *Mais la tunique était sans couture, tissée de haut en bas* ; et ils se dirent l'un à l'autre : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort pour qu'elle sache de qui elle sera. » C'était pour accomplir tout l'Écriture : « Ils se partagèrent mes vêtements entre eux, et pour mes vêtements, ils tirèrent au sort. » Alors les soldats ont fait cela. (Jean 19:23-25)

Du point de vue des soldats romains, le fait de tirer au sort la « tunique » (*chiton grec*) de Jésus – un long vêtement porté à même la peau – au lieu de la déchirer en morceaux relève du simple pragmatisme. Quelqu'un devait prendre possession de la dernière propriété du condamné dans ce monde, et le vêtement sans couture de Jésus aurait été inutile s'il avait été déchiré.

L'époux juif est habillé comme un prêtre

Cependant, lorsque nous regardons le vêtement sans couture de Jésus en gardant à l'esprit les prophéties juives de l'époux, quelque chose de plus est en train d'être révélé. Encore une fois, comme tout Juif du I^{er} siècle l'aurait su, il n'était pas seulement d'usage que l'époux juif soit couronné comme un roi. Il était également d'usage que l'époux soit *habillé comme un prêtre*.

Pour s'en rendre compte, il est important de souligner comment le « vêtement sans couture » (grec *chiton araphos*) de Jésus évoque de manière frappante la « tunique » (*grec chiton*) portée par l'ancien grand prêtre juif. Comme l'Écriture juive et la tradition s'accordent à le dire, l'une des caractéristiques distinctives des vêtements du grand prêtre juif était qu'ils ne devaient pas être déchirés :

« Et tu feras toute bleue la robe [du souverain sacrificateur]. Il doit comporter une ouverture pour la tête, avec une reliure tissée autour de l'ouverture ... *afin qu'il ne soit pas déchiré*. (Exode 28:31-32)

« *Le prêtre qui est le chef de ses frères, sur la tête duquel l'huile d'onction a été versée, et qui a été consacré pour porter les vêtements, ne ... déchirer ses vêtements*. (Lévitique 21:10)

Ce vêtement n'était pas composé de deux pièces, ni cousu ensemble sur les épaules et les côtés, *mais c'était un long*

vêtement tissé de manière à avoir une ouverture pour le cou.
(Josèphe, *Antiquités* 3.161)

À la lumière de ces parallèles, un certain nombre d'érudits concluent que l'Évangile de Jean met en évidence le détail apparemment mineur sur le vêtement de Jésus afin de révéler que Jésus n'est pas seulement le Messie, mais un prêtre. Comme le dit André Feuillet, spécialiste du Nouveau Testament : « Pour certains, la tunique sans couture de Jésus rappelle la robe également sans couture du grand prêtre et signifie que le Christ crucifié est un prêtre et que sa mort est un sacre qu'il offre à Dieu. »

Ce lien entre le vêtement de Jésus et le sacerdoce est important pour nous parce que dans le judaïsme ancien, *l'époux lui-même était habillé comme un prêtre*. Par exemple, les manuscrits de la mer Morte et le Targum interprètent tous deux un passage d'Isaïe en référence à la coutume d'un époux s'habillant comme un « prêtre » (hébreu *kohen*) le jour de son mariage :

Je me réjouirai grandement en l'Éternel, mon âme exultera en mon Dieu, car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert de la robe de justice, *comme un époux se pare en sacrificateur* (hébreu *cohen*)... (1 QIsaiaha 61:10)

Jérusalem dit : Je me réjouirai grandement dans la parole de l'Éternel, mon âme exultera dans le salut de mon Dieu ; Car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a enveloppé d'une robe de vertu, *comme l'époux qui prospère dans sa chambre nuptiale, et comme le souverain sacrificateur qui est préparé dans ses vêtements...* (Targum Isaïe 61:10)

À la lumière de ces preuves, nous pouvons conclure que l'ancien époux juif n'était pas seulement un « roi d'un jour » symbolique, il était aussi un « prêtre d'un jour ». À ce jour, dans certains cercles juifs, l'époux juif continue d'agir comme une sorte de prêtre symbolique en

s'habillant du vêtement sacerdotal blanc connu en hébreu sous le nom de *kitel* (peut-être du grec *chiton*) le jour de son mariage.

L'Époux, la Chambre nuptiale et le Tabernacle Mais pourquoi l'époux juif serait-il habillé comme un prêtre ? Qu'est-ce que cela signifiait qu'il portait le même genre de vêtement qu'un prêtre porterait lorsqu'il célébrerait le sacre dans le Temple ?

Afin de répondre à cette question, nous devons nous rappeler le symbolisme de la chambre nuptiale juive. Comme nous l'avons vu précédemment, selon l'ancienne tradition rabbinique, la chambre nuptiale dans laquelle l'époux et la mariée entreraient lors de leur nuit de noces a été délibérément conçue pour ressembler au Tabernacle de Moïse. Selon les mots des anciens rabbins :

Si un homme l'a reçu de son prochain pour lui construire une *chambre nuptiale* pour son fils... Il doit la construire de quatre coudées sur six... *Le Sanctuaire en est une preuve parfaite.* (Michna, *Baba Bathra* 6:4)

De même que la chambre nuptiale est décorée de toutes sortes de couleurs, le Tabernacle a été décoré de toutes sortes de couleurs, « du bleu, de la pourpre, de l'écarlate et du lin » (Exode 25:4), « afin que ses aromates soufflent » (Cantique 4:16). (*Nombres Rabba* 13:12)

En d'autres termes, la chambre nuptiale dans laquelle l'époux juif entraient évoquait le sanctuaire, le lieu suprême du sacrifice sacerdotale. De ce point de vue, une analogie frappante est établie entre l'union de Dieu et d'Israël dans le Tabernacle du mont Sinaï et l'union de l'époux juif et de son épouse dans le « tabernacle » de la « chambre nuptiale » (en hébreu *huppah*). Tout comme Dieu a été uni à son épouse, Israël, par le sacre de l'alliance dans le Tabernacle de Moïse, de même l'époux

juif a été uni à son épouse dans le tabernacle miniature de la chambre nuptiale, dans une « alliance » de mariage permanente et aimante (Malachie 2:14).

Il en est de même de l'Époux Messie. Quand vient le temps de son mariage sur la croix, Jésus « se revêt comme un prêtre » (1 QIsaiaha 61:10) afin d'offrir le sacre nuptial de son propre chair et de son propre sang, par lequel Dieu sera uni à son peuple dans une alliance nouvelle et éternelle.

Le sang et l'eau coulent du côté de Jésus

Le troisième et final lien entre le crucifixion de Jésus et un ancien jour de mariage juif peut être vu dans l'Évangile du récit capital de Jean sur les derniers moments de Jésus sur la croix. Bien que nous ayons déjà exploré le récit de Jean sur l'eau du côté de Jésus, nous devons revisiter ce texte une dernière fois, en nous concentrant à nouveau sur l'acte du soldat de transpercer le côté de Jésus :

Après cela, Jésus, sachant que tout était maintenant fini, dit (pour s'assurer que tout est écrit) : « J'ai soif. » Il y avait là un bol plein de vin vulgaire ; Ils mirent donc sur l'hysope une éponge pleine du vin commun et la portèrent à sa bouche. Quand Jésus eut reçu le vin, il dit : « *Il est nourri* », et il inclina la tête et rendit l'esprit. Comme c'était le jour de la préparation, afin d'empêcher les corps de rester sur la croix le jour du sabbat (car ce sabbat était un grand jour), les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brisa les jambes et qu'on les enlevât. Alors les soldats vinrent et brisèrent les jambes du premier et de l'autre qui avait été crucifié avec lui ; mais quand ils arrivèrent à Jésus et virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. *Mais l'un des soldats lui transperça le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang*

et de l'eau. Celui qui l'a vu a rendu témoignage, son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit la vérité – que vous aussi croyiez. (Jean 19:28-35)

Une fois de plus, sur le plan de l'histoire ancienne, la perforation du côté de Jésus n'est qu'un exemple de plus de l'efficacité brutale d'une exécution romaine. Afin d'éviter d'en finir avec les Juifs en laissant les corps des morts pendre pendant la nuit le jour du sabbat – ce qui est contraire à la loi de Moïse (Deutéronome 21:23) – les soldats prennent sur eux de s'assurer que les trois hommes crucifiés sont morts. (Étant donné que c'était la fête de la Pâque et que Jérusalem était peuplée de centaines de milliers de Juifs, une violation flagrante de la loi mosaïque pendant la fête aurait facilement pu conduire à une émeute.) En brisant les jambes des deux voleurs à l'aide d'un maillet de fer, connu en latin sous le nom de *crurifragium*, les soldats empêchent les condamnés de s'empêcher de s'asphyxier. Après cet acte cruel, la mort des voleurs sera à la fois douloureuse et rapide. (Tel fut le sort malheureux du « bon voleur » aussi bien que du mauvais.) De la même manière, l'un des soldats s'assure que Jésus est mort en le transperçant le cœur avec une longue lance.

La première épouse est créée du côté d'Adam

Lorsque nous regardons le transperçage du côté de Jésus en gardant à l'esprit les anciennes Écritures et la tradition juives, nous pouvons établir un parallèle entre le sang et l'eau de son côté et le récit biblique de Dieu prenant la côte du côté d'Adam dans le jardin d'Eden :

L'Éternel Dieu fit tomber sur l'homme un profond sommeil, et, pendant qu'il dormait, il prit une de ses côtes, et il ferma sa place avec de la chair, et la côte que l'Éternel Dieu avait prise de l'homme, il la transforma en femme, et l'amena à l'homme. Alors l'homme dit : « Celui-ci est enfin l'os de mes os et l'os de

mon amour ; on l'appellera Femme, parce qu'elle a été tirée de l'Homme. C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent un seul homme. (Genèse 2:21-24)

Bien que la plupart des traductions anglaises disent que Dieu a créé Ève à partir de l'une des « côtes » d'Adam, le texte hébreu dit que Dieu a pris l'un des « côtés » d'Adam (hébreu *tzela'*). Une fois que ce point est clair, nous pouvons voir plus facilement les similitudes entre la création d'Ève et le crucifixion de Jésus. Tout comme Adam tombe dans un profond sommeil pour que Dieu puisse créer la Femme de son « côté » (hébreu *tzela'* ; plèvre grecque) (Genèse 2:21), de même Jésus tombe dans le sommeil de la mort, et le sang et l'eau coulent de son « côté » (plèvre grecque) (Jean 19:34). Et de même que la création miraculeuse de la première épouse du côté d'Adam est le fondement du mariage de l'homme et de la femme, de même le miraculeux du sang et de l'eau du côté de Jésus est l'origine et le fondement du mariage du Christ et de l'Église. Comme le disait saint Augustin, qui reconnaissait ce parallèle il y a plusieurs siècles :

[Dans] ces deux humains originels... le mariage du Christ et de l'Église était prévenu... De même qu'Adam était un type du Christ, de même la création d'Ève à partir de l'Adam endormi était une préfiguration de la création de l'Église du côté du Seigneur pendant qu'il dormait, car de même qu'il a couru et est mort sur la croix et a été frappé par une lance, les sacrements qui formaient l'Église provenaient de lui. C'est par le sommeil du Christ que nous devons aussi comprendre sa passion... *De même qu'Ève est venue du côté d'Adam endormi, de même l'Église est née du côté du Christ endormi.* (Augustin, *Exposit5ions des psaumes* 138 :2)

En d'autres termes, de même qu'Ève a reçu la vie par le don miraculeux d'Adam, le premier époux, de même l'Église – l'épouse de

Jésus – reçoit sa vie par le double don : l'« eau vive » de l'Esprit Saint qui est donnée dans le baptême et le « sang » vivant de Jésus qui est reçu dans l'Eucharistie. Et de même que la vie naturelle a été donnée à Ève, et, par Ève, à toute l'humanité, par la côte du côté d'Adam, de même la vie surnaturelle est donnée à l'Église par l'eau et le sang du côté de Jésus l'Époux.

L'apôtre Paul et le « grand mystère » du mariage de Jésus

S' il y a le moindre doute sur cette interprétation de la crucifixion de Jésus comme une récapitulation du mariage d'Adam et Eve, il est important de souligner qu'elle est étayée par les écrits de l'apôtre Paul. Dans sa lettre aux Éphésiens, Paul ne décrit pas seulement la mort sacrée du Christ pour l'Église en termes d'amour d'un mari pour sa femme ; il décrit aussi explicitement l'amour entre le Christ et l'Église comme un « grand mystère », faisant écho au texte sur les noces d'Adam et Eve dans le livre de la Genèse :

Maris, aimez vos femmes, *comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle*, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le lavage d'eau avec la parole, afin qu'il puisse se présenter l'Église dans sa splendeur, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, afin qu'elle soit sainte et sans défaut. Même ainsi, les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car aucun homme ne hait jamais son propre chair, mais le nourrit et le chérit, comme Christ le fait pour l'église, parce que nous sommes membres de son corps. « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront un.* » [Genèse 2:24]. *C'est un grand mystère, et je veux dire en référence au Christ et à l'Église.* (Éphésiens 5:25-32)

Nous reviendrons sur ce passage plus loin lorsque nous examinerons le mystère du mariage chrétien. Pour l'instant, le point principal est celui-ci : le « grand mystère » (en grec *mysterion mega*) auquel Paul fait allusion est le mystère de l'amour sponsal du Christ pour l'Église, qui s'est manifesté surtout lorsqu'il l'a « aimée » (en grec *agapao*) et qu'il s'est « donné pour elle » sur la croix. Ainsi, le jour de la crucifixion de Jésus est le jour de son mariage, quand lui, le nouvel Adam, est « uni (du grec *proskollao*) à sa femme », l'Église, dans une alliance matrimoniale éternelle.

En d'autres termes, Jésus est uni à son épouse par le sacre de son propre sang et de son sang, versé littéralement sur le Calvaire et ensuite miraculeusement dans les sacrements de l'Église. Comme l'a dit le pape Benoît XVI :

Dans cette double effusion de sang et d'eau, les Pères ont vu l'image de deux sacrements fondamentaux – l'Eucharistie et le Baptême – qui jaillissent du côté transpercé du Seigneur, de son cœur. *C'est l'effusion nouvelle qui crée l'Église et renouvelle l'humanité.* De plus, le côté ouvert du Seigneur endormi sur la Croix a poussé les Pères à désigner la création d'Ève du côté d'Adam endormi, et ainsi, dans cette effusion des sacrements, ils ont également reconnu la naissance de l'Église : *la création de la femme nouvelle du côté du nouvel Adam.*

La fin des temps

Nous pourrions nous arrêter là, au pied de la croix, avec l'eau et le sang qui coulent du côté du nouvel Adam. Mais comme tous ceux qui ont déjà été mariés le savent, le jour du mariage n'est pas la fin mais plutôt le *début* de la relation conjugale. « Jusqu'à ce que la mort nous sépare », comme le dit le proverbe (bien que dans le cas de Jésus et de son épouse, ce soit « Par la mort nous sommes unis »).

La Bible, cependant, ne s'arrête pas à la croix. Dans le Nouveau Testament, l'histoire de Jésus et de son épouse se poursuit après la cérémonie de mariage. Dans un mariage ordinaire, après que la mariée s'est préparée, que le banquet de noces a été servi et que l'alliance a été scellée, l'époux ramène la mariée chez elle pour vivre avec lui. Mais lorsque nous nous tournons vers Jésus l'Époux, quelque chose de très étrange se produit. Peu de temps après que son mariage ait été inauguré à « l'heure » de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, il *s'en va*. Comme nous le disent les Évangiles, le troisième jour, Jésus est ressuscité des morts et apparaît à ses disciples (Matthieu 28 ; Marc 16 ; Luc 24 ; Jean 21), et quarante jours plus tard, il monte au ciel (Actes 1:1-11). Qu'en pensons-nous ? Quel genre de marié épouse sa fiancée et ensuite (littéralement) « s'enfuit » ?

Pour répondre à cette question, nous devons reconnaître quelque chose d'extrêmement important : *bien que les noces du Messie et de son épouse aient commencé, elles ne sont pas encore complètement achevées.*

C'est facile à saisir si nous nous rappelons que l'épouse de Jésus n'est pas n'importe quel être humain individuel, mais tout le peuple de Dieu racheté par son sang. Et tandis que des milliards et des milliards de personnes ont été unies à Jésus au cours des siècles par l'eau et le sang qui continuent à couler de sa croix dans le baptême et l'Eucharistie, il y a encore d'innombrables âmes qui n'ont pas encore été lavées et qui n'ont pas encore bu le vin du salut. De plus, même ceux qui sont venus à la foi en l'Époux et sont devenus membres de son épouse ont souvent « souillé » leurs vêtements de noces par le péché et des actes de délinquance spirituelle. En d'autres termes, le grand mariage de Dieu et de l'humanité est déjà en cours, mais pas encore terminé.

Alors, quand l'histoire se termine-t-elle ? Comment l'union de Dieu et de son peuple est-elle amenée à son apogée ultime ? À ce stade de notre étude, la réponse devrait être claire : tout comme la Bible juive *commence* avec le mariage d'Adam et Ève, le Nouveau Testament se *termine* avec le mariage de Dieu et de l'humanité dans le grand « repas de noces » à la fin des temps (Apocalypse 19:7). Alors que beaucoup de gens pensent que la fin du monde est principalement (sinon exclusivement) un temps de tribulation, d'apostasie, de tromperie et de venue de l'Antéchrist, le Nouveau Testament décrit également la fin des temps d'une autre manière : *comme le mariage éternel de Jésus et de son épouse* dans « des cieux nouveaux et une terre nouvelle » (Apocalypse 21:1-2). Dans ce chapitre, nous prendrons quelques instants pour expliquer ce que signifie pour la Bible de se terminer de cette façon, et quelle lumière cela jette sur le « grand mystère » de l'amour de Jésus pour l'Église.

LE RETOUR DE L'ÉPOUX

La première allusion au fait que le mariage de Jésus ne sera pas achevé avant la fin des temps peut être trouvée en revenant à ses paroles aux

disciples lors de la dernière Cène. Comme nous l'avons vu au chapitre 2, dans les paroles de l'institution, Jésus parle de l'effusion de son sang comme établissant la nouvelle alliance matrimoniale entre Dieu et le nouvel Israël, représenté par les douze disciples (Matthieu 26:26-28 ; Marc 14:22-25 ; Luc 22:19-20 ; 1 Corinthiens 11:23-25). Selon l'Évangile de Jean, lors de la dernière Cène, Jésus déclare également qu'il laissera ses disciples derrière lui. La raison : il va à la maison de son Père pour leur préparer une place, afin qu'il puisse, à un moment indéterminé dans le futur, revenir et les emmener avec lui :

« Que vos cœurs ne se troublent pas ; croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de chambres ; s'il n'en était pas ainsi, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ? *Et quand j'irai te préparer une place, je reviendrai et je te prendrai avec moi, afin que tu sois aussi là où je suis.* » (Jean 14:1-3)

À première vue, il peut sembler que ces paroles sont simplement une manière élégante pour Jésus de dire à ses disciples : « Ne vous inquiétez pas, je reviendrai. » Étant donné que Jésus est à la fois le Messie et l'Époux de la prophétie juive, et que son dernier repas est un banquet de noces de la nouvelle alliance, le fait qu'il dise aux apôtres qu'il va leur « préparer une place » prend un nouveau sens si on le compare aux anciennes coutumes juives du mariage.

L'Époux juif prépare une place pour son épouse

Dans l'ancienne tradition juive, l'un des devoirs de l'époux était de *préparer une maison pour sa fiancée*, de sorte que lorsque le mariage serait consommé, il puisse la retirer de sa propre famille et l'amener à vivre avec lui et à faire partie de sa famille dans la maison de son père. Comme le dit l'érudit juif moderne Schmuël Safrai : « Le marié sortait pour recevoir la mariée et l'amenait dans sa maison ; En fait, la

cérémonie de mariage était essentiellement l'introduction de la mariée par le marié dans sa maison. Par exemple, selon une ancienne tradition juive, il était de coutume qu'un homme construise une maison avant d'épouser sa femme :

La Torah a donc enseigné une règle de conduite : un *homme doit construire une maison, planter une vigne, puis épouser une femme*. De même, Salomon déclara dans sa sagesse : « Préparez votre ouvrage dehors, et préparez-le pour vous dans le champ ; et ensuite bâtis ta maison » (Proverbes 24:27). « *Préparez votre travail à l'extérieur* », c'est-à-dire d'une demeure ; « et prépare-le pour toi dans le champ », c'est-à-dire une vigne ; « *et ensuite bâtis ta maison* », c'est-à-dire une femme. (Talmud babylonien, *Sotah* 44a)

Contrairement aux mariages modernes, dans lesquels le couple se marie souvent et met ensuite en commun ses ressources afin d'acheter une maison ou un appartement, dans le judaïsme du premier siècle, il était du devoir de l'époux d'aller préparer un endroit pour que sa fiancée puisse y habiter avant de la prendre avec lui. En effet, cette coutume peut expliquer pourquoi Joseph et Marie, la mère de Jésus, ont été « fiancés » pendant un certain temps avant de venir habiter « ensemble » comme mari et femme (voir Matthieu 1:18, 25).

À la lumière de cette ancienne origine juive, l'érudite du Nouveau Testament Adeline Fehribach suggère que dans les paroles de Jésus à ses disciples concernant son aller « préparer une place » dans la « maison de son Père » (Jean 14:2-3), nous avons une autre image de Jésus comme

Marié. Comme elle le dit :

La cérémonie de mariage au premier siècle était essentiellement l'intronisation de la mariée par le marié dans

sa maison. Ainsi, les paroles de Jésus auraient pu être considérées dans le contexte de l'époux messianique emmenant son épouse dans la maison de son Père.

Si cette suggestion est correcte, alors il semble que lors de la dernière Cène, Jésus explique son départ imminent d'une manière très juive. Bien que lui et les douze disciples aient célébré les noces de la nouvelle alliance, il doit les quitter pour un temps, afin de préparer la « demeure » éternelle (en grec *topos*) dans laquelle il amènera un jour son épouse pour être avec lui pour toujours. Étant donné tous les liens que nous avons vus jusqu'à présent entre le mariage de Dieu et d'Israël et le culte dans le Temple, il n'est pas surprenant que l'image de Jésus de sa « maison du Père » soit reconnue par de nombreux érudits comme une allusion au temple céleste (cf. Jean 2:16-21).

De ce point de vue, la seconde venue de Jésus à la fin des temps implique qu'il vienne non seulement « pour juger les vivants et les morts » (comme dans le Credo des Apôtres) et pour détruire les œuvres de l'Antéchrist (comme dans 2 Thessaloniens 2), mais aussi pour *ramener son épouse chez lui* pour habiter avec lui dans le lieu qu'il lui a préparé dans le temple céleste.

Le retour inattendu de l'Époux Messie

En plus de la comparaison implicite qu'il fait lors de la dernière Cène entre sa seconde venue et le retour de l'époux, Jésus compare aussi explicitement son avènement final à l'arrivée tardive et inattendue d'un époux juif à son mariage :

"Alors le royaume des cieux sera comparé à dix vierges qui prirent leurs lampes et allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre eux étaient insensés, et cinq étaient sages. Car quand les insensés prenaient leurs lampes, ils n'emportaient pas

d'huile avec eux ; Mais les sages prenaient des demandes d'huile avec leurs lampes. *Comme l'époux était retardé, ils dormaient tous et dormaient. Mais à minuit, on cria : « Voici l'époux ! Venez à sa rencontre. Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes. Et les insensés dirent aux sages : Donne-nous un peu de ton huile, car nos lampes s'éteignent. Mais les sages répondirent : « Peut-être n'y en aura-t-il pas assez pour nous et pour toi ; allez plutôt chez les marchands et achetez pour vous-mêmes. Et comme ils allaient acheter, l'époux arriva, et ceux qui étaient prêts entrèrent avec lui au festin de noces ; et la porte fut fermée. Après cela, les autres jeunes filles vinrent aussi, en disant : « Seigneur, seigneur, ouvre-nous. » Mais il répondit : « En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas. » Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. (Matthieu 25:1-13)*

Bien qu'il y ait beaucoup à dire sur cette parabole, pour notre propos, le point principal est simple. Jésus décrit la venue du royaume de Dieu et le jugement final en termes du retour inattendu de « l'époux » (grec *ho nymphios*) et de l'entrée des invités de la noce dans la joie d'un grand « festin de noces » (grec *gamos*) (Matthieu 25:10). Pourtant, comme nous l'avons constaté dans nos précédentes explorations du thème de l'époux dans d'autres paraboles de Jésus, il y a toujours une sorte de torsion qui révèle le sens plus profond.

D'une part, en comparant la venue du royaume de Dieu à l'arrivée d'un époux, Jésus s'inspire des coutumes associées aux anciennes processions de mariage. Contrairement aux mariages modernes, qui ont tendance à culminer avec le *départ* de la mariée et du marié pour leur lune de miel, les anciens mariages juifs ont atteint leur apogée avec l'*arrivée* du marié au festin de noces, lorsqu'il est venu prendre la mariée à lui. Par exemple, le livre des Maccabées décrit une épouse venant avec une grande escorte – probablement des compagnes vierges – et l'époux venant à sa rencontre :

Les fils de Jambî célèbrent un grand mariage, et dirigent la mariée ... avec une grande escorte.... Et l'époux sortit avec ses amis et ses frères à leur rencontre avec des tambourins, des musiciens et beaucoup d'armes. (1 Maccabées 9:37, 39)

Dans le même ordre d'idées, une tradition rabbinique ultérieure établit la venue de l'époux à la rencontre de son épouse comme un élément fondamental de la cérémonie de mariage juive lorsqu'elle fait référence au « moment où l'époux sort à la rencontre de son épouse » (Talmud babylonien, *Berakoth* 59b). À la lumière de ces preuves, il semble clair que, dans un ancien contexte juif, la procession de l'époux à la rencontre de sa fiancée était une image proverbiale du point culminant joyeux d'une célébration de mariage.

D'un autre côté, comme pour toutes les paraboles, il y a plusieurs aspects de la parabole des dix vierges qui ne correspondent pas à notre sens de ce qui devrait se passer lors d'un mariage ordinaire. D'une part, lorsque l'époux arrive, il est plutôt dur envers les cinq vierges qui n'ont plus d'huile. Quel genre de marié fermerait la porte au nez des demoiselles d'honneur de son propre cortège de mariage ? Après tout, ce n'est pas *de leur faute* s'il était en retard ! Et quel genre de demoiselles d'honneur seraient si réticentes à partager leur huile avec leurs amis, et seraient ensuite louées pour cela par Jésus dans la parabole ?

Pris ensemble, ces types d'actions extrêmes sont des indices importants qu'il ne s'agit pas d'un banquet de mariage ordinaire, d'un marié ordinaire et de vierges ordinaires. Au lieu de cela, d'un point de vue juif ancien, la venue de l'« époux » (nymphios grecque) au milieu de la nuit fait référence à l'avènement inattendu du Messie lors du jugement final (Matthieu 25:6). Le « festin de noces » (en grec *gamos*) est le banquet eschatologique du royaume des cieux (Matthieu 25:10). Et les dix « vierges » ou « vierges » (en grec *parthenoi*) représentent deux types de personnes : celles qui sont spirituellement préparées

pour le jugement final (les vierges qui ont assez d'« huile » pour leurs lampes), et celles qui ne sont pas spirituellement préparées (celles dont l'« huile » s'épuise) (Matthieu 25:8-9). Parce qu'elles sont prêtes à saluer l'époux dans une procession joyeuse, les cinq vierges sages portent leurs lampes et sont accueillies dans la joie du royaume éternel de Dieu. Selon les mots du commentateur biblique Cornelius A. Lapidé : « L'époux est le Christ, l'épouse est l'Église, dont les fiançailles ont lieu dans cette vie, mais le mariage éternel sera dans la gloire future de la résurrection. »

LE REPAS DE NOCES DE L'AGNEAU

Après l'Évangile de Jean, il n'y a pas de livre de l'Écriture qui soit plus en harmonie avec le mystère de Jésus l'Époux que le livre de l'Apocalypse, l'Apocalypse de Jean. Bien que le livre de l'Apocalypse soit célèbre pour ses visions de guerres, de faux prophètes, d'effusions de sang et d'horreurs de la fin des temps, le livre ne culmine avec aucun de ces événements. Au lieu de cela, selon l'Apocalypse, toute l'histoire humaine se dirige vers le repas des noces de l'Agneau et le dévoilement de l'épouse du Christ. Dans une série d'images nuptiales saisissantes, l'Apocalypse décrit l'avènement du royaume à la fin des temps comme suit :

Alléluia! Car le Seigneur notre Dieu le Tout-Puissant règne. Réjouissons-nous, exultons et rendons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont arrivées, et son Épouse s'est préparée... (Apocalypse 19:6-7)

Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. *Et je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendre du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse parée pour son époux ;* et j'entendis une grande voix venant du trône qui disait : Voici, la demeure de Dieu est avec les

hommes. Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux ; Il essuiera toute larme de leurs yeux, et il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni cris, ni douleur, car les choses anciennes ont disparu... (Révélation 21:1-4)

Nous avons ici quelques-unes des descriptions les plus détaillées de la Bible de ce qui est communément appelé « la fin du monde ». Et comment le livre de l'Apocalypse décrit-il la fin ? *Comme le mariage éternel du Messie et de « l'Épouse, l'épouse de l'Agneau », la nouvelle Jérusalem.*

Le vrai sens de « Apocalypse »

L'une des raisons pour lesquelles cette vision du mariage à la fin des temps est si frappante est qu'elle a le pouvoir de transformer complètement la façon dont nous pensons à l'Apocalypse. Quand la plupart des gens prononcent le mot « apocalypse » en anglais, ils veulent dire « la destruction catastrophique de l'univers » – c'est-à-dire quelque chose de vraiment, vraiment mauvais ! Cependant, comme l'ont montré plusieurs chercheurs, dans un contexte juif ancien, le mot grec *apokalypsis* a un sens souvent négligé. Comme l'a dit Scott Hahn :

[Le mariage] est aussi le symbole d'un mystère bien plus grand : l'amour que le Christ a pour son épouse, l'Église, l'amour que Dieu a pour son peuple. Ce mystère trouve son expression la plus puissante dans le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse de saint Jean, également connue sous le nom d'Apocalypse, du mot grec *apokalypsis*, qui signifie littéralement « dévoilement ». Comme l'histoire d'Adam et Eve, l'Apocalypse évoque des images à la fois nuptiales et sacerdotales, car les voiles faisaient alors, comme aujourd'hui,

un élément standard de la garde-robe de la mariée. *Le « dévoilement » de la mariée – l'apokalypsis – était le point culminant du festin de mariage traditionnel des Juifs qui durait une semaine.*

En d'autres termes, dans cette vision de la nouvelle Jérusalem, Jean a le privilège de voir à l'avance ce que chaque œil verra à la fin des temps : le « dévoilement » (*apokalypse grecque*) de l'épouse du Christ. Tout comme un ancien époux juif lèverait le voile de son épouse le jour de leur mariage, de même à la fin des temps, Jésus dévoilera la gloire de son épouse, la nouvelle Jérusalem.

L'Inauguration de l'Épouse de Jésus

De plus, le livre de l'Apocalypse ne décrit pas seulement la fin des temps comme le « dévoilement » de l'épouse de Jésus, il vous dit *exactement à quoi elle ressemble.*

Tout le monde sait que l'apparition de la mariée est le moment culminant de la cérémonie de mariage. À ce moment-là du service, tout le monde se retourne ou tend le cou pour l'apercevoir, même s'ils la connaissent très bien. De même, lorsque l'ange montre l'épouse de Jésus à Jean, nous regardons comment elle est parée, et nous reconnaissons immédiatement qu'elle n'est pas une épouse ordinaire. Bien que la description de la mariée soit longue, elle vaut la peine d'être citée ici de la manière la plus complète possible afin d'essayer de la « voir » à travers les anciens yeux juifs. Si vous vous êtes déjà demandé à quoi ressemble le paradis, c'est ce qui se rapproche le plus d'une visite guidée :

Puis vint l'un des sept anges... et il me parla en disant : *Viens, je te montrerai l'Épouse, la femme de l'Agneau.* Et dans l'Esprit, il m'a emporté vers une grande et haute montagne, et il m'a montré la ville sainte de Jérusalem, descendant du ciel

d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu, son éclat comme un joyau très rare, comme un jaspé, clair comme du cristal. Il avait une grande et haute muraille, avec douze portes, et aux portes douze anges, et sur les portes étaient inscrits les noms des douze tribus des fils d'Israël. Et la muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau... La ville est carrée, sa longueur est la même que sa largeur ; et il mesura la ville avec sa verge, douze mille stades [près de quinze cents milles] ; sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales.... La muraille était construite en jaspé, tandis que la ville était d'or pur, claire comme du verre. Les fondations de la muraille de la ville étaient ornées de tous les joyaux ; Le premier était le jaspé, le deuxième saphir, le troisième l'agate, le quatrième l'émeraude, le cinquième onyx, la sixième cornaline, le septième chrysolite, le huitième béryl, le neuvième topaze, le dixième chrysoprase, le onzième jacinthe, le douzième améthyste. Et les douze portes étaient douze perles, chacune des portes était faite d'une seule perle, et la rue de la ville était d'or pur, transparente comme du verre. Et je n'ai vu aucun temple dans la ville, car son temple, c'est le Seigneur, l'Éternel le Tout-Puissant, et l'Agneau.... (Apocalypse 21:9-12, 14, 16, 18-22).

Quelle étrange mariée ! Bien qu'un livre entier puisse être écrit sur la description de la nouvelle Jérusalem par Jean, pour ce qui nous intéresse ici, quatre caractéristiques de l'épouse dévoilée du Christ ressortent comme importantes d'un point de vue juif ancien.

La Nouvelle Jérusalem

Tout d'abord, l'épouse dans le livre de l'Apocalypse est une *nouvelle Jérusalem*. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la

ville de Jérusalem a souvent été identifiée par les prophètes comme l'épouse de Dieu. Contrairement à la Jérusalem des prophètes qui était une femme « adultère », il n'y a « rien d'impur » dans cette nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21:27). Nous avons donc enfin l'intégralité de la prophétie d'Isaïe :

Pour l'amour de Sion, je ne me tairai pas, et pour l'amour de Jérusalem, je ne me reposerai pas... Tu seras une couronne de beauté dans la main de l'Éternel, et un diadème royal dans la main de ton Dieu. Tu ne seras plus appelé abandonné, et ton pays ne sera plus appelé désolé ; mais on t'appellera : Mes délices sont en elle, et ton pays est marié ; car l'Éternel prend plaisir en toi, et ton pays sera marié... *Comme l'époux se réjouit de l'épouse, ainsi votre Dieu se réjouira de vous...* (Isaïe 62:1, 3-5).

Lorsque le livre de l'Apocalypse est interprété à la lumière des Écritures juives, la nouvelle Jérusalem est révélée comme rien de moins que l'épouse de Dieu – une épouse si intimement unie au Seigneur que son « nouveau nom » est « mariée » (hébreu *Beulah*). Remarquez bien que le nom de l'épouse de Jésus n'est pas comme les noms des autres nations – ce n'est pas « l'Amérique » (le pays d'« Amerigo Vespucci »), ou « l'Europe » (le pays du « grand regard »), ou « l'Asie » (le pays de l'Asie, l'épouse de Prométhée). C'est *la terre de Beulah* – la terre des « mariés » – parce que, dans son mystère le plus profond, c'est la terre où le Dieu de l'univers est uni à son peuple dans une alliance d'amour pour toujours.

Le nouvel Israël

Deuxièmement, l'épouse de l'Agneau est aussi un *nouvel Israël*. D'une part, elle incarne le peuple de l'ancienne alliance à travers les symboles des « douze portes » et des « douze tribus des fils d'Israël »

(Apocalypse 21:12). D'autre part, elle est édifiée sur le fondement des « douze apôtres de l'Agneau » (Apocalypse 21:12-14).

Peut-être que la plus puissante de toutes ces images du nouvel Israël est la description que Jean fait de l'épouse de Jésus comme étant ornée de douze sortes de bijoux : jaspe, saphir, agate, etc. (Apocalypse 21:19-20). Comme n'importe quel Juif du 1er siècle l'aurait reconnu, il ne s'agit pas d'un ensemble aléatoire de bijoux. L'Épouse de Jésus est couverte *des douze bijoux portés par le grand prêtre juif lorsqu'il célébrait le sacre dans le Tabernacle*, bijoux symbolisant les douze tribus d'Israël :

[Dieu dit à Moïse :] "Et tu feras une cuirasse de jugement... Et tu y mettras quatre rangées de pierres... Il y aura douze pierres, avec leurs noms selon les noms des fils d'Israël ; Ils seront comme des sceaux, chacun gravé de son nom, pour les douze tribus... *C'est pourquoi Aaron portera sur son cœur les noms des fils d'Israël sur la cuirasse du jugement, lorsqu'il entrera dans le lieu saint, pour les ramener à un souvenir continuels devant l'Éternel.* Et elles seront sur le cœur d'Aaron, quand il entrera devant l'Éternel ; C'est ainsi qu'Aaron portera continuellement sur son cœur le jugement du peuple d'Israël, devant l'Éternel. (Exode 28:15, 17, 21, 29-30).

Une fois que nous juxtaposons la vision de Jean de l'épouse de l'Agneau avec cette description des pierres qui ornent le pectoral du prêtre Aaron, la signification des pierres précieuses sur le mur de fondation de la ville céleste devient soudainement très claire. Les douze pierres qui ornent la nouvelle Jérusalem représentent *les âmes du peuple élu de Dieu*, qui sont comme des bijoux précieux aux yeux de Dieu. De même que l'ancien souverain sacrificateur portait les bijoux représentant les douze tribus d'Israël « sur son cœur » lorsqu'il entrait dans la présence de Dieu dans le saint des saints, de même maintenant, Jésus, le vrai Grand Prêtre, porte les âmes du nouveau peuple de Dieu « sur son cœur » lorsqu'il les amène dans la ville

éternelle de Dieu. L'Esprit dévoile pour Jean (et pour nous) comment Jésus l'Époux voit les âmes du peuple de Dieu : comme des pierres précieuses, saintes et belles à ses yeux, et toujours proches de son cœur.

Le nouveau temple

Troisièmement, l'épouse de Jésus est aussi un *nouveau temple*. C'est la signification de la forme de la ville, qui est décrite comme « carré », ou un cube (Apocalypse 21:16). Comme tout ancien Juif familier avec les Écritures l'aurait reconnu, la forme parfaitement cubique de la nouvelle Jérusalem est modelée sur le cube d'or du saint des saints :

Le sanctuaire intérieur [le roi Salomon] se prépara dans la partie la plus intérieure de la maison, pour y placer l'arche de l'alliance de l'Éternel. *Le sanctuaire intérieur avait vingt coudées de long, vingt coudées de large et vingt coudées de haut, et il le couvrit d'or pur.* (1 Rois 6:19-20)

Comme Jean le dit ensuite, il n'y a pas de temple séparé dans la nouvelle Jérusalem, parce que « son temple, c'est le Seigneur, Dieu le Tout-Puissant et l'Agneau » (Apocalypse 21:22). En d'autres termes, dans la nouvelle Jérusalem, il n'y a plus de division ou de séparation entre Dieu et son peuple. Tout cela a été surmonté, de sorte que la ville est un « temple vivant » de Dieu.

Le nouvel Eden

Quatrièmement et finalement, l'épouse de Jésus est dépeinte comme un *nouvel Eden*. Bien que cette caractéristique de l'épouse ne soit peut-être pas claire d'après la description que nous avons vue jusqu'à présent dans le livre de l'Apocalypse, elle devient claire lorsque l'ange montre à Jean « l'intérieur » de la nouvelle Jérusalem :

Puis il me montra *le fleuve de l'eau de la vie*, brillant comme du cristal, qui partait du trône de Dieu et de l'Agneau au milieu de la rue de la ville, et aussi, de chaque côté du fleuve, *l'arbre de vie* avec ses douze sortes de fruits, qui donnait son fruit chaque mois, et les feuilles de l'arbre étaient pour la guérison des nations. Il n'y aura plus rien de maudit, mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs se prosterneront devant lui ; *Ils verront sa face*, et son nom sera sur leur front. Et la nuit ne sera plus ; ils n'ont besoin ni de la lumière de la lampe ni du soleil, car le Seigneur Dieu sera leur lumière, et ils régneront aux siècles des siècles. (Révélation 22:1-5)

Avec ces paroles, la boucle de l'histoire de l'amour divin de l'histoire du salut. De même que la Bible commence avec les « noces » d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden, arrosé par quatre fleuves (Genèse 2-3), la Bible se termine maintenant par les noces de Jésus l'Époux et de l'Église, son épouse, dans un nouvel Éden arrosé par le « fleuve de vie » surnaturel. C'est le mystère le plus profond de la fin des temps : le mariage éternel de Dieu et de son peuple dans le Christ et la nouvelle Jérusalem, afin que l'homme puisse enfin *voir le visage de Dieu*, qui est le visage de l'Époux divin.

PAS DE MARIAGE À LA RÉSURRECTION ?

Avec tout cela à l'esprit, avant de clore ce chapitre, il y a un dernier texte que nous devons traiter. Comment concilions-nous le mariage éternel de Jésus et de son épouse dans la nouvelle création avec l'enseignement bien connu (et, pour beaucoup, troublant) de Jésus selon lequel il n'y aura *pas de mariage* à la résurrection ?

Afin de répondre à cette question, nous devons prendre un moment pour examiner attentivement ce que Jésus avait à dire sur cette

question et essayer de la comprendre aussi dans son ancien contexte juif.

La question du mariage dans la résurrection

Selon les récits évangéliques de sa vie, à une occasion, au cours de son ministère public, Jésus a été interrogé par les sadducéens sur la question de savoir s'il y aurait ou non un mariage à la résurrection. Bien que l'épisode soit rapporté dans les trois évangiles synoptiques (Matthieu 22:23-33 ; Marc 12:18-27 ; Luc 20:27-38), pour plus d'espace, nous nous concentrerons sur le récit de l'Évangile de Marc, dont la première moitié dit :

Et des sadducéens vinrent à lui, qui disaient qu'il n'y a pas de résurrection ; Ils lui posèrent une question, en disant : Maître, Moïse nous a écrit que si le frère d'un homme meurt et laisse une femme, mais qu'il ne laisse pas d'enfant, il faut que l'homme prenne la femme et qu'il élève des enfants pour son frère. Il y avait sept frères ; Le premier prit une femme, et à sa mort ne laissa pas d'enfants ; et le second la prit, et mourut, sans laisser d'enfants ; et le troisième de même ; et les sept ne laissèrent pas d'enfants. Enfin, la femme est également morte. À la résurrection, de qui sera-t-elle la femme ? Car les sept l'avaient pour femme. (Marc 12:18-23)

Afin de comprendre la question posée à Jésus par les sadducéens, quelques faits sur le judaïsme ancien s'imposent.

D'une part, au premier siècle après J.-C., la plupart des Juifs croyaient en l'immortalité de l'âme après la mort et en la résurrection du corps à la fin des temps. C'est à cette forme corporelle de l'au-delà que Jésus et les Sadducéens font référence lorsqu'ils parlent de « la résurrection » (*anastasis grecque*) (Marc 12:18). Les Sadducéens à

l'époque de Jésus faisaient partie de l'élite de Jérusalem, et ils étaient connus pour ne pas croire en la résurrection corporelle des morts à la fin des temps, ni en l'immortalité de l'âme. Ainsi, la question qu'ils ont posée à Jésus sur le mariage dans la résurrection n'est pas tout à fait honnête. En effet, ils cherchent à rendre ridicule l'idée de la résurrection en imaginant un scénario dans lequel une femme juive qui aurait été mariée plusieurs fois se retrouverait mariée à sept maris. La raison pour laquelle ce scénario était même possible était à cause de ce qui est connu sous le nom de loi du *lévirat* (du latin *laevus vir*, signifiant « beau-frère »). Selon la Torah, si un homme mourait sans enfant, il était du devoir de son frère de prendre sa veuve comme épouse et d'avoir des enfants avec elle, fournissant ainsi des héritiers qui perpétueraient le nom et l'héritage du frère décédé. Avec cette loi comme acquise, les Sadducéens essaient de piéger Jésus pour qu'il rejette la Torah ou propose l'image moralement problématique d'une résurrection corporelle dans laquelle une femme agirait comme l'épouse de sept hommes à la fois !

Comme c'est souvent le cas dans les Évangiles, non seulement Jésus évite le piège tendu par ses adversaires, mais il profite aussi de l'occasion pour enseigner quelque chose sur le royaume de Dieu. Dans ce cas, il retourne contre eux les moqueries des sadducéens, profitant de l'occasion pour montrer à quel point ils sont ignorants de la vraie nature de la résurrection, dans laquelle il n'y aura pas de mariage :

Jésus leur dit : « N'est-ce pas pour cela que vous avez tort, que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu ? *Car lorsqu'ils ressuscitent d'entre les morts, ils ne se marient pas et ne sont pas donnés en mariage, mais ils sont comme des anges dans le ciel.* Et pour ce qui est des morts ressuscités, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, dans le passage du buisson, comment Dieu lui a dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob » ? Il n'est pas le Dieu

des morts, mais celui des vivants ; vous avez tout à fait tort.
(Marc 12:24-27)

Quelle est la signification de ces paroles mystérieuses ? Compte tenu de tout ce que nous avons vu au cours de ce livre sur l'importance de l'imagerie matrimoniale dans les Écritures juives, comment Jésus peut-il dire qu'il n'y aura pas de mariage à la résurrection ? Cela signifie-t-il que le mari et la femme ne se connaîtront plus ? Y a-t-il quelque chose qui ne va pas avec le mariage pour qu'il disparaisse dans le monde à venir ? Et qu'est-ce que Jésus veut dire quand il dit que les hommes et les femmes qui ressusciteront seront « comme les anges » ?

Il y a au moins deux raisons principales pour le décret par ailleurs déroutant de Jésus selon lequel il n'y aura pas de mariage à la résurrection, et celles-ci peuvent être expliquées par les anciennes croyances juives.

Après la résurrection corporelle, il n'y aura plus de mort

D'abord, après la résurrection corporelle des morts à la fin des temps, il n'y aura plus de mort. Dans l'Évangile du récit de Luc, Jésus rend ce point explicite lorsqu'il dit :

« Les fils de cet âge se marient et sont donnés en mariage ; mais ceux qui sont jugés dignes d'atteindre cet âge et la résurrection d'entre les morts ne se marient pas et ne sont pas donnés en mariage, *car ils ne peuvent plus mourir*, parce qu'ils sont égaux aux anges et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. (Luc 20:34-36)

Contrairement à l'idée populaire (et complètement non biblique) selon laquelle les êtres humains *deviennent* des anges après la mort, Jésus indique ici très clairement que les hommes et les femmes de la résurrection seront « comme des anges » (Marc 12:25) ou « égaux aux anges » (Luc 20:36) parce qu'ils seront immortels. On peut donc supposer que Jésus suppose que l'une des principales raisons du mariage terrestre est la procréation, afin de perpétuer la race humaine. Après la résurrection, la mort ne sera plus, il n'y aura donc plus besoin de printemps. Le mariage terrestre, lié comme il l'est à l'accomplissement de la mort par la procréation, est une partie temporaire de « cet âge » ou de « ce monde » (en grec *aión*) ; Il n'aura pas de place dans « cet âge-là », l'âge de la résurrection corporelle.

Le célibat et le monde à venir dans la tradition juive

Deuxièmement, et peut-être encore plus important, la déclaration de Jésus selon laquelle il n'y aura pas de mariage après la résurrection du corps semble également refléter une ancienne tradition juive selon laquelle il n'y aura pas de relations sexuelles lors de la résurrection.

Comme l'ont noté les spécialistes, cette ancienne tradition est extrêmement importante pour mettre en contexte la réponse de Jésus aux sadducéens. Malgré le fait que les anciens rabbins juifs considéraient largement le mariage et la procréation comme des cadeaux donnés par Dieu à la race humaine, certains d'entre eux pensaient également que dans l'ère future, qu'ils appelaient « le monde à venir », il n'y aurait pas de mariage ou de relations sexuelles. Comparez les traditions rabbiniques suivantes avec l'enseignement de Jésus :

Dans le monde futur, il n'y a ni manger, ni boire, *ni propagation*... mais les justes sont assis, la couronne sur la tête, se régaland de l'éclat de la présence divine [*shekinah en hébreu*],

comme il est dit : « Et ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent » (Exode 24:11). (Talmud babylonien, *Berakoth* 17a)

Dans le monde à venir, les rapports sexuels seront entièrement interdits... Le jour où le Saint, béni soit-Il, s'est révélé sur le mont Sinaï pour donner la Torah aux enfants d'Israël, Il a interdit les rapports sexuels pendant trois jours, comme il est dit : « Soyez prêts le troisième jour ; ne t'approche pas d'une femme » [Exode 19:15]. Or, puisque Dieu, lorsqu'Il ne s'est révélé que pour un seul jour, a interdit les rapports sexuels pendant trois jours, dans le monde à venir, lorsque la présence de Dieu [*shekinah en hébreu*] habite continuellement au milieu d'Israël, les rapports sexuels ne seront-ils pas entièrement interdits ? (*Midrash sur Psaumes* 146:4)

Remarquez trois aspects frappants de ces enseignements rabbiniques. Tout d'abord, les deux textes reflètent la même idée que celle que nous trouvons dans l'enseignement de Jésus : dans le monde futur, il n'y aura pas de relations matrimoniales. Curieusement, les rabbins utilisent même la même expression que Jésus dans l'Évangile de Luc, parlant du « monde à venir » ou de « l'âge à venir » (hébreu *ha 'olam haba'*). Deuxièmement, les relations matrimoniales dans le « monde à venir » ne cesseront pas parce qu'il y a quelque chose de mauvais dans le mariage ou la procréation. D'un point de vue juif ancien, le mariage et la procréation ont été ordonnés par Dieu au début de la création de ce monde : « Soyez féconds et multipliez-vous, et toute la terre et soumettez-la » (Genèse 1:28). Au lieu de cela, le mariage et la procréation disparaissent parce qu'ils appartiennent à « ce monde » (hébreu, *ha 'olam hazeh*), qui finira par disparaître lui-même.

Troisièmement et finalement, les deux enseignements rabbiniques fondent leur croyance en le célibat du monde à venir sur *l'abstinence des Israélites de relations matrimoniales au mont Sinaï*. Bien que ce point

soit souvent négligé, selon le livre de l'Exode, Dieu a ordonné aux Israélites de s'abstenir de rapports sexuels pendant trois jours afin de se préparer à entrer en sa présence sur la montagne. « [Moïse] dit au peuple : Tenez-vous prêts pour le troisième jour ; ne t'approche pas d'une femme » (Exode 19:15). En fait, à partir de ce moment-là, chaque fois que les prêtres du Temple se rendaient en présence de Dieu, ils étaient également tenus de s'abstenir (voir 1 Samuel 21:1-6). Comme les écrits rabbiniques le montrent très clairement, dans le monde à venir, par définition, tout le monde sera en présence de Dieu *pour toujours* ; Par conséquent, il n'y aura plus de relations matrimoniales entre mari et femme.

Les noces éternelles de l'agneau

Avant de conclure, nous pouvons aller plus loin. Compte tenu de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent sur le mariage éternel de Dieu et de son peuple, je pense qu'il est également possible de reformuler positivement l'enseignement de Jésus. La raison pour laquelle il n'y aura pas de mariage terrestre entre les hommes et les femmes à la résurrection n'est pas parce que tout mariage cessera d'exister, mais parce que toute l'humanité rachetée sera mariée à Dieu.

Selon le livre de l'Apocalypse, la gloire du royaume de Dieu ne signifiera pas l'*absence* de tout mariage, mais la *pleine disparition* du mariage terrestre dans le grand mariage du Christ et de l'Église :

Alors j'entendis ce qui semblait être la voix d'une grande multitude, comme le bruit de nombreuses eaux et comme le bruit de puissants coups de tonnerre, qui criait : « Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu le Tout-Puissant règne. Réjouissons-nous, exultons et rendons-lui gloire, *car les noces de l'Agneau sont venues, et son Épouse s'est préparée ; il lui a été donné d'être revêtue de n'importe lein, brillant et pur* » – car le ne

lin, c'est la justice des saints. Et l'ange me dit : « Écris ceci : *Heureux ceux qui sont invités au repas des noces de l'Agneau.* »
(Révélation 19:6-9)

Une fois que cette pièce du puzzle est mise en place, nous constatons qu'il n'y a pas d'opposition entre l'idée qu'il n'y a pas de mariage dans la résurrection et l'idée que Jésus est l'Époux. Nous constatons plutôt que l'une des idées fournit l'explication de l'autre. La *raison pour laquelle* il n'y aura pas de mariage terrestre ordinaire dans la résurrection corporelle est que le mariage terrestre ordinaire est un *signe* qui pointe au-delà de lui-même vers le *vrai* mariage : l'union du Christ et de l'Église. Une fois que la réalité du mariage éternel de Dieu et de son peuple en Christ aura été accomplie, il n'y aura plus besoin du signe terrestre. Dans la vie du monde à venir, le but de tout mariage – la communion personnelle et le don de la vie – sera pleinement atteint par l'union de l'épouse avec le Christ et le don de la vie éternelle qu'il lui a fait.

Les Mystères du Mariage

Dans mon livre *Jésus et les racines juives de l'Eucharistie*, j'ai raconté l'histoire d'un voyage à travers le pays et d'une question répétée : « *Pourquoi n'ai-je jamais entendu cela auparavant ?* » Ces dernières années, lorsque j'ai commencé à parler de Jésus l'Époux, on m'a posé exactement la même question. Une fois récemment, alors que je venais de donner une conférence sur Jésus et la Samaritaine au puits, une femme est venue me voir et m'a dit : « Je suis chrétienne depuis soixante ans, et je n'ai jamais rien entendu de tel. Pourquoi ? »

Eh bien, pour être franc, je ne sais pas pourquoi. Par conséquent, lorsqu'on me pose cette question, il est toujours difficile de déterminer exactement comment répondre. Une chose que j'essaie toujours de souligner, c'est que, quelle que soit la raison, ce n'est certainement *pas* parce que l'idée est sans importance dans le Nouveau Testament, les anciens écrits chrétiens ou l'enseignement contemporain de l'Église. Au contraire, depuis le tout début, le « grand mystère » (en grec *mysterion mega*) de l'amour sponsal du Christ pour l'Église ne s'est pas tenu à la périphérie de l'Évangile chrétien, mais au centre même (Éphésiens 5:32).

En effet, encore et encore, lorsque vous lisez les écrits des anciens Pères de l'Église, tels que Cyrille de Jérusalem, Augustin d'Hippone, Ambroise, Jean Chrysostome et bien d'autres, le thème de l'identité du Christ en tant qu'Époux et de l'identité de l'Église en tant qu'épouse est traité comme un *élément de base* de l'enseignement chrétien. Cette intuition fondamentale est utilisée pour éclairer pratiquement tous les aspects de la vie chrétienne, depuis ses débuts dans le baptême jusqu'à sa subsistance dans l'Eucharistie, jusqu'aux différents états de la vie, tels que le mariage et la virginité. Plus récemment, le *Catéchisme*

contemporain de l'Église catholique résume l'importance de ce mystère lorsqu'il enseigne :

L'alliance nuptiale entre Dieu et son peuple Israël avait préparé la voie à l'alliance nouvelle et éternelle dans laquelle le Fils de Dieu, en s'incarnant et en donnant sa vie, a uni à lui d'une certaine manière toute l'humanité sauvée par lui, préparant ainsi « les noces de l'Agneau ». (CEC 1612)

Toute la vie chrétienne porte la marque de l'amour sponsal du Christ et de l'Église. (CEC 1617)

Si cela est vrai – si toute la vie chrétienne est marquée par « l'amour sponsal » de Jésus pour l'Église – alors notre focalisation sur Jésus l'Époux devrait avoir le pouvoir de mettre en lumière non seulement le sens profond de sa vie et de sa mort sur la croix, mais aussi le sens plus profond de ce que signifie être chrétien.

Dans ce chapitre, je veux prendre quelques instants pour examiner certains aspects de la foi chrétienne à travers le prisme de l'amour sponsal de Jésus pour l'Église. Par souci de concentration, nous nous limiterons à quatre mystères de la vie chrétienne qui ressortent dans les écrits chrétiens anciens et modernes comme des signes visibles de la relation sponsale entre le Christ et l'Église : le baptême, l'Eucharistie, le mariage et la virginité consacrée. Comme j'espère le montrer, si les idées que nous avons explorées dans ce livre peuvent surprendre certains lecteurs, elles ne sont pas nouvelles. Ils font partie intégrante de ce que les chrétiens ont toujours cru au sujet du « grand mystère » et de ce que l'Église enseigne encore aujourd'hui.

BAPTÊME

Pour de nombreux chrétiens, le baptême est avant tout un signe extérieur et public de repentance intérieure du péché. Pensez ici à

l'appel de Jean-Baptiste à ses frères juifs à recevoir son « baptême de repentance pour le pardon des péchés » (Marc 1:4). Pour d'autres, c'est une ordonnance de Jésus, un rituel à accomplir à cause de la Grande Commission : « Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, et vous les baptiserez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19). Pour beaucoup d'autres, le baptême est avant tout un rite d'initiation à la communauté chrétienne, par lequel une personne devient membre de « l'unique corps » du Christ (1 Corinthiens 12:13).

Cependant, lorsque nous regardons le mystère du baptême à la lumière de tout ce que nous avons appris sur Jésus l'Époux, une autre signification émerge. Si Jésus est l'Époux et que l'Église est son épouse, alors le baptême chrétien est plus qu'un simple signe de repentance, une ordonnance ou un rituel d'initiation ; *c'est le bain nuptial par lequel Jésus nous purifie du péché afin que nous puissions être unis à Dieu.*

Le baptême comme bain nuptial dans le christianisme antique

Les premières allusions à cette compréhension du baptême viennent de l'apôtre Paul. Dans sa lettre aux Éphésiens, tout en enseignant aux maris à aimer leurs femmes comme le Christ a aimé l'Église (nous y reviendrons ci-dessous), Paul fait allusion au mystère du baptême lorsqu'il dit :

Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifie, *l'ayant purifiée par le lavage d'eau avec la parole*, afin qu'il se présente l'Église à lui-même dans sa splendeur, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, afin qu'elle soit sainte et sans tache. (Éphésiens 5:25-27)

Comme les commentateurs anciens et modernes s'accordent à le dire, lorsque Paul parle ici du Christ « purifiant » (en grec *katharisas*) l'Église par « le lavage d'eau », il fait allusion au lavage rituel avec de l'eau qu'il appelle ailleurs « baptême » (en grec *baptisma*) (voir Éphésiens 4:5). Avec ces mots, Paul décrit le baptême en termes d'une ancienne coutume juive du mariage. Comme le dit l'érudit du Nouveau Testament Peter Williamson :

Dans les cultures juives et grecques de l'époque, la préparation cosmétique immédiate de la mariée comprenait un bain avec des huiles parfumées afin qu'elle puisse être aussi propre et aussi belle que possible. Le baptême, dit Paul, est le bain nuptial de l'Église qui la prépare à être unie à son époux.

Remarquez une différence clé entre cette coutume juive et le mystère du baptême. Dans un bain nuptial juif ordinaire, c'était la mariée elle-même ou ses serviteurs qui la lavaient et l'oignaient. Cependant, lorsque l'Église est lavée d'eau, c'est *l'Époux lui-même* qui baigne son épouse dans les eaux du baptême, afin qu'elle soit « sainte » (en grec *hagios*) et purifiée du péché. Il est frappant de constater que, dans la tradition juive ultérieure, les fiançailles d'un époux et d'une épouse juifs sont en fait connues sous le nom de « sanctification » ou de « consécration » (hébreu *qiddushin*) – parce que l'épouse a été « sanctifiée » ou « mise à part » (hébreu *qadosh*) pour son mari. Une fois que ce contexte est clair, nous pouvons voir que pour Paul, le baptême n'est pas seulement une ablution rituelle, mais un mystère qui découle de la passion et de la mort de Jésus sur la croix. Comme le dit l'érudit biblique Andrew Lincoln : « Si la mort du Christ est le moment de l'histoire où son amour a été manifesté, le baptême est le moment où l'Église fait l'expérience de l'amour purificateur continu du Christ pour elle en tant qu'épouse. » En d'autres termes, le baptême est un mystère nuptial de l'amour qui pardonne de Jésus, parce que son pouvoir de purifier du péché découle directement du

mystère nuptial de la croix, lorsque Jésus l'Époux a répandu son amour pour l'Église, un amour qui « couvre une multitude de péchés » (cf. 1 P 4, 8).

Suivant l'exemple de saint Paul, dans les premiers siècles de l'Église, de nombreux Pères de l'Église ont discuté du mystère du baptême en termes de bain nuptial. L'utilisation la plus mémorable de cette image provient peut-être des écrits de saint Cyrille. Dans les conférences qu'il donne pendant le Carême aux convertis chrétiens sur le point d'être baptisés, il décrit le baptême de la manière suivante :

Lorsque vous entendrez les textes des Écritures concernant *les mystères* [les sacrements], alors vous aurez une perception spirituelle des choses qui vous dépassait autrefois... Si c'était le jour de votre mariage qui était fixé, ne seriez-vous pas, ignorant tout le reste, entièrement occupé aux préparatifs de la fête de mariage ? *Alors, à la veille de consacrer votre âme à votre Époux céleste, ne mettez-vous pas de côté les choses du corps pour gagner celles de l'esprit ?* (Cyrille de Jérusalem, *Protocatechesis* 1:6)

En d'autres termes, d'un point de vue chrétien ancien, la préparation des convertis au baptême n'était rien de moins qu'une préparation pour leur « jour de noces », au cours duquel ils seraient purifiés du péché et unis à Jésus l'Époux.

L'habit de mariage

Plus frappant encore, dans l'ancienne Église chrétienne, il était courant que les convertis (connus sous le nom de catéchumènes) se déshabillent juste avant d'être baptisés. Après le baptême, ils seraient vêtus d'un nouveau vêtement blanc. (La coutume de donner aux baptisés un vêtement blanc se poursuit encore aujourd'hui dans de nombreux cercles chrétiens.)

Selon plusieurs premiers Pères de l'Église, la pratique de se déshabiller au baptême était un symbole extérieur interprété comme la plénitude spirituelle du déshabillage de la mariée dans le Cantique des Cantiques de Salomon. Comme nous le rappelons au chapitre 1, les premiers chrétiens ont suivi les anciens Juifs en interprétant le Cantique des Cantiques comme une allégorie de l'amour de Dieu pour son peuple. En gardant cela à l'esprit, considérez l'explication de Cyrille de Jérusalem pour les convertis du IV^e siècle sur le baptême se déshabillant et s'habillant d'un vêtement neuf :

Aussitôt donc, en entrant [dans les eaux du baptême], tu as enlevé ton vêtement. Il s'agissait d'une expression de « dépouiller le vieil homme par ses œuvres » (Colossiens 3:9). Après t'être déshabillé, tu étais nu, imitant aussi le Christ, qui était nu sur la croix... *Puisse l'âme qui s'est une fois revêtue de ce vieil homme ne plus jamais le revêtir, mais dire avec l'Épouse dans le Cantique des Cantiques : « J'ai revêtu mon vêtement : comment le mettrai-je ? »* (Cantique 5:3). Tu étais nu à la vue de tous et tu n'avais pas honte. En vérité, tu portais l'image de l'Adam le plus formé, qui était nu dans le jardin et « n'avait pas honte » (Genèse 2:25). (Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse mystagogique* 2, 2)

En d'autres termes, d'un point de vue chrétien ancien, l'épouse du Cantique des Cantiques qui se déshabille, se baigne et est vêtue de son vêtement nuptial avant d'être mariée à son époux est analogue au candidat au baptême qui est purifié par les eaux des fonts baptismaux, revêtu de vêtements neufs et uni au Christ l'Époux. De ce point de vue, le vêtement neuf donné dans le baptême est un *vêtement nuptial*, symbolisant le fait que la personne baptisée est maintenant devenue une partie de l'épouse du Christ et, comme Adam et Eve dans le jardin d'Eden, une nouvelle création, libérée du péché.

La beauté des baptisés

Enfin, pour les premiers Pères de l'Église, parce que le baptême est un bain nuptial, non seulement il purifie le baptisé du péché ; cela le rend aussi beau aux yeux de Jésus. Une fois de plus, saint Cyrille de Jérusalem utilise des extraits du Cantique des Cantiques sur l'épouse pour décrire ce qui se passe chez les nouveaux baptisés :

[Le Seigneur] répandra sur toi de l'eau pure et tu seras purifié de tous tes péchés. Des anges qui chantent t'encercleront en chantant : « Qui est celui sponsal se lève tout blanc et qui s'appuie sur son bien-aimé ? » [Cantique 8:5]. Car l'âme qui était autrefois esclave a maintenant considéré son Seigneur comme son parent, et Il ... répondra : « *Ah, tu es belle ma bien-aimée, ah, tu es belle !* » [Cantique 4:1]. (Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse* 3, 16)

À la lumière de ces textes et de nombreux autres textes des Pères de l'Église décrivant le baptême de cette manière, le grand érudit patristique Jean Daniélou conclut que pour l'ancienne Église chrétienne, « le baptême est vu dans sa plénitude comme un mystère nuptial. L'âme, jusqu'à présent une créature simple, devient l'Épouse du Christ. Lorsqu'elle sort de l'eau baptismale dans laquelle il l'a purifiée dans son sang, il l'accueille dans sa robe nuptiale blanche et reçoit la promesse qui la lie à lui pour toujours.

Le baptême et l'amour sponsal de Jésus

Il est significatif que cette compréhension du baptême ne soit pas quelque chose qui se rapporte aux écrits de l'apôtre Paul ou à la théologie de quelques premiers Pères de l'Église. Elle continue aujourd'hui à faire partie de l'enseignement officiel de l'Église catholique. Par exemple, dans l'une de ses réflexions sur la lettre de

Paul aux Éphésiens, le pape Jean-Paul II avait ceci à dire sur le mystère du baptême :

Celui qui reçoit le baptême devient en même temps, en vertu de l'amour rédempteur du Christ, participant de son amour sponsal pour l'Église. « Le lavement d'eau accompagné de la parole » (Éphésiens 5:26) est... l'expression de l'amour conjugal en ce sens qu'il prépare l'Épouse (l'Église) à l'Époux, il fait de l'Église l'Épouse du Christ... Le même Époux, le Christ, prend soin d'orner l'Épouse, l'Église, pour qu'elle soit belle de la beauté de la grâce, belle en vertu du don du salut dans sa plénitude, déjà accordé dès le sacrement du baptême.

(Pape Jean-Paul II, *L'homme et la femme qu'il créa*, 91:7) Remarquez une fois de plus que Jean-Paul II souligne que le baptême est plus que le pardon des péchés. C'est un sacrement de *l'union intime* avec Jésus, par lequel le croyant individuel fait partie du Corps mystique de tous les croyants, l'Église. Le pape souligne également que le baptême est l'expression sacramentelle de « l'amour sponsal » de Jésus, qu'il a manifesté sur la croix. Cela signifie que la purification par l'eau est plus qu'un simple mémorial du baptême de Jésus dans le Jourdain ; *Le baptême est la manière dont Jésus communique son amour d'époux à chaque personne humaine.* Au moyen de ce bain nuptial, l'âme humaine est lavée dans le fleuve d'« eau vive » qui coulait du côté de l'Époux crucifié, et cette âme reçoit « l'esprit » que le Christ a livré dans son dernier souffle sur la croix (Jean 7:37-39 ; 19:30).

Le bain avant le banquet de mariage

De ce point de vue, le baptême n'est pas la fin de la relation du chrétien avec Jésus l'Époux, mais seulement le début. Dans l'un des plus beaux vers du *Catéchisme de l'Église catholique*, nous lisons :

Le baptême, l'entrée dans le peuple de Dieu, est un mystère nuptial, c'est pour ainsi dire *le bain nuptial qui précède les noces*, l'Eucharistie. (CEC 1617)

En d'autres termes, l'un des premiers objectifs du baptême est de préparer les chrétiens à une union encore plus intime avec Jésus, qui se réalise par la participation à un autre mystère nuptial, le mystère de la Cène du Seigneur.

L'EUCCHARISTIE

Lorsque nous nous tournons vers le mystère de la Cène du Seigneur, également connue sous le nom d'Eucharistie, nous trouvons le même genre de diversité de sens que nous avons eu avec le baptême. Pour de nombreux chrétiens, la Cène du Seigneur est avant tout un « mémorial » de la dernière Cène et des événements de la nuit au cours de laquelle Jésus a été trahi. Comme le dit Jésus : « Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22:19 ; 1 Corinthiens 11:24-25). Pour d'autres, il s'agit d'un banquet d'action de grâces (*eucharistie grecque*) offert à Dieu en gratitude pour le don du salut, en union avec Jésus, qui « rendit grâces » (*eucharistesas grecques*) sur le pain et le vin avant de mourir (Matthieu 26:27 ; Marc 14:23). Pour d'autres encore, l'Eucharistie est avant tout un sacre, dans lequel le sacre sanglant de la croix est rendu présent par l'utilisation non sanglante du pain et du vin, comme le décrit l'apôtre Paul : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-ce pas une participation au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-ce pas une participation au corps du Christ ? (1 Corinthiens 10:16).

Cependant, lorsque nous regardons le mystère de l'Eucharistie à travers le prisme de la passion et de la mort de Jésus en tant qu'Époux Messie, une autre signification se met en lumière. Si Jésus est l'Époux et que l'Église est son épouse, la Cène du Seigneur n'est pas seulement

un mémorial, ou un banquet d'action de grâces, ou un sacre ; c'est aussi *un banquet de noces* dans lequel Jésus se donne entièrement à son épouse dans une alliance matrimoniale nouvelle et éternelle.

Le repas de noces de l'agneau

Il n'est pas nécessaire de chercher très longtemps ou longtemps pour trouver des preuves abondantes dans le christianisme ancien de la compréhension de l'Eucharistie comme banquet de noces du Christ et de l'Église.

Comme nous l'avons déjà vu, il y a des indices d'une telle compréhension dans la description du livre de l'Apocalypse d'un « banquet de noces » céleste auquel les disciples de Jésus sont invités :

« Réjouissons-nous, exultons et rendons-lui gloire, car *les noces de l'Agneau sont arrivées, et son épouse s'est préparée* ; Il lui a été donné d'être vêtue de n° lin, brillant et pur » – car le n° lin est les bonnes actions des saints. Et l'ange me dit : « Écris ceci : *Heureux ceux qui sont invités au repas des noces de l'Agneau.* » (Apocalypse 19:7–9)

Comme nous l'avons vu précédemment, d'une part, le souper de noces décrit ici est une représentation du royaume céleste de Dieu et de la fin des temps. D'autre part, c'est aussi une allusion au banquet de noces de l'Eucharistie, auquel sont invités les chrétiens de la terre (appelés les « saints »). Comme l'écrit le théologien Roch Kereszty : « *La connotation eucharistique de la fête de noces ... est difficile à manquer.* » Déjà dans les années 50, dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul utilise l'expression *deipnon kuriakon* [grec pour « repas du Seigneur »] pour désigner l'Eucharistie. En d'autres termes, le livre de l'Apocalypse décrit délibérément le banquet céleste du royaume de Dieu en des termes qui évoquent la Cène du Seigneur, à laquelle les

chrétiens sont invités et à laquelle ils doivent se préparer. Ce repas est à la fois une participation à la gloire céleste et une anticipation du mariage éternel qui s'accomplira à la fin des temps.

En effet, à la suite du livre de l'Apocalypse, saint Augustin écrit que toute célébration de l'Eucharistie est un renouveau du mariage du Christ et de l'Église :

*Toute célébration [de l'Eucharistie] est une célébration du mariage, les noces de l'Église sont célébrées. Le Fils du Roi est sur le point d'épouser une femme, et le Fils du Roi est lui-même un Roi ; et les invités qui fréquentent le mariage sont eux-mêmes la Mariée... Car toute l'Église est l'Épouse du Christ, dont le commencement et les premiers fruits sont la Chair du Christ, parce qu'il y a eu l'Épouse unie à l'Époux dans la chair. (Augustin, *Homélies sur 1 Jean* 2:12-17)*

En d'autres termes, dans la « célébration du mariage » eucharistique (en latin *nuptiarum celebratio*), Jésus l'Époux est uni à l'Église, non seulement en esprit, mais aussi en corps. En effet, alors que Jésus, en tant que divin Fils de Dieu, est *présent spirituellement partout, dans l'Eucharistie, il est présent corporellement : c'est le banquet des noces où l'Époux Messie est uni à son épouse dans son corps et dans son esprit.*

L'Eucharistie et le « baiser » du Christ

Dans une illustration frappante de cette union mystérieuse, saint Ambroise, évêque de Milan au IV^e siècle, décrit la Cène du Seigneur comme la plénitude du « baiser » partagé par l'époux et l'épouse dans le Cantique des Cantiques. Dans l'un de ses sermons aux chrétiens nouvellement baptisés, Ambroise déclare :

Vous êtes venus à l'autel, c'est le Seigneur Jésus qui vous appelle, car le texte parle de vous ou de l'Église, et il vous dit :

« Qu'il me baise avec des baisers de sa bouche » [Cantique des Cantiques 1:1]. Cette parole peut s'appliquer aussi bien à Christ qu'à vous-même. Voulez-vous l'appliquer à Christ ? Vous voyez que vous êtes purs de tout péché, puisque vos fautes ont été effacées. C'est pourquoi Il vous juge digne des sacrements célestes et vous invite au banquet céleste : « Qu'il me baise du baiser de sa bouche » [Cantique des Cantiques 1:1]. Vous souhaitez appliquer la même chose à vous-même ? Se voir pur de tout péché et digne de venir à l'autel du Christ... *Vous voyez le merveilleux sacrement et vous dites : « Qu'il me baise du baiser de sa bouche », c'est-à-dire que le Christ me donne un baiser. (Ambroise, Sur les sacrements, 5:5-7)*

Quelle grande vision de la Cène du Seigneur ! C'est particulièrement le cas lorsque nous nous souvenons de l'ancienne interprétation juive du Cantique des Cantiques en tant qu'allégorie de l'amour de Dieu pour Israël tel qu'exprimé par *l'adoration* dans le Temple. Comme l'a dit Jean Daniélou, pour les Pères de l'Église, l'Eucharistie n'était rien de moins que « le baiser donné par le Christ à l'âme, l'expression de l'union de l'amour ». De cette façon, l'Eucharistie accomplit le désir de l'Israël nuptial de l'union avec son Dieu.

Il y a cependant un côté sombre au mystère du baiser eucharistique. Saint Jean Chrysostome, l'évêque de Constantinople du IV^e siècle, utilise la même image pour mettre en garde contre le fait de recevoir la Cène du Seigneur dans un état de péché grave non repent. Dans la liturgie eucharistique composée par Chrysostome, les fidèles chrétiens prient ces paroles frappantes :

Ô Fils de Dieu, fais-moi communier aujourd'hui avec ton repas mystique. *Je ne dirai pas le secret à vos ennemis, et je ne vous embrasserai pas du baiser de Judas.* Mais comme le bon larron, je m'écrie : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. » (CEC 1386) Pour les premiers Pères de l'Église,

recevoir sciemment l'Eucharistie dans un état de péché grave est comme récapituler le « baiser » de trahison donné par Judas à Jésus dans le jardin de Gethsémani (Luc 22:47-48). Là encore, le péché ne consiste pas seulement à enfreindre les règles ; C'est la trahison d'une relation.

L'Eucharistie comme don de Jésus à son Épouse

Comme pour le baptême, l'idée de l'Eucharistie en tant que banquet de noces n'est pas quelque chose qui se rapporte aux écrits des mystiques anciens ou de quelques pères de l'Église. Elle fait également partie de l'enseignement officiel de l'Église catholique d'aujourd'hui.

Une fois de plus, le pape Jean-Paul II met cet aspect en avant lorsqu'il enseigne que dans l'Eucharistie, Jésus donne à son épouse le cadeau de mariage de lui-même :

[Avec l'Eucharistie], nous nous trouvons au cœur même du mystère pascal, qui révèle pleinement l'amour sponsale de Dieu. Le Christ est l'Époux parce qu'il « s'est donné lui-même » : son corps a été « donné », son sang a été « répandu » (cf. Lc 22, 19-20). C'est ainsi qu'« il les aima jusqu'à la fin » (Jn 13, 1). *Le « don sincère » contenu dans le Sacrifice de la Croix donne une prééminence indéniable au sens sponsal de l'amour de Dieu... L'Eucharistie est le sacrement de notre Rédemption. C'est le sacrement de l'Époux et de l'Épouse.* (Jean-Paul II, Lettre apostolique sur la dignité et la vocation de la femme [*Mulieris Dignitatem*], n° 26)

Combien de personnes aujourd'hui pensent à l'Eucharistie de cette manière, comme « le sacrement de l'Époux et de l'Épouse » ? Pourtant, si l'amour est défini comme *le don de soi* à une autre personne, alors l'Eucharistie est la plus haute expression possible de l'amour conjugal de Jésus pour l'Église. Dans l'Eucharistie, Jésus ne dit pas seulement à l'Église qu'il l'aime, il *manifeste* son amour en se donnant réellement et

véritablement à elle, dans son corps et dans son esprit, comme l'Époux divin. Notez bien que ce genre de don de soi n'est vraiment possible que si l'Eucharistie n'est pas seulement un *symbole* de Jésus – comme une alliance, par exemple – mais de Jésus lui-même : son *corps réel*, son sang, son âme et sa divinité.

En effet, le pape Benoît XVI décrit l'Eucharistie comme la première expression de l'amour sacré que Jésus a manifesté sur la croix lorsqu'il écrit :

L'Eucharistie nous entraîne dans l'acte d'offrande de Jésus [self-sacrifice]. Plus que de recevoir statiquement le Logos incarné, nous entrons dans la dynamique même de son don de soi. L'image du mariage entre Dieu et Israël est maintenant réalisée d'une manière auparavant inconcevable : cela signifiait se tenir en présence de Dieu, mais maintenant cela devient *l'union avec Dieu par la participation au don de soi de Jésus, la participation à son corps et à son sang...* Nous pouvons ainsi comprendre comment *l'agapè* est aussi devenue un terme pour l'Eucharistie : c'est là que *l'agapè de Dieu* vient à nous corporellement, pour continuer son œuvre en nous et à travers nous. (Benoît XVI, Lettre encyclique, *Dieu est amour* [*Deus caritas est*], n° 13-14)

Depuis plus de quatre cents ans, l'un des principaux débats entre protestants et catholiques a été de savoir si l'Eucharistie est un repas qui rappelle la dernière Cène de Jésus ou un sacre qui rend présent l'auto-apprentissage de Jésus sur le Calvaire. Comme le montre le pape Benoît XVI, la compréhension de l'Eucharistie en tant que banquet de noces combine ces deux notions en une seule : l'Eucharistie est *à la fois un souper de noces et un sacre de mariage*. Il s'agit du « repas des noces de l'Agneau » (Apocalypse 19, 9), dont l'amour sacré pour l'Église s'exprime par le don de son corps et de son sang au Cénacle et sur le Calvaire. En d'autres termes, l'Eucharistie est un

« sacrement nuptial » de la dernière Cène et de la croix (Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale sacrement de la charité [*Sacramentum caritatis*], n° 27).

MARIAGE

De nos jours, la controverse abonde au sujet de l'institution mystérieuse que nous appelons « mariage ». Pour certains, le mariage est une invention purement humaine, une sorte de partenariat civil ou de contrat temporaire. De ce point de vue, le mariage, comme toute institution humaine, est ce que nous en faisons. Ce n'est pas nécessairement sacré ou permanent, et cela a tendance à tourner principalement autour du bonheur personnel des conjoints impliqués, et de savoir s'ils s'aiment l'un l'autre (quoi que cela puisse signifier). Pour d'autres, le mariage est une institution divine, une alliance sacrée enracinée dans l'ordre de la création et établie à l'aube de l'histoire de l'humanité : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent un seul et même homme » (Genèse 2, 24). De ce point de vue, le mariage implique l'union des époux, ainsi que la procréation et l'établissement d'une famille : « Soyez féconds et multipliez-vous, et étendez la terre et soumettez-la » (Genèse 1, 28).

Cependant, lorsque nous sommes confrontés au « grand mystère » du mariage du Christ et de l'Église (Éphésiens 5:32), nous nous rendons compte que *le mariage chrétien*, par opposition à d'autres formes de mariage, est plus qu'un simple contrat personnel ou une alliance familiale sacrée. Plus encore, le mariage chrétien est une *icône vivante* de l'amour sacré et conjugal entre le Christ et l'Église. C'est (ou c'est censé être) un signe extérieur du mystère invisible de l'amour de Jésus pour son épouse et de l'amour de l'épouse pour lui.

Le « grand mystère » et le mariage chrétien

Nulle part cette réalité n'est exprimée avec plus de force que dans la lettre de l'apôtre Paul aux Éphésiens. Bien que nous ayons déjà jeté un coup d'œil à des extraits de ce texte, il est important d'examiner attentivement l'ensemble de l'enseignement sur la manière dont le mystère de l'amour du Christ pour l'Église doit être vécu dans un mariage chrétien. Dans ce qui est devenu l'un des passages les plus controversés du Nouveau Testament, Paul dit ceci aux épouses et aux maris chrétiens :

Soyez soumis les uns aux autres par respect pour Christ. Femmes, soumettez-vous à vos maris, comme au Seigneur. Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, son corps, et il est lui-même son Sauveur. De même que l'Église se soumet à Christ, que les femmes se soumettent aussi en tout à leurs maris. Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le lavage d'eau avec la parole, afin qu'il puisse se présenter l'Église dans sa splendeur, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, afin qu'elle soit sainte et sans défaut. Même ainsi, les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car aucun homme ne hait jamais son propre chair, mais le nourrit et le chérit, comme Christ le fait pour l'église, parce que nous sommes membres de son corps. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront un. » *C'est un grand mystère, et je veux dire en référence au Christ et à l'Église ;* Cependant, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme voie qu'elle respecte son mari. (Éphésiens 5:21-33)

Que devons-nous penser de ces paroles ? Que veut dire Paul lorsqu'il commande aux femmes de se « soumettre » à leur mari ? Cela signifie-t-il que les maris peuvent dominer leurs femmes et invoquer la justification biblique pour le faire ? Et que veut-il dire quand il ordonne aux maris d'« aimer » leur femme comme le Christ a aimé l'Église ? A-t-il vraiment besoin de commander l'amour ? Et qu'est-ce que tout cela a à voir avec le « grand mystère » de l'amour de Jésus pour l'Église ? Quel est le lien entre les deux ?

Il va sans dire que je n'ai pas l'espace nécessaire pour aborder toutes les questions soulevées par ce passage important et controversé. Un livre entier pourrait être écrit juste sur Éphésiens 5 et ses implications pour la relation entre les maris et les femmes. Pour l'instant, je veux simplement faire quelques points sur la signification des paroles de Paul dans leur contexte original et sur la façon dont elles ont été interprétées dans l'ancienne tradition chrétienne et l'enseignement papal moderne.

Tout d'abord, lorsque Paul parle de la « soumission » (en grec *hypotasso*) des femmes aux maris (Éphésiens 5:22, 24), *cela n'implique en aucun cas que la femme est inférieure au mari*. Ce point peut être facilement prouvé puisque Paul utilise exactement le même mot grec ailleurs pour décrire la soumission ou la « soumission » du Christ à Dieu le Père : « Le Fils lui-même sera aussi soumis (en grec *hypotasso*) à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous » (1 Corinthiens 15:28). De toute évidence, pour Paul, la soumission du Fils au Père n'enlève rien à son « égalité avec Dieu » (Philippiens 2:6). De la même manière, la description de Paul de la soumission d'une femme à son mari n'enlève rien à la croyance (très juive) que Dieu crée à la fois « l'homme et la femme » à son « image » et à sa « ressemblance », et, par conséquent, ils possèdent *une dignité égale* (Genèse 1:26-27). Comme l'a dit le Pape Pie XI :

Mais cette sujétion ne nie ni n'enlève à la femme la liberté qui lui appartient pleinement, tant en raison de sa dignité de personne humaine qu'en raison de sa très noble fonction d'épouse, de mère et de compagne, ni d'obéir à toutes les demandes de son mari, si elle n'est pas en harmonie avec la droite raison ou avec la dignité due à l'époux ; enfin, elle n'implique pas que l'épouse soit mise sur le même plan que les personnes que la loi appelle mineures. ... Car si l'homme est la tête, la femme est le cœur, et comme il occupe la première place dans le gouvernement, elle peut et doit revendiquer pour elle-même la première place dans l'amour. (Pape Pie XI, Encyclique sur le mariage chrétien [*Casti Connubii*], n° 27)

Remarquons ici que déjà en 1930, le Pape insistait sur le fait que l'enseignement de Paul dans Éphésiens 5 n'implique en aucune façon que les femmes sont inférieures aux hommes ; l'homme et la femme sont égaux en dignité. Plus récemment, le pape Jean-Paul II insiste également sur le fait que « l'auteur [de l'épître aux Éphésiens] n'a pas l'intention de dire que le mari est le « maître » de la femme et que l'alliance interpersonnelle propre au mariage est un contrat de domination du mari sur la femme... Le mari et la femme sont, en fait, « soumis l'un à l'autre » [Éphésiens 5:21], subordonnés l'un à l'autre. La source de cette réciprocité la soumission réside dans *la pietas* chrétienne et *son expression est l'amour*.

Deuxièmement, en gardant cela à l'esprit, il est important de préciser que Paul *ne dit pas* que la relation entre le Christ et l'Église est « comme » un mariage humain. Ce serait le faire complètement reculer. Au contraire, Paul dit que le mariage chrétien entre un homme et une femme devrait être *comme* l'amour surnaturel entre le Christ et l'Église. C'est la relation du Christ avec l'Église qui est le « grand mystère » (en grec *mysterion mega*) vers lequel le mariage chrétien doit se tourner comme modèle (Ep 5, 32). Dès que nous

reconnaissons ce point, il va sans dire que toute interprétation misogyne ou chauvine de l'enseignement de Paul est complètement exclue. Car l'amour sacré du Christ pour l'Église est tout le *contraire* du type de domination et de lutte de pouvoir qui afflige si souvent les relations ordinaires entre les hommes et les femmes. Le don de Jésus à l'Église est « *l'amour* » sacré (grec *agape*), qu'il exprime avant tout en donnant sa vie sur la croix pour son épouse (Ep 5, 25). Par conséquent, Paul appelle l'époux chrétien à assumer le rôle de leader spirituel par l'amour auto-sacré, et à agir ainsi comme une sorte d'« icône vivante » du Christ l'Époux. De même, Paul instruit l'épouse chrétienne à se placer « sous la mission » (comme dans le latin, *sub-missio*) de l'amour sacré de son mari, et à agir ainsi comme une icône vivante de l'Église.

Troisièmement, et surtout, le but du mariage chrétien n'est pas seulement d'imiter le mariage du Christ et de l'Église. Son but est aussi d'assurer *la sanctification et le salut des époux*. Pour beaucoup, sinon la plupart des gens, les principaux objectifs du mariage sont la compagnie des conjoints (union) et la procréation d'enfants. Pour Paul, le but profond du mariage chrétien est aussi le salut éternel du mari et de la femme. Car Jésus, l'Époux, a aimé son épouse et est mort pour elle, non seulement pour être uni à elle et pour produire des enfants spirituels de Dieu, mais aussi pour « qu'elle soit sainte et sans défaut » (Éphésiens 5:27), en d'autres termes, pour qu'elle soit sauvée. De la même manière, le but premier des époux chrétiens devrait être la sanctification et le salut l'un de l'autre.

En somme, pour saint Paul, le mariage chrétien n'est pas seulement modelé sur l'amour du Christ pour l'Église. Comme le baptême et l'Eucharistie, le mariage est une *participation* mystique à la relation sponsale et sacrée entre le Christ et l'Église, dans laquelle il donne sa vie pour s'unir à elle et pour la sauver, et elle se donne à lui comme épouse en réponse à son amour.

La « norme élevée » de l'amour conjugal

Parmi les Pères de l'Église, personne n'a sans doute saisi l'intuition de saint Paul sur le mystère du mariage plus complètement que saint Jean Chrysostome. Dans ses homélies sur l'épître aux Éphésiens, Jean Chrysostome nous a laissé ce qui est sans doute l'une des paroles les plus belles et les plus stimulantes jamais écrites sur le mariage chrétien lorsqu'il dit aux maris :

*Faites attention à la norme élevée de l'amour. Si vous partez du principe que votre femme doit se soumettre à vous comme l'Église se soumet à Christ, alors vous devriez aussi avoir pour elle le même genre de pensée soigneuse et sacrée que Christ prend pour l'Église. Même si vous devez donner votre propre vie pour elle, vous ne devez pas refuser. Même si vous devez subir d'innombrables luttes en son nom et que vous avez toutes sortes de choses à endurer et à persévérer, vous ne devez pas refuser. Même si vous prolongez tout cela, vous n'avez toujours pas fait autant que le Christ pour l'église. Car vous êtes déjà mariés quand vous agissez ainsi, alors que le Christ agit pour celui qui l'a rejeté et haï. Ainsi, de même qu'il l'a amenée à lui faire confiance par sa grande sollicitude, et non par la menace, par l'intimidation ou quoi que ce soit de ce genre, de même que vous devez agir envers votre femme. Même si vous la voyez-vous regarder de haut, vous harceler et vous mépriser, vous serez en mesure de la conquérir avec votre grand amour et une oreille pour elle. (Jean Chrysostome, *Homélie sur Éphésiens*, 20:5.25)*

Quelle vision de l'amour conjugal ! Et il y a plus de mille ans ! Suivant l'exemple de Paul, Jean Chrysostome ordonne au mari chrétien de s'efforcer d'être une icône vivante de Jésus l'Époux. Il fait remarquer qu'en dernière analyse, aucun amour humain ne pourrait jamais se comparer à l'amour du Christ ; Le mariage chrétien n'est qu'une « image » de l'amour parfait de Dieu. Néanmoins, parce que le

mariage est censé refléter l'amour du Christ pour l'Église, il n'y a aucune excuse pour la domination ou l'intimidation masculine. De même, lorsque l'épouse chrétienne soutient son mari et le respecte en refusant de le critiquer ou de le démolir, elle devient elle aussi une icône vivante de la réponse joyeuse de l'Église à l'amour sacré de Jésus l'Époux.

Pour Jean Chrysostome, comme pour saint Paul, le but ultime du mariage chrétien est la sanctification et le salut des époux. S'adressant une fois de plus aux maris, Chrysostome écrit magnifiquement :

Dis-lui que tu l'aimes plus que ta propre vie, parce que cette vie présente n'est rien, et que ton seul espoir est que vous traversiez tous les deux cette vie de telle sorte que dans le monde à venir vous serez unis dans un amour parfait. Dis-lui : « *Notre séjour ici est bref et épuisant, mais si nous plaisons à Dieu, nous pouvons échanger cette vie contre le Royaume à venir. Alors nous serons parfaitement un avec Christ et les uns avec les autres, et notre plaisir ne connaîtra pas de limites.* (Jean Chrysostome, *Homélie sur l'épître aux Éphésiens*, 20)

Remarquez que pour Jean Chrysostome, bien que le mariage chrétien disparaisse à la résurrection, cela ne signifie pas que les conjoints ne seront plus unis l'un à l'autre. Au contraire, les époux seront tout à fait plus proches lorsque le signe terrestre du mariage cédera la place à la réalité éternelle de l'union parfaite avec Dieu et l'un avec l'autre.

Le mariage comme participation à la Croix

Il est significatif qu'il n'est pas nécessaire de remonter mille ans en arrière pour trouver de telles idées sur le mystère du mariage. Plus récemment, les papes Léon XIII, Pie XI, Pie XII et Jean-Paul II, pour ne citer que quelques-uns des dirigeants de l'Église moderne, ont tous

beaucoup écrit sur le mariage en général et sur les paroles de saint Paul dans la lettre aux Éphésiens en particulier. Étant donné que nous nous concentrons sur la relation entre le mariage chrétien et le mystère de l'amour sponsal de Jésus pour l'Église, je voudrais souligner seulement deux aspects de ces enseignements.

Tout d'abord, dans son enseignement sur le mariage, le *Catéchisme de l'Église catholique* dit que le mariage n'est pas seulement un signe visible de l'amour du Christ pour l'Église. Plus encore, le mariage chrétien confère au mari et à la femme un pouvoir surnaturel qui doit directement du crucifixion :

C'est en suivant le Christ, en renonçant à eux-mêmes et en prenant leur croix que les époux pourront « recevoir » le sens originel du mariage et le vivre avec l'aide du Christ. *Cette grâce du mariage chrétien est un fruit de la croix du Christ, source de toute vie.* C'est ce que l'Apôtre met en évidence lorsqu'il dit : « Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier » [Éphésiens 5:25–26]. (CEC 1615-1616)

En d'autres termes, c'est la croix de Jésus l'Époux qui donne au mariage le pouvoir d'être une image de l'amour entre lui et l'Église. Contrairement à ce qui est dit populaire, le mariage chrétien n'est pas un « boulet et une chaîne » ; c'est une *croix*. En d'autres termes, de par sa nature même, le mariage chrétien implique que les époux participent volontairement aux relations de l'autre, par amour. Le mari et la femme sont tous deux appelés à donner leur vie l'un pour l'autre, dans les bons comme dans les mauvais moments, dans la maladie et dans la santé, pour les plus riches ou pour les plus pauvres, aussi longtemps qu'ils vivront tous les deux.

Vu sous cet angle, il n'est pas étonnant que Jésus de Nazareth et ses disciples, de l'Antiquité à aujourd'hui, aient été pratiquement les seuls

à déclarer que le mariage chrétien était indissoluble (voir Matthieu 5:31-32 ; Marc 10:11-12 ; Luc 16:18 ; 1 Corinthiens 7:10-11). Car le lien entre le Christ l'Époux et l'Église est un lien qui, contrairement à d'innombrables mariages terrestres, ne sera jamais brisé, pas même par la mort. C'est ce Jésus, Jésus l'Époux, qui dit dans l'Évangile : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare donc pas » (Matthieu 19:6). L'amour du Christ n'est pas « jusqu'à nouvel ordre ».

Un avant-goût terrestre des noces de l'agneau

Deuxièmement, comme le *dit ensuite le Catéchisme*, le mariage chrétien n'est rien de moins qu'un mystère surnaturel, par lequel le mari et la femme participent tous deux à la passion et à la mort de Jésus et anticipent la gloire du mariage éternel au ciel :

« Notre Sauveur, l'époux de l'Église, rencontre maintenant les époux chrétiens à travers le sacrement du mariage. » Le Christ habite avec eux, leur donne la force de prendre leurs croix et de le suivre, de se relever après leur chute, de se pardonner les uns aux autres, de porter les fardeaux les uns des autres, d'« être soumis les uns aux autres par respect pour le Christ » (Éphésiens 5:21), et de s'aimer les uns les autres d'un amour surnaturel, tendre et fécond. *Dans les joies de leur amour et de leur vie de famille, il leur donne ici-bas un avant-goût des noces de l'Agneau.* (CEC 1642)

C'est la clé pour comprendre les sacrements en tant que mystères nuptiaux : le baptême, l'Eucharistie et le mariage chrétien sont *tous des participations* au mystère de la passion, de la mort et de la résurrection de l'Époux – qui, comme tout ce livre a essayé de le montrer – ne sont rien de moins que des mystères de l'amour divin.

VIRGINITÉ

Avant de clore ce chapitre, il y a un dernier aspect de la vie chrétienne qu'il serait négligent de ma part de ne pas inclure dans notre étude du Christ Époux : le mystère de la virginité chrétienne, également appelé « célibat consacré ». (Bien qu'ils aient des connotations légèrement différentes, dans ce qui suit, j'utiliserai les deux termes de manière interchangeable pour désigner l'état de renoncement volontaire à la vie conjugale et de consécration de soi-même à Dieu.)

Pour beaucoup aujourd'hui, le célibat volontaire est considéré comme une pratique bizarre, « contre nature » et presque inexplicable. Bien que Jésus ait vécu une vie de célibat, pour une raison quelconque, l'idée que quelqu'un d'autre renonce au mariage est souvent considérée avec suspicion, même par de nombreux chrétiens. Pour d'autres, la vie de célibat pourrait être considérée avant tout comme un moyen facile d'éviter les difficultés du mariage. Pensez ici à la façon dont les disciples réagissent à l'interdiction du divorce et du remariage par Jésus : « Si c'est le cas d'un homme avec sa femme, disent-ils, il vaut mieux ne pas se marier » (Matthieu 19:12). Pour d'autres encore, le célibat et la virginité sont avant tout une manière de se consacrer entièrement à l'œuvre de Dieu, sans les distractions et les devoirs de la vie familiale. Comme l'enseigne l'apôtre Paul :

L'homme non marié (en grec *agamos*) s'inquiète des airs du Seigneur, de la manière de plaire au Seigneur, mais l'homme marié s'inquiète des airs mondains, de la manière de plaire à sa femme, et ses intérêts sont divisés. Et la femme ou la fille non mariée (en grec *parthenos*) s'inquiète des airs du Seigneur, de la manière d'être sainte de corps et d'esprit ; mais la femme mariée s'inquiète des airs mondains, de la manière de plaire à son mari. (1 Corinthiens 7:32-34)

Lorsque nous regardons le mystère de la virginité et du célibat à la lumière de tout ce que nous avons appris sur Jésus l'Époux, la renonciation volontaire au mariage terrestre prend une signification eschatologique. En d'autres termes, cet état de vie oriente notre regard vers la « fin » des temps (grec *eschaton*). Car si, comme Jésus l'enseigne, il n'y aura pas de mariage à la résurrection (Marc 12:18-27), alors ceux qui ne se marient pas mais se consacrent plutôt à Dieu deviennent *des signes vivants de la vie de célibat que tous vivront à la fin des temps*, lorsque toute l'humanité rachetée sera unie à Dieu dans l'union virgine du Christ et de l'Église.

La virginité pour le Royaume des cieux

Bien que Jésus ne relie nulle part le célibat volontaire à son identité d'Époux Messie, il relie le renoncement au mariage au futur royaume des cieux. Après que les disciples aient réagi à son interdiction de se remarier en déclarant qu'« il vaut mieux ne pas se marier », Jésus prononce cette mystérieuse déclaration :

« Tous les hommes ne peuvent pas recevoir ce précepte, mais seulement ceux à qui il est donné. Car il y a des eunuques qui l'ont été dès leur naissance, et il y a des eunuques qui ont été faits eunuques par les hommes, et *il y a des eunuques qui se sont faits eunuques à cause du royaume des cieux*. Que celui qui est capable de recevoir cela le reçoive. (Matthieu 19:11-12)

Bien qu'il y ait beaucoup à dire sur ce passage, permettez-nous de dire pour l'instant que Jésus utilise l'image d'un eunuque – un homme incapable de procréer – pour décrire trois catégories de personnes : (1) ceux qui n'ont pas d'enfants parce qu'ils sont nés incapables de procréer ; (2) ceux qui n'ont pas d'enfants parce qu'ils ont été stérilisés par d'autres ; et (3) ceux qui renoncent au mariage et aux enfants pour l'amour du royaume des cieux.

C'est la dernière condition, « des eunuques pour le royaume des cieux », qui est la plus importante pour nous. En reliant le célibat volontaire au royaume de Dieu à venir, Jésus révèle que cet état de vie est un signe eschatologique de gloire future. Selon les mots de l'érudit du Nouveau Testament Lucian Legrand :

Comme les miracles et les sacrements, la virginité est un « signe du Royaume », une réalisation anticipée de la transformation finale, la gloire du monde à venir faisant irruption sur la condition présente. Tel est le sens de Matthieu 19:12. Jésus et beaucoup de ceux qui le suivent s'abstiennent d'avoir des relations sexuelles « en vue du Royaume », c'est-à-dire de vivre dès maintenant la vie du monde à venir... Comme par leurs prédications et leurs miracles, Jésus et ses disciples annoncent par leur virginité l'avènement du Royaume. *Ils illustrent dans ce monde la condition future des hommes dans le prochain éon.*

La virginité et la gloire future de la résurrection

Cette signification eschatologique est précisément ce que de nombreux Pères de l'Église ont souligné lorsqu'ils ont expliqué la nature de la virginité chrétienne.

Par exemple, dans ses commentaires sur l'enseignement de Jésus selon lequel il n'y aura pas de mariage à la résurrection, saint Cyprien, évêque de Carthage au III^e siècle, déclare :

Vierges, persévérez dans ce que vous avez commencé à être. Persévérez dans ce que vous serez. Une grande récompense, un prix glorieux pour la vertu et une excellente récompense pour la pureté vous sont réservés... La voix du Seigneur dit : « Ceux qui seront trouvés dignes de ce monde et de la résurrection d'entre les morts, ils ne se marient pas et ne sont pas donnés en mariage... (Luc 20:35). *Ce que nous*

serons, vous avez déjà commencé à l'être. Vous avez déjà dans ce monde la gloire de la résurrection. (Cyprien de Carthage, La robe des vierges, 22)

Dans le même ordre d'idées, saint Ambroise décrit les vierges consacrées comme des « épouses de Dieu », pour qui le mariage glorieux de Dieu et de son peuple dans la résurrection est déjà une réalité présente :

C'est une vierge qui est l'épouse de Dieu, une prostituée qui se fait des dieux. Que dirai-je de la résurrection dont vous avez déjà les fruits ? « Car à la résurrection, ils ne seront ni donnés en mariage ni mariés... Ce qui nous est promis est déjà présent chez vous, et l'objet de vos prières est avec vous ; vous êtes de ce monde, et pourtant pas dans ce monde. Cet âge vous a tenu, mais n'a pas été capable de vous retenir. (Ambroise, Concernant les vierges 1.9.52)

Pour les premiers Pères de l'Église, la renonciation volontaire au mariage était loin d'être bizarre, ou contre nature, encore moins non biblique. C'était un signe dans cette vie sur terre de la réalité future, dans laquelle il n'y aura pas de mariage à la résurrection, parce que tout le peuple de Dieu sera marié au Christ dans l'Église.

La virginité, le célibat et le Christ Époux aujourd'hui

De nos jours, ce lien entre les mystères de la virginité et du célibat consacrés et l'identité de Jésus en tant qu'Époux a été élaboré avec une profondeur et une beauté étonnantes. Pour ce qui nous intéresse ici, je conclurai en soulignant trois points clés de l'enseignement contemporain de l'Église. Et ici, je veux suivre l'Église en faisant une distinction entre le célibat des prêtres et la consécration des femmes à une vie virginale.

D'une part, les femmes qui se consacrent à Dieu comme vierges et renoncent au mariage pour la vie religieuse ne sont rien de moins que *des épouses de Dieu*, des épouses du Christ. Considérez, par exemple, les belles paroles du rite catholique contemporain de la consécration à la vie virgine, prononcées par l'évêque :

Parmi tes nombreux dons, tu donnes à certains la grâce de la virginité. Pourtant, l'honneur du mariage n'est en rien diminué. Comme au début, votre première bénédiction demeure encore sur cette union sainte. *Mais votre sagesse aimante choisit ceux qui sacralisent le mariage à cause de l'amour dont il est le signe. Ils renoncent aux joies du mariage humain, mais chérissent tout ce qu'il préfigure. (Rite de consécration à une vie virgine, Prière de consécration, n° 24)*

Comme le révèlent les paroles de ce rite, toute la vie de chaque femme consacrée parle à ce monde de la réalité du monde à venir, dans lequel il n'y a pas de mariage terrestre, mais plutôt la plénitude de l'alliance indissoluble avec le Christ, « l'Époux des vierges ». Notons bien que cette vision eschatologique de la virginité consacrée n'enlève rien à la bonté du mariage, mais la renforce en nous indiquant l'amour parfait que le mariage préfigure.

D'autre part, les hommes qui se consacrent à Dieu dans une vie de célibat en tant que prêtres assument un rôle quelque peu différent. Par le biais de leur célibat sacerdotal, ils deviennent des icônes du Christ Époux dans son amour pour l'Église. Comme l'a dit le pape Jean-Paul II :

Le prêtre est appelé à être l'image vivante de Jésus-Christ, l'époux de l'Église. Bien sûr, il restera toujours membre de la communauté en tant que croyant à côté de ses autres frères et sœurs..., mais en vertu de sa contemplation du Christ, Tête et Pasteur, le prêtre se trouve dans cette relation sponsale à

l'égard de la communauté... Dans sa vie spirituelle, il est donc appelé à vivre l'amour sponsal du Christ envers l'Église, son épouse. (Jean-Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles*) ([*Dabo Vobis Pastors*], n° 22)

En d'autres termes, le prêtre est appelé à faire un don total de lui-même, corps et âme, à l'Église, épouse du Christ, de la même manière qu'un mari donne de lui-même pour sa femme. En effet, d'une certaine manière, le don de lui-même par le prêtre à l'Église ressemble encore *plus* au don de lui-même par le Christ à son épouse, parce qu'il est virginal, surnaturel et plénier surtout dans le banquet sacré des noces de l'Eucharistie.

Enfin, toutes les formes de renonciation chrétienne au mariage s'enracinent finalement dans la réalité de l'identité de Jésus comme Époux et dans l'espérance du mariage éternel du Christ et de l'Église. Selon les belles paroles du *Catéchisme de l'Église catholique* :

Le Christ est le centre de toute vie chrétienne. Le lien avec lui prime sur tous les autres liens, familiaux ou sociaux. Dès le début de l'Église, il y a eu des hommes et des femmes qui ont renoncé au grand bien du mariage pour suivre l'Agneau partout où il va, pour s'intéresser aux choses du Seigneur, pour chercher à lui plaire, *pour aller à la rencontre de l'Époux qui vient... La virginité en vue du Royaume des cieux* est un déploiement de la grâce baptismale, *un signe puissant de la suprématie du lien avec le Christ et de l'attente ardente de son retour, un signe qui rappelle aussi que le mariage est une réalité de notre époque qui est en train de disparaître.* Le sacrement du mariage et la virginité pour le Royaume de Dieu viennent tous deux du Seigneur lui-même. C'est lui qui leur donne un sens et leur accorde la grâce indispensable pour les vivre conformément à sa volonté. L'estime de la virginité pour le

royaume et la compréhension chrétienne du mariage sont inséparables et se renforcent mutuellement. (CEC 1618-1620)

En bref, selon le Nouveau Testament, l'ancienne tradition chrétienne et l'enseignement contemporain de l'Église, chaque chrétien, qu'il soit célibataire ou marié, homme ou femme, prêtre ou vierge, moine ou religieuse, mari ou femme, chaque baptisé est inextricablement pris dans le « grand mystère » de l'amour de Dieu pour son peuple. Cet amour, qui s'est manifesté de tant de façons, a surtout été répandu dans la vie, la mort, la résurrection et le retour de Jésus, le divin Époux Messie. Si nous avons les yeux pour le voir, c'est-à-dire si nous pouvons apprendre à voir Jésus à travers les anciens yeux juifs, alors toute la vie chrétienne porte en effet les marques de l'amour sponsal du Christ pour chacun de nous.

Au bord du puits avec Jésus

Pour clore ce livre, j'aimerais revenir un instant sur l'histoire de Jésus et de la femme au puits (Jean 4:1-42). Comme nous l'avons déjà vu, la Samaritaine n'était pas ce que certains appelleraient « le matériel du mariage » – du moins, pas pour un marié ordinaire. C'était une femme avec un passé, avec tous les bagages, les blessures et la honte qui accompagnent le péché. Elle n'était pas issue d'une grande race de personnes, ni de l'élite de la société, et ses idées religieuses étaient un mélange de vérité et d'erreur. Apparemment, elle n'était pas bien acceptée par son propre peuple et elle devait accomplir la tâche quotidienne de puiser de l'eau seule.

Pourtant, Jésus l'attendait au puits. Lui, l'Époux divin venu en personne, lui par qui le monde a été fait, était assis là, attendant de *lui* demander à boire et voulant qu'elle *lui demande* un cadeau : le don de « l'eau vive » qui la purifierait des péchés, éteindrait sa soif la plus profonde et l'unirait à lui comme son Messie.

Dès que nous voyons Jésus de cette façon, nous nous rendons compte que *la Samaritaine est chacun de nous*. Elle est tout être humain qui n'a jamais péché et trahi le Dieu qui nous a aimés et créés, en poursuivant d'autres dieux, essayant désespérément d'amener les créatures à nous donner ce que seul le Créateur peut donner. Elle est chaque être humain qui n'a jamais complètement gâché sa vie avec des choix dont il n'arrive pas à se libérer. Elle est chaque personne humaine qui a un passé pécheur et brisé dont elle préfère ne pas parler.

Mais rien de tout cela n'empêche Jésus de la poursuivre. Cela ne l'empêche pas non plus de nous poursuivre. Après tous ces siècles, il *attend toujours* au puits. Il attend que nous lui demandions le don de l'eau vive et, plus encore, le don de lui-même. Cependant, pour recevoir le cadeau, comme la Samaritaine, nous devons dire la vérité sur notre passé. Nous devons admettre notre péché, être honnêtes sur qui nous sommes, et lui dire combien de dieux nous avons chassés. Il ne sert à rien de tirer sa manœuvre d'évitement et d'essayer de changer de sujet ; il sait déjà « tout ce que nous avons fait » (cf. Jn 4, 29). Et il attend de toute façon près du puits. Selon les belles paroles du *Catéchisme de l'Église catholique* :

« Si vous saviez le don de Dieu ! » [Jean 4:10].
L'émerveillement de la prière se révèle au bord du puits où nous venons chercher de l'eau : *là, le Christ vient à la rencontre de chaque être humain. C'est lui qui nous cherche le premier et nous demande à boire. Jésus a soif ; sa demande surgit des profondeurs du désir de Dieu pour nous. Que nous en soyons conscients ou non, la prière est la rencontre de la soif de Dieu avec la nôtre. Dieu a soif que nous puissions avoir soif de lui.* (CEC 2560)

C'est le dernier mystère de la vie chrétienne qui est éclairé par la réalité de Jésus l'Époux : le mystère de la prière. Ce n'est pas seulement dans le baptême et l'Eucharistie, ou par le mariage, la virginité consacrée, le célibat sacerdotal que nous pouvons entrer dans le grand mystère de l'amour du Christ pour l'Église. C'est aussi à travers la *rencontre personnelle* avec le Dieu vivant qu'est la prière. Jésus ne veut pas seulement laver son épouse, la nourrir et être avec elle quand vient le repas des noces de l'Agneau ; Il veut aussi lui parler, seul, loin de la foule, au puits d'eau vive.

Car si Jésus est vraiment l'Époux divin et que l'Église est vraiment son épouse, alors il est *toujours* là, attendant près du puits de toute éternité, attendant que nous lui apportions notre brisure et que nous

lui demandions de nous donner le don de son Esprit. Et si nous faisons cela tous les jours, jusqu'à la fin de notre vie, il nous conduira au pays qui s'appelle « mariés » (Isaïe 62, 4), où les morts ressusciteront, et il n'y aura plus de « mariage ni de mariage » (cf. Mc 12, 25), car les « noces de l'Agneau » seront définitivement arrivées et l'Épouse se sera « préparée » (Apocalypse 19, 7). Ce jour-là, la nouvelle Jérusalem descendra du ciel dans toute sa gloire, comme « une épouse parée pour son époux » (Apocalypse 21:2). Alors, quand l'ancien monde passera et qu'un nouveau monde viendra, dans lequel il n'y aura plus de pleurs ni de douleur, parce que toutes choses ont été renouvelées, alors nous verrons enfin Celui qui nous a aimés et s'est donné lui-même pour nous. Alors nous verrons celui avec qui nous nous sommes assis et avons parlé près du puits, non plus à travers un miroir vaguement, mais tel qu'il est, « face à face » (1 Corinthiens 13:12). Et ce jour-là, peut-être entendrons-nous même les anges chanter ce qui a été dit un jour à Jean : « Viens, montrons-toi l'Épouse, la femme de l'Agneau » (Apocalypse 22:9).

APPENDICE

Sources juives en dehors de la Bible

Afin de situer les paroles et les actes de Jésus dans leur contexte historique, nous devons être familiers avec deux sources d'information clés : (1) les Écritures juives, communément appelées par les chrétiens « l'Ancien Testament », et (2) l'ancienne tradition juive, enchâssée dans toute une série d'écrits non contenus dans la Bible hébraïque et souvent difficilement accessibles aux lecteurs non juifs qui ne sont pas déjà des spécialistes des études bibliques.

Pour cette raison, il est utile d'identifier les différentes collections d'écrits juifs en dehors de la Bible auxquelles je me réfère au cours de ce livre. (Le lecteur voudra peut-être marquer cette page pour référence.) Je ne saurais trop insister ici sur le fait que je ne suggère pas que Jésus lui-même (ou même les auteurs du Nouveau Testament) aurait *lu* l'un de ces ouvrages, dont certains ont été compilés longtemps après sa vie et sa mort. Ce que je suggère, c'est que beaucoup de ces écrits témoignent d'anciennes traditions juives en dehors de la Bible qui ont pu circuler à l'époque de Jésus. En particulier, il y a des phrases, des coutumes, des pratiques et des croyances juives qui se retrouvent à la fois dans le Nouveau Testament et dans ces écrits juifs extrabibliques, des traditions qui semblent être considérées comme allant de soi par Jésus et les premiers chrétiens juifs et qui demandent parfois une explication parce qu'elles ne sont pas mentionnées dans les Écritures juives (comme l'expression « ami de l'époux » dans Jean 3:29 ou « fils de la chambre nuptiale » dans Marc 2:19).

À la lumière de cette situation, des érudits contemporains tels que Dale Allison, Maurice Casey, Craig Keener, John Meier, James Dunn, Craig Evans, Geza Vermes et bien d'autres font un usage abondant de

sources juives extrabibliques dans leur étude des paroles et des actes de Jésus. En effet, l'intérêt croissant des chercheurs pour le contexte juif du christianisme est pleinement mis en évidence dans *The Jewish Annotated New Testament* (éd. Amy-Jill Levine et Marc Zvi Brettler, Oxford University Press, 2011), dans lequel une équipe internationale d'érudits juifs utilise à la fois les Écritures juives et des écrits extrabibliques, y compris la littérature rabbinique, pour faire la lumière sur le sens du Nouveau Testament.

En gardant cela à l'esprit, après les écrits de la Bible elle-même, les sources juives les plus importantes utilisées par les érudits contemporains sont les suivantes :

- *Les manuscrits de la mer Morte* : une ancienne collection de manuscrits juifs copiés entre le II^e siècle av. J.-C. et 70 apr. J.-C. Cette collection contient de nombreux écrits de la période du Second Temple, pendant laquelle Jésus a vécu.
- *Les pseudépigraphes* : une vaste gamme d'écrits qui sont souvent attribués à des auteurs anciens tels qu'Hénoch, Esdras, Baruch et d'autres, et qui couvrent les siècles avant et après l'époque de Jésus (du II^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle apr. J.-C.). Beaucoup de ces œuvres, telles que 1 Hénoch, Jubilés, 4 Esdras, 2 Baruch, donnent un aperçu clé du judaïsme pendant la période du Second Temple.
- *Les œuvres de Josèphe* : Josèphe était un historien et pharisien juif qui a vécu au premier siècle après J.-C. Ses œuvres sont des témoins extrêmement importants de l'histoire et de la culture juives à l'époque de Jésus et de l'Église primitive.
- *La Mishna et la Tosefta* : Il s'agit de deux vastes collections de traditions orales de rabbins juifs qui ont vécu d'environ 50 av. J.-C. à 200 apr. J.-C. La plupart des traditions sont axées sur les

questions juridiques et liturgiques. Pour le judaïsme rabbinique, en dehors de la Bible, la Mishna reste le témoignage le plus autorisé de la tradition juive.

- *Les Targums* : Ce sont d'anciennes traductions juives et des paraphrases de parties des Écritures juives de l'hébreu vers l'araméen. Ces textes sont apparus quelque temps après l'exil babylonien (587 av. J.-C.), lorsque de nombreux Juifs ont commencé à parler l'araméen au lieu de l'hébreu. Les spécialistes ne sont pas d'accord sur leurs dates exactes.
- *Le Talmud babylonien* : Il s'agit d'une vaste compilation – plus de trente volumes massifs – des traditions des rabbins juifs qui ont vécu d'environ 220 à 500 après J.-C. Le Talmud se compose à la fois d'avis juridiques et d'une interprétation biblique, sous la forme d'un commentaire approfondi de la Mishna.
- *Les Midrashim* : Ces textes sont d'anciens commentaires juifs sur divers livres de la Bible. Bien que certaines parties de ceux-ci soient postérieures au Talmud, elles contiennent de nombreuses interprétations des Écritures attribuées aux rabbins qui ont vécu à l'époque de la Mishna et du Talmud.

Ce ne sont en aucun cas tous les anciens écrits juifs qui sont pertinents pour la compréhension du Nouveau Testament, mais ce sont ceux que j'aborderai de temps en temps dans ce livre.

NOTES

Introduction

- 1 « Les fils de la chambre nuptiale » : traduction de l'auteur.
- 2 « Le Fils de Dieu, en s'incarnant » : Sauf indication contraire, toutes les traductions du Catéchisme citées ici sont tirées du *Catéchisme de l'Église catholique* (2e éd. ; Cité du Vatican : Libreria Editrice Vaticana, 1997).

1. L'histoire d'amour divine

- 1 « *En quel Dieu ne croyez-vous pas ?* » : Cf. N.T. Wright, *Le Nouveau Testament et le peuple de Dieu*, Minneapolis, Fortress, 1992, p. xiv-xv ; Tom Wright, *Le Jésus original : la vie et la vision d'un révolutionnaire* (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1996), 76-87.
- 2 « Je suis passé encore près de toi » : En raison de l'abondance d'archaïsmes anglais présents dans la traduction RSV d'Ézéchiél 16:8, j'ai utilisé pour ce passage la NRSV.
- 3 « parle à son cœur » : Raymond C. Ortlund, *God's Unfaithful Wife : A Biblical Theology of Spiritual Adultry*, New Studies in Biblical Theology 2 (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1996), 68n64. Cf. Genèse 34:3 ; Juges 19:3 ; Ésaïe 40:2.
- 4 « l'amour inébranlable » : John Bright, *Jeremiah* (Anchor Bible 21 ; New York : Doubleday, 1965), 14.
- 5 « *Le Seigneur est venu du Sinaï* » : *Mekilta de Rabbi-Ishmael*, trad. Jacob Z. Lauterbach, 3 vols. (Philadelphie : Jewish Publication Society of America, 1933), 2:218-19.
- 6 De tels aspects des cultes païens : Voir en particulier Ortlund, *God's Unfaithful Wife*, 83 ; d'après N. Stienstra, *YHWH Is the Husband of His People : Analysis of a Biblical*

Metaphor with Special Reference to Translation (Kampen, Pays-Bas : Kok Pharos, 1993), 163 : « La situation réelle, impliquant la prostitution sectaire, interagit avec le concept métaphorique. Le fait que les pratiques idolâtres consistaient en fait en actes sexuels rendait la métaphore du mariage d'autant plus appropriée pour dire aux gens à quel point ils se comportaient mal à l'égard de YHWH. Dans le même ordre d'idées, John Oswalt souligne : « L'orientation fortement sexuelle de la religion cananéenne signifiait que la prostitution rituelle était une partie fondamentale du culte. Ainsi, il ne s'agit pas simplement d'une image lorsqu'il est dit [dans Ésaïe 57:7-8] que ceux qui sont allés sur les hauts lieux pour célébrer leurs sacres *y ont placé leur lit*. John H. Oswalt, *Le livre d'Isaïe*, New International Commentary on the Old Testament, 2 vols. (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1986, 1998), 2:478, citant W. F. Albright, « The High Place in Ancient Palestine », dans International Organization for the Study of the Old Testament, *Volume du Congrès : Strasbourg, 1956*, Vetus Testamentum Supplements 4 (Leiden : Brill, 1957), 242–58. Pour le scepticisme à cet égard, voir Kare van der Toorn, « Prostitution (Cultic) », dans *Anchor Bible Dictionary*, éd. David Noel Freedman, 6 vols. (New York : Doubleday, 1992), 5:505-513.

- 7 Le péché de l'idolâtrie est : Voir G. K. Beale, *We Become What We Worship : A Biblical Theology of Idolatry* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 2008).
- 8 un mariage spirituel entre Dieu et Israël : voir Michael L. Satlow, *Jewish Marriage in Antiquity* (Princeton, NJ : Princeton University Press, 2001), 54, qui note que cette imagerie du mariage brisé de Dieu avec Israël s'est poursuivie dans la tradition juive ultérieure, qui contient plusieurs paraboles dans lesquelles « Israël se marie, est infidèle, puis est ramené dans une relation d'alliance avec Dieu ».
- 9 entre Dieu et son épouse infidèle : Pour une étude complète, voir Ortlund, *God's Unfaithful Wife*, p. 25-136.
- 10 cadeaux de mariage d'un « amour inébranlable » : J. Andrew Dearman, *The Book of Hosea*, New International Commentary on the New Testament (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2010), 127-28.

- 11 il lui pardonnera tout ce qu'elle a fait : Voir Francis I. Anderson et David Noel Freedman, *Hosea : A New Translation*, Anchor Bible 24, New York, Doubleday, 1980, p. 215.
- 12 Le Dieu d'Israël n'est pas une divinité lointaine : Dearman, *Le livre d'Osée*, 128-29.
- 13 « Car ton Créateur est ton époux » : Sauf indication contraire, toutes les traductions anglaises du Midrash Rabbah [Grand Commentaire] des anciens rabbins sont tirées de *Midrash Rabbah*, trad. et éd. H. Freedman et Maurice Simon, 10 vols. (Londres / New York : Soncino, 1983).
- 14 de nombreuses façons différentes d'interpréter le Cantique des Cantiques : Pour des aperçus utiles de l'histoire de l'interprétation, voir Roland E. Murphy, *The Song of Covers*, Hermeneia : A Critical and Historical Commentary on the Bible (Minneapolis : Fortress, 1990), 11-41 ; et Blaise Arminjon, *The Cantata of Love : A Verse by Verse Reading of the Song of Songs* (San Francisco : Ignace, 1988).
- 15 déjà au premier siècle : Philip S. Alexander, *The Targum of Canticles*, Aramaic Bible 17a (Collegeville, Minn. : Liturgical Press, 2003), 35 : « Les rabbins n'ont pas inventé l'interprétation allégorique : elle était probablement déjà assez ancienne à l'époque d'Aqiba. »
- 16 « Celui qui chante le Cantique des Cantiques » : cf. Talmud babylonien, *Sanhédrin*, 101a.
- 17 Il n'y a pas de point de vue opposé : Alexandre, *Le Targum des Cantiques*, p. 27.
- 18 Ellen Davis, spécialiste de l'Ancien Testament : Ellen F. Davis, *Proverbes, Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques*, Westminster Bible Companion, Louisville, Westminster John Knox, 2000, p. 231.
- 19 « Le Cantique des Cantiques est, en un sens » : Davis, *les Proverbes, l'Ecclésiaste, et le Cantique des Cantiques*, 231.

- 20 « à un niveau du sens du poète » : Davis, *Proverbes, Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques*, 255.
- 21 englobe les douze tribus : voir Davis, *Proverbes, Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques*, 284-85.
- 22 « L'image de l'épouse » : Davis, *Proverbes, Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques*, 269.
- 23 le poème ne décrit jamais réellement : « Si le 'mariage' dans le Cantique n'est jamais consommé physiquement, on nous le dit seulement indirectement » (Davis, *Proverbes, Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques*, 252).
- 24 l'épouse (Israël) attendant l'époux (Dieu) : Davis, *Proverbes, Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques*, 3012.
- 25 « Au temps de notre détresse » : Alexandre, *Le Targum des Cantiques*, p. 205.

2. Jésus l'Époux

- 1 « Je ne suis pas le Messie, mais » : RSVCE (légèrement adapté). J'ai traduit le mot grec *christos* littéralement par « Messie », afin d'éviter l'incompréhension populaire du « Christ » en tant que nom personnel.
- 2 Jean a répondu : « Vous vous-mêmes » : traduction de l'auteur.
- 3 il a embrassé une vie de célibat : Voir en particulier John P. Meier, *A Marginal Jew : Rethinking the Historical Jesus*, Anchor (Yale) Bible Reference Library, 5 vols. (New York : Doubleday / New Haven : Yale University Press, 1991, 1994, 2001, 2009), 1:332–45 ; James H. Charlesworth, *Jésus dans le judaïsme*, Anchor Bible Reference Library, New York, Doubleday, 1988, p. 72 ; Geza Vermes, *Jésus le Juif* (Philadelphie : Fortress, 1973), 100-101.
- 4 Jean fait allusion à une prophétie biblique célèbre : Voir, par exemple, Adela Yarbro Collins et John J. Collins, *King and Messiah as Song of God : Divine, Human*,

and Angelic Messianic Figures in Biblical and Related Literature (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2008), 44-45 ; Walter C. Kaiser, *Le Messie dans l'Ancien Testament* (Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1995), 191 ; Joseph Klausner, *L'idée messianique en Israël : du début à l'achèvement de la Mishna*, trad. W. F. Stinespring, Londres, George Allen & Unwin, 1956, p. 100-102. Bien que le mot « Messie » ne soit pas présent dans Jérémie 33, comme le souligne Joseph Fitzmyer S.J., le passage a été interprété comme une référence au Messie dans le judaïsme du Second Temple (*Celui qui doit venir*, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans, 2007, p. 28-49). Voir Craig A. Evans, « Le Messie dans les manuscrits de la mer Morte », dans *Le Messie d'Israël dans la Bible et les manuscrits de la mer Morte*, éd. Richard S. Hess et M. Daniel Carroll (Grand Rapids, Michigan : Baker, 2003), 85-102 (ici 94-95).

- 5 « Ainsi parle l'Éternel : En ce lieu » : RSVCE, légèrement adapté.
- 6 les parallèles entre cette prophétie : Voir Jocelyn McWhirter, *The Bridegroom Messiah and the People of God : Marriage in the Fourth Gospel*, Society for New Testament Studies Monograph Series 138 (Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press, 2006), 56.
- 7 Enfin, tout comme Jérémie parle : Bien que McWhirter ait raison de souligner que Jérémie n'identifie jamais explicitement « l'époux » dans Jérémie 33:10-11 comme le Messie (*L'Époux Messie et le Peuple de Dieu*, 57), elle omet de noter que l'oracle sur la voix de l'Époux culmine dans la promesse de Dieu d'envoyer l'héritier messianique de David (Jérémie 33:17-26). Par conséquent, même si Jean-Baptiste a été le premier à relier le Messie à la voix de l'époux, il faut dire que cette connexion a été facilitée par la juxtaposition des deux espoirs dans Jérémie 33 lui-même.
- 8 Sauf indication contraire, toutes les traductions de la Mishna citées ici sont tirées de *La Mishna*, trad. Herbert Danby (Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press, 1933). Pour d'autres exemples rabbiniques du *shosbin* en tant qu'ami de l'époux, voir *Exode Rabba* 20:8 ; 46:1.

- 9 C'était l'ami de l'époux : Voir Craig S. Keener, *The Gospel of John : A Commentary*, 2 vols. (Peabody, Mass. : Hendrickson, 2003), 1:579.
- 10 Talmud babylonien : Sauf indication contraire, toutes les traductions du Talmud babylonien sont tirées du Talmud *de Soncino*, éd. et trad. Isidore Epstein, 35 vols. (Londres : Soncino, 1935-1952).
- 11 Jean-Baptiste doit s'éloigner de la vue : Voir Raymond E. Brown, S.S., *L'Évangile selon Jean*, 2 vol., Anchor Bible Reference Library 29 et 30 (New York : Doubleday, 1966, 1970), 1:152.
- 12 « Le troisième jour, il y a eu un mariage » : RSVCE, légèrement adapté.
- 13 Bien que la réponse de Jésus soit certainement : Voir Rudolf Schnackenburg, *L'Évangile selon saint Jean*, trad. Kevin Smyth et al., 4 vols. (New York : Herder and Herder, 1968, 1979, 1982), 1:327-28 ; Brown, *L'Évangile selon Jean*, 1:98-99.
- 14 « Honore ton père » : Pour une liste exhaustive de textes sur l'honneur de ses parents dans le judaïsme, voir Craig S. Keener, *L'Évangile de Jean*, 1:505n135.
- 15 « Le terme serait intelligible » : Brown, *L'Évangile selon Jean*, 1:108. Voir aussi Edward C. Hoskyns, *The Fourth Gospel* (Londres : Faber & Faber, 1940), 530.
- 16 sonne beaucoup plus dur qu'il ne l'est : « La réponse de Jésus n'est pas tout à fait aussi grossière dans l'original sémitique qu'elle le reète que dans certaines traductions anglaises... Par exemple, la RSV se lit comme suit : « Qu'avez-vous à faire avec moi ? » Voir Craig Blomberg, *La fiabilité historique de l'Évangile de Jean*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2001, p. 86.
- 17 Jésus est en train de décliner avec ralliement mais respectueusement : Brown, *L'Évangile selon Jean*, 1:99.
- 18 « Énoncer simplement le besoin, comme elle le fait » : Keener, *L'Évangile de Jean*, 2:503.

- 19 *Une allusion aux Écritures juives* : S'il y avait le moindre doute sur la possibilité que les paroles de Marie soient en fait une allusion à Isaïe 24-25, il est fascinant de noter que la même prophétie est mentionnée dans une ancienne tradition rabbinique à propos des chants chantés lors des mariages juifs. Selon la Mishna, lorsque le Temple et ses dirigeants juifs ont été détruits, il en a même été de même de la même manière que les mariages juifs étaient célébrés : « Lorsque le Sanhédrin cessa, les chants cessèrent lors des fêtes de noces, comme il est écrit : « Ils ne boivent plus de vin en chantant... » » [Isaïe 24:9] (Michna *Sotah* 9:11 ; cf. Tosefta, *Sotah* 15:7).
- 20 *Sur cette montagne, l'ÉTERNEL des armées* : RSVCE, légèrement adapté.
- 21 Le banquet messianique : voir Dennis E. Smith, « Messianic Banquet », dans Freedman, éd., *Anchor Bible Dictionary*, 4:787-91 ; J. Priest, « A Note on the Messianic Banquet », dans *The Messiah : Developments in Oldest Judaism and Christianity*, éd. James H. Charlesworth, First Princeton Symposium on Judaism and Christian Origins, Minneapolis : Fortress, 1992, p. 222-238 ; Emil Schürer, *L'histoire du peuple juif à l'époque de Jésus-Christ (175 av. J.-C. – 135 ap. J.-C.)* (rév. et éd. Geza Vermes et al. ; 4 vol. ; Edimbourg : T. & T. Clark, 1973, 1979, 1986, 1987), 2.534n73.
- 22 Si nous faisons le calcul : Keener, *L'Évangile de Jean*, 1:511 ; Schnackenburg, *L'Évangile de saint Jean*, 1:332 n. 25.
- 23 L'une des marques de l'ère future du salut : Voir Keener, *L'Évangile de Jean*, 1:494n19 ; Brown, *L'Évangile selon Jean*, 1:105.
- 24 « Et il arrivera que » : Sauf indication contraire, toutes les traductions des Pseudepigrapha de l'Ancien Testament contenues ici sont tirées de *The Old Testament Pseudepigrapha*, éd. James H. Charlesworth, 2 vols., Anchor Bible Reference Library (New York : Doubleday, 1983, 1985). J'ai légèrement adapté l'unité de mesure ici (« litre » pour « cor ») par souci de clarté.
- 25 Sa responsabilité de superviser la qualité : Keener, *L'Évangile de Jean*, 1:514.

- 26 « Quand la mère de Jésus dit » : Adeline Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'Époux : une analyse historico-littéraire féministe des personnages féminins dans le quatrième évangile* (Collegeville, Minnesota : Liturgical Press, 1998), 29. Elle suit en partie Mark Stibbe, *John* (She eld, UK : JSOT Press, 1993), 46 ; et Raymond Collins, « Mary in the Fourth Gospel : A Decade of Johannine Studies », *Louvain Studies* 3 (1970) : 125-26.
- 27 « [Un lecteur d'un ancien] se serait rendu compte » : Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, p. 30 ; d'après Sandra Schneiders, *The Revelatory Text : Interpreting the New Testament as Sacred Scripture* (San Francisco : Harper, 1991), p. 187.
- 28 Il utilise l'expression de manière technique : Voir Keener, *L'Évangile de Jean*, 1:507 ; André Feuillet, « L'heure de Jésus et le signe de Cana », dans *Johannine Studies*, trad. Thomas E. Crane, Staten Island, Alba House, 1964, p. 17-37.
- 29 « *La [nouvelle] alliance* » : Le mot « nouvelle » est entre parenthèses parce qu'il est absent de certains manuscrits des évangiles de Matthieu et de Marc. Néanmoins, comme le notent les commentateurs, même sans le mot exact, dans les quatre récits, Jésus institue *de facto* une nouvelle alliance, puisque les anciennes alliances n'ont pas été ratifiées par le sang de Jésus. Voir W. D. Davies et Dale C. Allison, Jr., *L'Évangile selon saint Matthieu*, 3 vol., International Critical Commentary on Scripture (Édimbourg : T. & T. Clark, 1988, 1991, 1997), 3:464-65 ; I. Howard Marshall, *Last Supper and Lord's Supper* (Exeter : Paternoster, 1980), 92.
- 30 Entendre Jésus faire référence au « sang » de « l'alliance » : voir, par exemple, Kim Huat Tan, *The Zion Traditions and the Aims of Jesus*, Society of New Testament Studies Monograph Series 91 (Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press, 1997), 206-27, 216 ; Davies et Allison, *L'Évangile selon saint Matthieu*, 3:372-77 ; Joseph A. Fitzmyer, *L'Évangile selon Luc*, 2 vol., Anchor Bible 28-28A, New York, Doubleday, 1983, 1985, p. 2, p. 1391.

- 31 Les actions de Jésus lors de la dernière Cène : « La chambre haute est un 'nouveau Sinai' » (John Ronning, *The Jewish Targums and John's Logos Theology*, Grand Rapids, Michigan, Baker Academic, 2010, p. 154).
- 32 « Vous êtes ceux qui ont continué avec moi » : RSVCE, légèrement adapté.
- 33 « Dans la dernière Cène, [Jésus] était » : Claude Chavasse, *L'épouse du Christ : une enquête sur l'élément nuptial dans le christianisme primitif*, Londres, Religious Book Club, 1939, p. 60-61.
- 34 Maintenant, il s'adresse à Marie en tant que « femme » : voir Joseph Ratzinger (pape Benoît XVI), *Jésus de Nazareth : La Semaine sainte : de l'entrée à Jérusalem à la résurrection*, trad. Secrétairerie d'État du Vatican, San Francisco, Ignace, 2011, 221-222.
- 35 « Jésus une fois à Cana de Galilée » : cité dans Joel C. Elowsky, *John*, 2 vols., Ancient Christian Commentary on Scripture, New Testament IVb (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 2007), 1:98.

3. La femme au puits

- 1 Des livres entiers ont été écrits : voir en particulier Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux* ; et McWhirter, *The Bridegroom Messiah and the People of God*, pour des études savantes de ces figures nuptiales dans les Évangiles.
- 2 La Samaritaine regarde avec méfiance : Sur la femme samaritaine en tant que figure nuptiale évoquant les épouses dans les Écritures juives, voir en particulier McWhirter, *The Bridegroom Messiah and the People of God*, 58-76 ; Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, p. 45-58 ; Francis J. Moloney, *L'Évangile de Jean*, éd. Daniel J. Harrington, Sacra Pagina 4 (Collegeville, Minnesota : Liturgical Press, 1998), 121 ; Calum Carmichael, « Le mariage et la Samaritaine », *New Testament Studies* 26, 1980, p. 332-346 ; Normand R. Bonneau, « La femme au puits, Jean 4 et Genèse 24 », *La Bible aujourd'hui*, vol. 67, 1973, p. 1252-1259 ; Hoskyns, *Le quatrième évangile*, p. 263.

- 3 Étranger mâle + femme : Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, 50-51.
- 4 « Les premiers éléments d'une scène de fiançailles » : Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, p. 50-51.
- 5 Les origines historiques du peuple samaritain : Sur les Samaritains, voir Robert T. Anderson, « Samaritans », dans Freedman, éd., *Anchor Bible Dictionary*, 5:940-947.
- 6 Une perspective extraordinairement improbable : sur le divorce et le remariage pour les femmes juives, voir Tal Ilan, *Jewish Women in Greco-Roman Palestine* (Peabody, Mass. : Hendrickson, 1996), 135-57 ; Tal Ilan, *Integrating Women in Second Temple History* (Peabody, Massachusetts : Hendrickson, 1999), p. 43-63. Sur le divorce et le remariage à l'époque de Jésus, voir en particulier Meier, *A Marginal Jew*, 4:84-94.
- 7 « N'ajoutez pas le mariage au mariage » : cette traduction est tirée de Charlesworth, éd., *Pseudepigrapha de l'Ancien Testament*, 2:581.
- 8 Dans sa situation actuelle : Pour d'autres références à l'immoralité des relations prémaritales et extraconjugales dans le judaïsme ancien, voir Keener, *The Gospel of John*, 1:594.
- 9 *Un symbole du peuple de Samarie* : Voir McWhirter, *L'Époux Messie et le peuple de Dieu*, 69n77 ; Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, p. 58-69 ; Hendrikus Boers, *Ni sur cette montagne ni à Jérusalem : une étude de Jean 4*, Society of Biblical Literature 35 (Atlanta : Scholars Press, 1988) ; C. K. Barrett, *L'Évangile selon saint Jean*, 2e éd. (Philadelphie : Westminster, 1978), 235 ; C. H. Dodd, *L'interprétation du quatrième Évangile* (Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press, 1953), 313-314.
- 10 Des signes prophétiques étaient censés être établis : voir Scot McKnight, « Jésus et les actions prophétiques », *Bulletin for Biblical Research* 10, 2000, p. 197-232 ; Meier, *Un Juif marginal*, 3:153 ; N.T. Wright, *Jésus et la victoire de Dieu*, Christian Origins and the Question of God, vol. 2 (Minneapolis : Fortress, 1996), 558.

- 11 Deux des sept divinités : « Le lecteur du I^{er} siècle aurait perçu la référence de Jésus aux cinq maris comme une référence symbolique aux dieux étrangers des cinq groupes de personnes amenés par les Assyriens pour coloniser la Samarie (cf. 2 Rois 17:13-34). Bien que certains érudits rejettent cette notion, l'objection fondamentale à ce que les cinq maris symbolisent les anciens dieux de ceux qui ont colonisé la Samarie est que 2 Rois 17:13-34 se réfère en fait à sept dieux, avec deux groupes ayant deux dieux. Ce problème, cependant, pourrait être résolu si l'on acceptait l'interprétation de Gerard Sloyan de 2 Rois 17:13-34. Sloyan implique que deux des sept divinités sont des épouses. Cela aurait fait que le nombre de dieux mâles serait de ve, et seuls les dieux mâles du peuple samaritain auraient été symbolisés par les anciens maris de la femme » (Fehribach, *Women in the Life of the Bridegroom*, 65-66). Ici, Fehribach cite Gerard Sloyan, « The Samaritans in the New Testament », *Horizons* 10 (1983) : 10.
- 12 Josèphe insiste sur le nombre de véhéments : Josèphe écrit : « Mais maintenant les Cuthéens, qui se sont retirés à Samarie (car c'est le nom dont ils ont été appelés jusqu'à présent, parce qu'ils ont été amenés hors du pays appelé Cuthah, qui est un pays de Perse, et il y a un fleuve du même nom dans celui-ci), chacun d'eux, selon leurs nations, qui étaient au nombre de cinq, ont apporté leurs propres dieux en Samarie » (Josèphe, *Antiquités* 9.14.3).
- 13 « La déclaration de Jésus à la femme » : Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, 67. Il en va de même pour McWhirter, *The Bridegroom Messiah and the People of God*, p. 71-72.
- 14 Il initie le temps : « Si la scène elle-même est symboliquement l'incorporation de Samarie dans le Nouvel Israël, l'épouse du nouvel Époux..., alors le symbolisme de l'adultère/idolâtrie si répandu dans la littérature prophétique pour parler de l'allégeance d'Israël à Yahweh l'Époux serait un véhicule des plus appropriés pour discuter de la situation religieuse anormale de Samarie » (Schneiders, *Le texte révélateur*, 190). Cité dans Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, 67.
- 15 Un époux ferait connaître ses intentions : voir John J. Collins, « Marriage, Divorce, and Family in Second Temple Judaism », dans *Families in Ancient Israel*, éd. Leo G. Perdue et al., Louisville, Westminster John Knox, 1997, p. 113-15 ; Roland de Vaux,

L'Israël ancien : sa vie et ses institutions, trad. John McHugh (réimpr., Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1998), 26-28 ; John L. Comaro, éd., *The Meaning of Marriage Payments* (New York : Academic Press, 1980).

- 16 L'expression « eau vive » : Keener, *Évangile de Jean*, 1, 604 ; cf. Genèse 26, 19 ; Lévitique 14:5-6.
- 17 « Et quand Jacob vit Rachel » : *Targum Pseudo-Jonathan : Genesis*, trad. Michael Maher MSC (Collegeville, Minn. : Liturgical Press, 1992). Une autre version dit : « Quand Jacob fut parti, les bergers se tinrent près du puits, mais ils ne trouvèrent pas d'eau. Et ils attendirent trois jours pour voir si peut-être il pouvait le faire. Mais il ne devait pas. C'est pourquoi Laban fut informé le troisième jour, et il sut que Jacob avait édifié, *parce que c'était par ses mérites qu'il devait depuis vingt ans* » (*Targum Pseudo-Jonathan* sur Genèse 31:22).
- 18 L 'eau rituelle utilisée dans le Tabernacle de Moïse : Voir Baruch A. Levine, *Nombres 1-20*, Anchor Bible 4A, New York, Doubleday, 1993, p. 468.
- 19 Les pèlerins juifs pouvaient être purifiés : Pour deux excellentes études sur le lavage rituel juif, voir Jonathan D. Lawrence, *Washing in Water : Trajectories of Ritual Bathing in the Hebrew Bible and Second Temple Literature* (Atlanta : Society of Biblical Literature, 2006) ; Jonathan D. Lawrence, « Washing, Ritual », dans *The Eerdmans Dictionary of Early Judaism*, éd. John J. Collins et Daniel C. Harlow (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2010), 1331-332.
- 20 *La coutume d'une épouse juive* : Sur le bain nuptial dans l'ancien Israël, voir Daniel Bodi, « Ezekiel », dans *Zondervan Illustrated Biblical Backgrounds Commentary*, Vol. 4, *Isaïe, Jérémie, Lamentations, Ezekiel Daniel*, éd. John H. Walton (Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2009), 438 ; Block, *Le livre d'Ezéchiel*, 2 vols., New International Commentary on the Old Testament (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1997, 1998), 1:484, citant S. Greengus, « Old Babylonian Marriage Ceremonies and Rites », *Journal of Cuneiform Studies* 20 (1966) : 57, 61, à propos de vos textes de fouilles 5 636, qui mentionne un « jour de bain » comme faisant partie du rituel de mariage de l'ancien Proche-Orient. Dans la tradition juive ultérieure,

voir Michael Kaufman, *Love, Marriage, and Family in Jewish Law and Tradition*, Londres, Jason Aronson, 1996, p. 164-165.

- 21 « Lavez-la, oignez-la, faites-la sortir » : Traduction de Judah Goldin, *Les Pères selon le rabbin Nathan* (New Haven, Connecticut : Yale University Press, 1955), 172.
- 22 Les eaux qui coulent du cœur de Jésus : Voir Schnackenburg, *L'Évangile selon saint Jean*, 2:152-57 ; Ratzinger (Benoît XVI), *Jésus de Nazareth : du baptême dans le Jourdain à la Transportation*, trad. Adrian J. Walker (New York : Doubleday, 2007), 1:245-46.
- 23 un fleuve d'eau vive qui va couler : Voir Dale C. Allison Jr., « L'eau vive » (Jean 4:10-14 ; 6:35c ; 7:37-39) », *St. Vladimir's Theological Quarterly* 30 (1986) : 143-57.
- 24 Un nouveau temple, un nouveau culte et une rivière d'eau vive : sur l'espoir juif d'un nouveau temple, voir T. Desmond Alexander et Simon Gathercole, *Heaven on Earth : The Temple in Biblical Theology* (Carlisle : Paternoster, 2004) ; R.J. McKelvey, *The New Temple : The Church in the New Testament* (Londres : Oxford University Press, 1969), 9-24.
- 25 Jésus renonce à ses deux « esprits » : en faisant ce lien, il est important de ne pas opposer l'eau et l'esprit l'un à l'autre. Ce n'est ni l'eau ni l'esprit que Jésus donne ; C'est les deux. Dans l'ancienne pensée juive, « l'eau » et « l'esprit » sont liés l'un à l'autre depuis l'aube de la création, lorsque « l'Esprit » de Dieu planait « sur la surface des eaux » comme un oiseau (Genèse 1:1-2). Voir Joseph Ratzinger (pape Benoît XVI), *Jésus de Nazareth*, 1:238-48, pour une excellente discussion sur les liens entre l'eau vive et l'Esprit.
- 26 « C'est pertinent pour l'image de la réalité » : Cité dans Elowsky, *John*, 2:146-47.
- 27 Les paroles de saint Méthode, l'ancien évêque chrétien : Cité dans Elowsky, *Jean*, 2:156-57.

4. Le Crucifixion

- ¹ Les fils de la chambre nuptiale : Dans ce qui suit, je vais traduire l'expression « fils de la chambre nuptiale » littéralement (Marc 2:18), et m'écarter de la traduction courante « invités de mariage » (comme dans la RSVCE).
- ² Une partie importante de la pratique juive : voir Noah Hacham, « Fasting », dans Collins et Harlow, eds., *The Eerdmans Dictionary of Early Judaism*, 634-36.
- ³ « *Les fils de la chambre nuptiale peuvent-ils jeûner* » : RSVCE, légèrement adapté.
- ⁴ Familiarité avec la pratique et la croyance juives anciennes : Voir en particulier Klyne R. Snodgrass, *Stories with Intent : A Comprehensive Guide to the Parables of Jesus* (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2008), 1-31. Voir aussi Arland J. Hultgren, *The Parables of Jesus : A Commentary* (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2000), 332-41 ; Brad H. Young, *Jésus et ses paraboles juives : redécouvrir les racines de l'enseignement de Jésus* (New York : Paulist, 1989).
- ⁵ Pour en saisir le sens : Hultgren, *Les paraboles de Jésus*, 2.
- ⁶ « Après cela, Pharaon donna un festin de noces » : Cette traduction est tirée de Charlesworth, ed., *The Old Testament Pseudepigrapha*.
- ⁷ « Le point de la comparaison » : Adela Yarbro Collins, *Mark : A Commentary, Hermeneia : A Critical and Historical Commentary on the Bible* (Minneapolis : Fortress, 2007), 198-99.
- ⁸ Jésus fait référence à ses disciples : voir Craig S. Keener, *A Commentary on the Gospel of Matthieu*, Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1999, p. 299-300 ; Davies et Allison, *L'Évangile selon saint Matthieu*, 2:109.
- ⁹ Les Juifs étaient censés attacher de petites lanières : voir David Rothstein, « Phylacteries », dans Collins et Harlow, éd., *The Eerdmans Dictionary of Early Judaism*, 1086-1088.

- 10 « Nos rabbins ont enseigné » : *Soncino Talmud*, légèrement adapté. Par souci de clarté, j'ai traduit « shoshbin » au singulier, car il n'y a pas d'équivalent anglais pour « les meilleurs hommes et les meilleures femmes ». Voir aussi Tosefta *Berakoth* 1:3 : « Les époux et tous ceux qui sont engagés dans [l'accomplissement des] commandements sont dispensés de réciter le *shema*' et la prière, comme le dit l'Écriture : 'Quand tu seras assis dans ta maison' ; Cela exclut ceux qui sont engagés dans des commandements ; et « quand tu marches sur le chemin » (Deutéronome 6:7) ; Cela exclut les mariés. *The Tosefta*, trad. Jacob Neusner, 2 vol. (Peabody, Mass. : Hendrickson, 2002).
- 11 « Les amis de l'époux qui préparèrent » : Voir Isidore Epstein, *Souccah* (Londres : Soncino Talmud, 1984), loc. cit. Contrastez avec Yarbrow Collins, *Marc*, 198, qui suggère que « fils de la chambre nuptiale » peut signifier soit « invités au mariage », soit « garçons d'honneur ».
- 12 Le point culminant du mariage a été la nuit : voir « Home and Family », dans *The Jewish People in the First Century : Historical Geography, Political History, Social, Cultural and Religious Life and Institutions*, éd. S. Safrai et M. Stern, 2 vol. (Assen, Pays-Bas : Van Gorcum, 1976), 2 : 757–60 ; Adolf Büchler, « L'intronisation de la mariée et de l'époux dans la *houppa* aux premier et deuxième siècles en Palestine », dans *Livre d'hommage à la mémoire du Dr Samuel Poznanski*, Varsovie, Harrassowitz, 1927, p. 82-132.
- 13 Séparé de ses garçons d'honneur : « Notre texte distingue donc deux périodes : la période de joie, lorsque l'époux était avec les invités de la noce, et la période de deuil, lorsqu'il sera absent » (Ulrich Luz, *L'Évangile de Matthieu*, 3 vol., Hermeneia, Minneapolis, Fortress, 2001, 2005, 2007, 2, 37).
- 14 « Jésus est l'époux du peuple de Dieu » : Keener, *Commentaire de l'Évangile de Matthieu*, 300. Voir aussi Joel Marcus, *Mark*, 2 vols. Anchor Bible 27 et 27A (New York : Doubleday, 2000 ; New Haven, Connecticut : Yale University Press, 2009), 237.
- 15 Le symbolisme de la chambre nuptiale : Sur la *houppa*, voir Büchler, « L'intronisation de l'épouse et de l'époux dans la *houppa* », p. 82-132.

- ¹⁶ Il est de coutume pour les jeunes couples : Raphaël Posner, « Mariage », dans *Encyclopedia Judaica*, éd. Cecil Roth, 18 vols. (Jérusalem : Keter, 1971), 11:1040-41.
- ¹⁷ « Comme un époux, le Christ s'est avancé » : voir J. P. Migne, *Patrologia Latina* 39 (col. 1986-87). Je suis reconnaissant au Père Nile Gross de m'avoir permis d'adapter sa traduction de ce texte.
- ¹⁸ « Implique que la présence de Jésus » : Collins, *Marc*, 199.
- ¹⁹ « L'exemple le plus clair de l'utilisation de Jésus » : Sigurd Grindheim, *God's Equal : Que pouvons-nous savoir de la compréhension de soi de Jésus dans les évangiles synoptiques ?* Bibliothèque d'études du Nouveau Testament 446 (Londres : T. & T. Clark, 2011), 127. Voir aussi R. T. France, *L'Évangile de Marc*, New International Greek Testament Commentary (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2002), 139 ; J. C. O'Neill, « The Sources of the Parables of the Bridegroom and the Wicked Husbandmen », *Journal of Theological Studies* 39 (1988) : 485-89.
- ²⁰ « Jésus s'identifie ici » : Ratzinger, *Jésus de Nazareth*, 1, 252.
- ²¹ Trois aspects de la crucifixion romaine : Sur la crucifixion dans le judaïsme ancien, l'œuvre définitive pour un certain temps à venir sera David W. Chapman, *Ancient Jewish and Christian Perceptions of Crucifixion*, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 2.244 (Tübingen, Allemagne : Mohr Siebeck, 2008 ; Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2010). Voir aussi Michael O. Wise, « Crucifixion », dans Collins et Harlow, éd., *The Eerdmans Dictionary of Early Judaism*, 500-501 ; Raymond E. Brown, *La mort du Messie : de Gethsémani à la tombe : un commentaire sur les récits de la Passion dans les quatre évangiles*, 2 vol., Anchor Bible Reference Library (New York : Doubleday, 1994), 2:945-52 ; Joseph Zias et James H. Charlesworth, « Crucifixion : Archaeology, Jesus, and the Dead Sea Scrolls », dans *Jésus et les manuscrits de la mer Morte*, éd. James H. Charlesworth, Anchor Bible Reference Library, New York, Doubleday, 1992, p. 273-289 ; Martin Hengel, *Crucifixion in the Ancient World and the Folly of the Message of the Cross*, trad. John Bowden (Philadelphie : Fortress, 1977).

- ²² « La plus misérable des morts » : cité dans Hengel, *Crucion*, 8.
- ²³ « Le châtement le plus sévère » : Hengel, *Crucixion*, 59.
- ²⁴ Préparé pour la croix par la flagellation : Sur la pratique, voir Keener, *L'Évangile de Jean*, 2:1119 ; Brown, *La mort du Messie*, 1:851-52.
- ²⁵ Fouets ou lanières de cuir munis de pointes : Keener, *L'Évangile de Jean*, 2:1119.
- ²⁶ *[II] les a fait flageller* : cette traduction, légèrement adaptée, est tirée de *Josèphe : The Jewish War Books III-IV*, trad. H. St. J. Thackeray, Loeb Classical Library No. 487 (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1997) ; voir Keener, *The Gospel of John*, 2:1119.
- ²⁷ « L'enchaînement ... était une partie stéréotypée » : Hengel, *Crucion*, 32.
- ²⁸ Forcés de porter les poutres de la croix : Keener, *L'Évangile de Jean*, 2:1134.
- ²⁹ « Peut-on trouver quelqu'un » : cité dans Hengel, *Crucixion*, 30-31.
- ³⁰ « Chaque fois que nous crucifions les coupables » : Cité dans Hengel, *Crucion*, 50.
- ³¹ « L'arbre de la honte » : cité dans Hengel, *Crucixion*, 44.
- ³² « Châtiment extrême et ultime » : cité dans Brown, *The Death of the Messiah*, 2:947 ; et Hengel, *Cruci-xion*, 8.
- ³³ « Le châtement des esclaves » : Hengel, *Crucion*, 51.
- ³⁴ « J'y vois des croix » : cité et traduit dans Hengel, *Crucixion*, 25.
- ³⁵ « Bien que certaines caractéristiques des crucifixions » : Keener, *L'Évangile de Jean*, 2:1135.

- 33 Normalement cruci nu : Voir Keener, *The Gospel of John*, 2:1138 (avec réf.) ; Brown, *La mort du Messie*, 1:870.
- 34 « Un citoyen romain sans ombre » : cette traduction est tirée de Denys d'Halicarnase : *Antiquités romaines*, vol. 3, livres 5-6.48, trad. Earnest Cary, Loeb Classical Library (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1940). Cité dans Brown, *La mort du Messie*, 1:870.
- 35 Même les sensibilités occidentales modernes à l'égard de la modestie : Voir Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines* 7.69.2 ; Artemidorus daldianus, *Oneirokritika* 2,53 ; Valerius Maximus, *Facta* 1.7.4. Brown conclut que nous ne pouvons pas être sûrs si Jésus a été cruci avec ou sans pagne (*La mort du Messie*, 2:952-53). Il note qu'il existe des preuves patristiques concordantes, certaines sources supposant que Jésus a été complètement dépouillé de ses vêtements (par exemple, Mélicon de Sardes, *Sur la Pâque* 97), et d'autres le dépeignant comme conservant un pagne (*Actes de Pilate* 10:1). L'enlèvement des vêtements avant l'exécution n'était pas limité à la crucifixion, mais était si répandu que les anciens rabbins juifs débattaient de la question de savoir si les hommes (et même les femmes) devaient être mis à mort avec ou sans vêtements. Voir Michna *Sanhédrin* 6:3 : « Lorsqu'il fut à quatre coudées du lieu de la lapidation, ils lui dépouillèrent ses vêtements. Un homme est couvert à l'avant et une femme à l'avant et à l'arrière. Donc Rabbi Judah. Mais les Sages disent : « Un homme est lapidé nu, mais une femme n'est pas lapidée nue. »
- 36 « Quand ils [les Juifs forts] » : Cité et traduit dans Hengel, *Crucifixion*, 25-26. Pour d'autres crucifixions de masse en Judée, voir Josèphe, *Guerre* 2:75 et *Antiquités* 17:295.
- 37 « La couronne fait partie de la moquerie royale » : Brown, *La mort du Messie*, 1:866.
- 38 une couronne le jour de son mariage : Voir Safrai, « Home and Family », dans Safrai et Stern, eds., *The Jewish People in the First Century*, 758n2 ; Philip et Hanna Goodman, « Les mariages juifs à travers les âges », dans *The Jewish Marriage Anthology*, Philadelphie, The Jewish Publication Society of America, 1965, p. 73 ;

David Mace, « Marriage Customs and Ceremonies », dans *Hebrew Marriage : A Sociological Study* (Londres : Epworth, 1953), 179, 182. Cité dans Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, 123n26.

- 39 « Roi d'un jour » : Satlow, *Le mariage juif dans l'Antiquité*, p. 172.
- 40 Lui aussi est habillé comme un roi : Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, p. 123.
- 41 L'acte de tirer au sort la « tunique » de Jésus : Brown, *La mort du Messie*, 2:955.
- 42 Évocateur frappant de la « tunique » : voir Brown, *The Death of the Messiah*, 2:956-57.
- 43 « Ce vêtement [du grand prêtre] » : cette traduction est tirée des *Œuvres de Josèphe*, trad. William Whiston (Peabody, Mass. : Hendrickson, 1987).
- 44 Jean met en évidence un détail apparemment mineur : voir John Paul Heil, « Jésus en tant que Grand Prêtre Unique dans l'Évangile de Jean », *Catholic Biblical Quarterly* 57 (1995) : 729-45 ; André Feuillet, *Le sacerdoce du Christ et ses ministres*, New York, Doubleday, 1975, p. 47 ; C. K. Barrett, *L'Évangile selon saint Jean*, Londres, SPCK, 1967, p. 457.
- 45 « Pour certains, la tunique sans couture de Jésus » : Feuillet, *Le sacerdoce du Christ et ses ministres*, 47.
- 46 « Je me réjouirai grandement en l'Éternel » : Oswalt, *Le livre d'Isaïe*, 2:570n41. Voir aussi Grindheim, *God's Equal*, 126n4 ; Fitzmyer, *L'Évangile selon Luc*, 2:599.
- 47 « Jérusalem dit, je me réjouirai grandement » : Légèrement adapté de Bruce D. Chilton, *The Isaiah Targum : Introduction, Translation, Apparatus and Notes*, Aramaic Bible 11 (Collegeville, Minn. : Liturgical Press, 1987), 119.
- 48 S'habiller en vêtements sacerdotaux blancs : Voir Kaufman, *Amour, mariage et famille dans la loi et la tradition juives*, p. 161-162 ; « Kitel », dans Roth, éd.,

Encyclopedia Judaica, 10:1079. Curieusement, Roth note : « Le jour du mariage est considéré comme un jour d'expiation pour le marié et la mariée, et l'idée d'expiation et de pénitence est également associée à celle de la mort. » Pour les vêtements blancs portés lors d'occasions solennelles, voir Talmud de Jérusalem, *Roch Hachana* 1:3.

- 49 En brisant les jambes : Voir Keener, *L'Évangile de Jean*, 2:1150-51.
- 50 Dieu a pris l'un des « camps » d'Adam : Victor P. Hamilton, *The Book of Genesis*, New International Commentary on the Old Testament (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1990), 1:179.
- 51 La création d'Eve et le crucion : voir en particulier Hoskyns, *The Fourth Gospel*, 532-35 ; Edward Hoskyns, « Genèse I-III et l'Évangile de saint Jean », *Journal of Theological Studies* 21 (1919) : 210-218. Pour une discussion complète de l'interprétation avec des arguments pour et contre, voir Brown, *L'Évangile selon Jean*, 2:946-952. Sur Jésus en tant que nouvel Adam dans l'Évangile de Jean, voir Ronning, *The Jewish Targums and John's Logos Theology*, p. 84-115 ; Nicolas Wyatt, « Supposer qu'il soit le jardinier (Jean 20:15) : une étude du motif du paradis chez Jean », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft* 81 (1990) : 24-38.
- 52 Adam tombe dans un profond sommeil : la Septante grecque dit : « Et il prit un de ses côtés (*mian t-on pleur-on*) » (Genèse 2:21).
- 53 « [Dans] ces deux premiers humains » : Cité dans Elowsky, *John*, 2:328.
- 54 « Dans cette double effusion de sang » : Ratzinger, *Jésus de Nazareth*, 2:226 (c'est nous qui soulignons).

5. La fin des temps

- 1 « Le marié sortait pour recevoir la mariée » : Safrai, « Home and Family », dans Safrai et Stern, eds., *The Jewish People in the First Century*, 758, citant le Talmud babylonien, *Berakoth* 59b.

- 2 « Fiancés » pendant un certain temps avant d'y habiter : cf. Luz, *L'Évangile de Matthieu*, 1:93-94
- 3 « La cérémonie de mariage au premier siècle » : Fehribach, *Les femmes dans la vie de l'époux*, p. 123.
- 4 Allusion au temple céleste : Voir Keener, *L'Évangile de Jean*, 2:932 ; Brown, *L'Évangile selon Jean*, 2:618-20.
- 5 *Ramener sa femme à la maison avec lui* : Comparez avec Ronning, *The Jewish Targums and John's Logos Theology*, 154-55.
- 6 Bien qu'il y ait beaucoup à dire : Pour des études approfondies, voir en particulier Philip J. Long, *Jésus l'Époux : L'origine de la fête eschatologique en tant que banquet de noces dans les évangiles synoptiques* (Eugene : Pickwick, 2013) ; Snodgrass, *Paraboles avec intention*, 505-19 ; Marianne Blickensta, « *While the Bridegroom is with them* » : *Marriage, Family, Gender, and Violence in the Gospel of Matthew*, *Journal for the Study of the New Testament Supplement Series* 292 (Londres : T. & T. Clark, 2005), 78-108 ; Luz, *L'Évangile de Matthieu*, 3:226-245.
- 7 Les mariages juifs antiques ont atteint leur apogée : Voir Luz, *Matthieu*, 3:228n18.
- 8 une image proverbiale de l'apogée joyeuse : Keener, *A Commentary on the Gospel of Matthew*, 596-97.
- 9 Les vierges sages portent leurs lampes : voir Snodgrass, *Stories with Intent*, 511-18, pour une explication similaire.
- 10 « L'époux est le Christ, l'épouse est l'Église » : *Le grand commentaire de Cornelius A. Lapide : Le saint Évangile selon saint Matthieu*, vol. 2, trad. Thomas W. Mossman, rév. et complété par Michael J. Miller (Fitzwilliam, NH : Loreto, 2008), 469.
- 11 « [Le mariage] est aussi le symbole d'un mystère bien plus grand » : Scott Hahn, « The World as Wedding », dans *Catholic for a Reason IV : Scripture and the*

- Mystery of Marriage and Family Life* (Steubenville, Ohio : Emmaus Road, 2007), 10-11, citant de Vaux, *Ancient Israel*, 33-34 : « Elle portait un voile (Ct 4:1, 3 ; 6:7) qu'elle n'a pris que dans la chambre nuptiale », et Albrecht Oepke, « *apokalypsis* », dans *Theological Dictionary of the New Testament*, éd. Gerhard Kittel (réimpr., Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1977), 3:556–71.
- 12 Jésus dévoilera la gloire : Voir D. A. McIlraith, *L'amour réciproque entre le Christ et l'Église dans l'Apocalypse*, Rome, Université pontificale grégorienne, 1989, p. 94-10, 123-147, 170-204.
- 13 Quand l'ange montre la mariée : Sur la parure nuptiale, voir David E. Aune, *Revelation*, 3 vols., Word Biblical Commentary 52C (Nashville : Thomas Nelson, 1998), 3:1121-22.
- 14 D'abord, l'épouse : voir Aune, *Apocalypse*, 3:1121-22.
- 15 C'est la terre *de Beulah* : voir Oswalt, *Isaïe*, 2:581.
- 16 Deuxièmement, l'épouse de l'Agneau : voir Aune, *Apocalypse*, 3:1122.
- 17 Des bijoux symbolisant les douze tribus : Aune, *Apocalypse*, 3:1165.
- 18 Décrit comme « foursquare » ou un cube : Voir McKelvey, *The New Temple*, 167-76.
- 19 L'épouse de Jésus est représentée : Voir D. S. Russell, *The Method and Message of Jewish Apocalyptic : 200 B.C.–A.D. 200*, Bibliothèque de l'Ancien Testament, Philadelphie, Westminster, 1964, p. 280-284 ; David M. Russell, *Les « Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre » : l'espoir de la création dans l'apocalypse juive et le Nouveau Testament* (Philadelphie : Visionary, 1996).
- 20 Regardez attentivement ce que Jésus avait à dire : pour une discussion, voir Davies et Allison, *Saint Matthieu*, 3:221-48 ; Marcus, *Marc*, 2:826-36 ; Fitzmyer, *L'Évangile selon Luc*, 2:1298-1308.

- 21 L'immortalité de l'âme après la mort : voir George W.E. Nickelsburg, « Resurrection », dans Collins et Harlow, éd., *The Eerdmans Dictionary of Early Judaism*, 1142-1144 ; George W. E. Nickelsburg, *Résurrection, immortalité et vie éternelle dans le judaïsme intertestamentaire et le christianisme primitif*, Harvard Theological Studies 56 (Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 2006) ; N.T. Wright, *La résurrection du Fils de Dieu*, Christian Origins and the Question of God, vol. 3 (Minneapolis : Fortress, 2003), 129-200.
- 22 Ne pas croire en la résurrection corporelle : voir Günter Stemberger, « Sadducees », dans Collins et Harlow, eds., *The Eerdmans Dictionary of Early Judaism*, 1179-81.
- 23 ils seront immortels : Fitzmyer, *L'Évangile selon Luc*, 2:1305.
- 24 La réponse de Jésus aux sadducéens : voir en particulier Lucian Legrand, *The Biblical Doctrine of Virginity*, New York, Sheed and Ward, 1963, p. 71-80. Cf. Davies et Allison, *Saint Matthieu*, 3:226-27.
- 25 « In the World to Come » : Légèrement adapté de *The Midrash on Psalms*, trad. William G. Braude, 2 vols. (New Haven : Yale University Press, 1959), 2:366-67.
- 26 Curieusement, les rabbins utilisent même : Sur la relation entre l'idée rabbinique du « monde à venir » et l'enseignement de Jésus dans les Évangiles, voir Dale C. Allison, Jr., *Construire Jésus : mémoire, imagination et histoire* (Grand Rapids : Baker Academic, 2010), 164-203.
- 27 Requis de s'abstenir : Voir Legrand, *La doctrine biblique de la virginité*, p. 71-78.

6. Les mystères nuptiaux

- 1 Les écrits des anciens Pères de l'Église : Pour un excellent aperçu des textes patristiques, voir Chavasse, *L'épouse du Christ*, 99-221.

- 2 Faisant allusion au lavage rituel : « Hélas, la mention explicite de l'eau suggère non pas simplement une métaphore étendue du salut, mais une référence directe au baptême d'eau » (Andrew T. Lincoln, *Ephesians*, World Biblical Commentary 42, Nashville : Nelson, 1990, p. 375).
- 3 « Dans les cultures juive et grecque » : Peter S. Williamson, *Ephesians*, Catholic Commentary on Sacred Scripture (Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2009), 166. Pour les érudits qui reconnaissent l'allusion au bain nuptial juif, voir aussi James D. G. Dunn, *Baptism in the Holy Spirit*, Londres, SCM, 1970, p. 162-163 ; R. P. Meyer, *Kirche und Mission in Epheserbrief*, Stuttgarter Bibelstudien (Stuttgart : Katholisches Bibelwerk, 1977), 295, 298
- 4 Un bain nuptial juif ordinaire : Williamson, *Éphésiens*, 166.
- 5 l'épouse a été « sanctifiée » : Ilan, *Femmes juives dans la Palestine gréco-romaine*, 88-89.
- 6 Un mystère qui découle de la passion : Thomas d'Aquin, chapitre 5, conférence 8, *Commentaire de l'épître de saint Paul aux Éphésiens*, trad. Matthew Lamb, O.C.S.O. (Londres : Magi, 1966), 219.
- 7 « Si la mort du Christ est le point de l'histoire : Lincoln, *Éphésiens*, 375.
- 8 Par exemple, l'écrivain du IV^e siècle Didyme l'Aveugle écrit : « Dans la piscine baptismale, celui qui a fait notre âme la prend pour son Épouse » (Didyme, *De la Trinité*, cité dans Jean Daniélou, *La Bible et la Liturgie*, Notre Dame : University of Notre Dame Press, 1956), 192.
- 9 « Quand vous entendez les textes des Écritures » : Toutes les traductions de Cyrille citées ci-après sont tirées de *The Works of Saint Cyrille of Jerusalem*, trad. Leo P. McCauley S.J. et Anthony A. Stephenson, 2 vols., The Fathers of the Church 61 and 64 (Washington, D.C. : Catholic University of America Press, 1969, 1970), 1:75-76. 10 la pratique de se déshabiller au baptême : De même que Grégoire de Nysse : « J'ai mis mon vêtement, comment le mettrai-je ? » (Cantique 5:3) Par cela, l'Épouse promet de ne pas revêtir de nouveau le vêtement qu'elle a pris, mais de

se contenter d'un seul vêtement, selon le précepte donné par les disciples. Ce vêtement est celui dont elle a été revêtue, en se renouvelant dans le baptême. (Grégoire de Nysse, *Commentaire du Cantique des Cantiques*, 46.) Cité dans Daniélou, *La Bible et la liturgie*, p. 195.

- 11 « Immédiatement, donc, dès l'entrée » : Voir McCauley et Stephenson, trad., *The Works of Saint Cyrille of Jerusalem*, 1:161-62 ; cité dans Daniélou, *The Bible and the Liturgy*, 195.
- 12 « [Le Seigneur] répandra sur vous de l'eau pure » : McCauley et Stephenson, trad., *Les œuvres de Cyrille de Jérusalem*, 1:117-118 ; cité dans Daniélou, *La Bible et la liturgie*, 197.
- 13 « Le baptême se voit dans sa plénitude » : Daniélou, *La Bible et la liturgie*, n. 200.
- 14 « Celui qui reçoit le baptême » : Jean-Paul II, *L'homme et la femme qu'il a créés : une théologie du corps*, trad. Michael Waldstein, Boston, Pauline, 2006, p. 482-483.
- 15 « Le baptême, l'entrée dans le peuple de Dieu » : il convient de noter que ce paragraphe est cité par le Pape Benoît XVI dans son Exhortation apostolique post-synodale « sacrement de la charité » (*Sacramentum caritatis*), 22 février 2007, n. 27.
- 16 « Réjouissons-nous et exultons » : RSVCE, légèrement adapté.
- 17 le repas de noces décrit ici : Voir Aune, *Apocalypse*, 3:1029-30.
- 18 « La connotation eucharistique » : Roch A. Kereszty , *Noces de l'Agneau : la théologie eucharistique dans une perspective historique, biblique et systématique*, Chicago, Hillenbrand Books, 2004, p. 80. Voir aussi Michael Barber, *Coming Soon : Unlocking the Book of Revelation and Applying Its Lessons Today* , Steubenville, Ohio, Emmaus Road, 2005, p. 230.
- 19 « Chaque célébration [de l'Eucharistie] » : Cité dans Chavasse, *L'Épouse du Christ*, 147-48.

- 20 « Vous êtes venus à l'autel » : Cité dans Daniélou, *La Bible et la liturgie*, n. 205. Voir aussi Roy J. Deferrari, *Saint Ambroise : œuvres théologiques et dogmatiques*, Les Pères de l'Église, vol. 44 (Washington, D.C. : Catholic University of America Press, 1963), 311.
- 21 « Le baiser donné par le Christ à l'âme » : Daniélou, *La Bible et la liturgie*, n. 205.
- 22 « Ô Fils de Dieu, fais-moi communier » : la Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome, citée dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1386.
- 23 Ce genre de don de soi : Voir Brant Pitre, *Jésus et les racines juives de l'Eucharistie : déverrouiller les secrets de la Cène* (New York : Image, 2011).
- 24 L'amour sacré pour l'Église : voir Chavasse, *L'Épouse du Christ*, n. 109.
- 25 Être soumis les uns aux autres : RSVCE, légèrement adaptés.
- 26 Pour une discussion, voir Williamson, *Éphésiens*, 154-78 ; et Jean-Paul II, *Homme et femme qu'il les a créés*, 465-90.
- 27 Paul utilise exactement le même mot grec : Williamson, *Éphésiens*, 163.
- 28 Posséder une dignité égale : Williamson, *Éphésiens*, 160.
- 29 L'auteur [d'Éphésiens] : Jean-Paul II, *L'homme et la femme qu'il a créés : une théologie du corps*, trad. Michael Waldstein, Boston, Pauline, 2006, p. 473.
- 30 La relation entre le Christ et l'Église : Lincoln, *Éphésiens*, 381.
- 31 L'intuition de saint Paul dans le mystère : Voir saint Jean Chrysostome sur le mariage et la vie de famille, trad. Catherine P. Roth et David Anderson, Popular Patristics Series 7 (Crestwood, NY : St. Vladimir's Seminary Press, 1986).

- 32 *Prêtez attention à la norme élevée de l'amour* : Cité dans Mark J. Edwards , *Galates, Ephesians, Philippians*, Ancient Christian Commentary on Scripture, New Testament VIII (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1999), 195.
- 33 Quand l'épouse chrétienne soutient son mari : Voir Jean Chrysostome, *Homélie sur Éphésiens* 20:5:33 ; cité dans Edwards, *Galates, Éphésiens, Philippiens*, 200.
- 34 « Dis-lui que tu l'aimes » : Roth et Anderson, trad., *Saint Jean Chrysostome sur le mariage et la vie de famille*, 60-61.
- 35 Les époux seront tout à fait plus proches : à ce propos, voir les commentaires de Tertullien : « D'autant plus nous serons liés à eux [nos conjoints défunts], parce que nous sommes destinés à un état meilleur, destinés à nous élever à une association spirituelle. Nous reconnâtrons à la fois notre propre moi et ceux à qui nous appartenons. Sinon, comment chanterons-nous grâce à Dieu pour l'éternité, s'il ne reste en nous aucun sens ni souvenir de cette relation ? ... C'est pourquoi, nous qui sommes ensemble avec Dieu, nous resterons ensemble... Dans la vie éternelle, Dieu ne séparera pas plus ceux qu'il a réunis que dans cette vie où il interdit de les séparer (Tertullien, De la *monogamie* 10 ; cité dans Christopher A. Hall, *Mark*, Ancient Christian Commentary on Scripture, New Testament II [Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1998], 170).
- 36 Quelques dirigeants modernes de l'Église : Voir, par exemple, Léon XIII, Encyclique sur le mariage chrétien (*Arcanum*), 10 février 1880 ; Pie XI, Encyclique sur le mariage chrétien (*Casti Connubii*), 31 décembre 1930 ; Paul VI, Encyclique sur la vie humaine (*Humanae vitae*), 25 juillet 1968 ; Jean-Paul II, Exhortation apostolique sur le rôle de la famille chrétienne dans le monde contemporain (*Familiaris consortio*), 22 novembre 1981 ; Ramón García de Haro, *Le mariage et la famille dans les documents du Magistère : un cours de théologie du mariage*, trad. William E. May (San Francisco : Ignatius, 1993).
- 37 Le mariage chrétien sera indissoluble : Voir, par exemple, Curtis Mitch et Edward Sri, *The Gospel of Matthew*, Catholic Commentary on Sacred Scripture (Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2010), 237-42 ; Luz, *Matthieu*, 2:493-94 ; Angelo Cardinal Scola, *The Nuptial Mystery*, trad. Michelle K. Borrás (Grand

- Rapids, Michigan : Eerdmans, 2005), 263–69 ; Alejandro Díez Macho, *Indisolubilidad del matrimonio y divorcio en la Biblia : La sexualidad en la Biblia* (Madrid : Fe Católica, 1978).
- 38 Le mystère de la virginité chrétienne : Sur la virginité consacrée, voir en particulier le Pape Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale sur la vie consacrée (*Vita Consecrata*), 25 mars 1996 ; Mary Jane Klimisch, OSB, *L'épouse unique : l'Église et la virginité consacrée* (New York : Sheed and Ward, 1965) ; Legrand, *La doctrine biblique de la virginité* ; Pape Pie XII, Encyclique Sur la virginité consacrée (*Sacra Virginitas*), 25 mars 1954.
- 39 Décrivez trois catégories de personnes : Pour en discuter, voir Davies et Allison, *Saint Matthieu*, 3:21-25.
- 40 « Comme les miracles et les sacrements » : Legrand, *La doctrine biblique de la virginité*, p. 443 ; pour des commentaires similaires, voir Pierre Grelot, *Man and Wife in Scripture*, trad. Rosaleen Brennan, New York, Herder and Herder, 1964, p. 93-94.
- 41 « Vierges, persévérez dans ce que vous avez commencé » : cité dans Arthur A. Just Jr., *Luke, Ancient Christian Commentary on Scripture, New Testament III* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 2003), 313.
- 42 « Elle est une vierge qui est l'épouse de Dieu » : Cette traduction est tirée de *Nicée et des Pères post-nicéens, deuxième série*, éd. Philip Scha, et al., 14 vol. (réimpr., Peabody, Mass. : Hendrickson, 1994), 10:371.
- 43 « [Seigneur,] parmi tes nombreux dons » : Voir *The Rites of the Catholic Church*, vol. 2 (Collegeville, Minn. : Liturgical Press, 1991), 168-170.
- 44 L'accomplissement de l'alliance indissoluble : Homélie pour le rite de consécration à une vie de virginité, dans *Les rites de l'Église catholique, volume deux*, 168-70.

- 45 Le don de lui-même par le prêtre : Voir Pape Jean-Paul II, Lettre apostolique sur la dignité et la vocation de la femme (*Mulieris dignitatem*), 15 août 1988, n° 26.

Appendice

- 1 beaucoup de ces écrits : Ces anciens écrits juifs sont repris de différentes manières dans les ouvrages majeurs récents suivants sur le Jésus historique : Dale C. Allison, Jr., *Constructing Jesus : Memory, Imagination, and History* (Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2010) ; Maurice Casey, *Jésus de Nazareth : le compte rendu d'un historien indépendant de sa vie et de son enseignement* (Londres : T. & T. Clark, 2010) ; Craig S. Keener, *Le Jésus historique des Évangiles* (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2009) ; John P. Meier, *A Marginal Jew : Rethinking the Historical Jesus*, 4 vol., Anchor (Yale) Bible Reference Library (New York : Doubleday / New Haven, Connecticut : Yale University Press, 1991, 1994, 2001, 2009) ; James D. G. Dunn, *Jésus se souvient*, Christianity in the Making, vol. 1 (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2003) ; Craig A. Evans, *Jésus et ses contemporains* :

Études contemporaines (Leyde, Pays-Bas : Brill, 1994).

REMERCIEMENTS

Cette étude trouve son origine dans une présentation faite il y a près d'une décennie. Depuis lors, j'ai été aidé par d'innombrables amis, membres de ma famille et collègues à transformer ce qui était une courte conférence en un livre complet. Un merci spécial à Gary Jansen, Carie Freimuth et à toute l'équipe d'Image Books pour leur aide incroyable et (encore plus étonnante) leur patience avec moi au cours de la période très difficile à laquelle le livre a été écrit. Les mots ne peuvent exprimer ma gratitude envers vous tous.

Je voudrais également remercier les séminaristes et les étudiants laïcs du Séminaire Notre-Dame de la Nouvelle-Orléans qui se sont volontairement soumis à mon cours facultatif sur « Jésus l'Époux » à l'automne 2012. Votre enthousiasme pour le sujet était contagieux, et les idées que vous avez partagées en classe ont profondément influencé la forme finale du livre (bien que vous n'obteniez aucune note de bas de page de ma part !).

Je suis également profondément reconnaissant au P. Josh Rodrigue et au P. André Melancon pour leur hospitalité qui m'ont donné un endroit calme (et spacieux) pour écrire à la cathédrale Saint-François de Sales à Houma. Mon bon ami, le Dr Michael Barber, m'a apporté une aide inestimable en lisant le manuscrit et en me préservant de certaines (mais probablement pas toutes !) de mes insuffisances habituelles de pensée et d'expression.

Enfin, et ce n'est certainement pas le moins important, je dois remercier ma femme, Elizabeth, et nos enfants – Morgen, Aidan, Hannah, Marybeth et Lillia – d'avoir supporté un autre des « livres de

papa ». Merci de partager vos précieuses vies avec moi dans notre petite participation domestique confuse au « grand mystère » (Éphésiens 5:32).